
U d'/of OTTAWA
39003000110998



L'ESPRIT DES ORIENTAUX

Bruxelles — Typographie de J. NYS, rue Potagère, 41

LA MORALE UNIVERSELLE

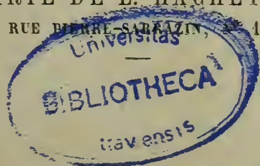
L'ESPRIT DES ORIENTAUX

PENSÉES, MAXIMES, SENTENCES ET PROVERBES
TIRÉS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS ORIENTAUX
RECUEILLIS ET MIS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

PAR A. MOREL



PARIS
COLLECTION HETZEL
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE & Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14



INTRODUCTION

I

Le spectacle du monde, le retour de l'âme sur elle-même, l'excitation religieuse, le sentiment du plaisir et l'intérêt, le respect ou l'amour de la vertu, ont fait naître en Orient, comme ailleurs, des idées de génie et des idées ingénieuses, des réflexions très-graves et de comiques, des pensées sublimes, médiocres, basses, judicieuses, folles, fines, subtiles, naïves ou sottes. L'espèce humaine est partout de nature semblable; comme dit l'Italien : « Tout le monde est fait comme notre famille. »

On peut voir, par échantillon, dans les pages qui suivent, l'esprit d'un assez grand nombre de gens qui ont vécu ou qui vivent loin de nous : Arabes, Arméniens, Assyriens, Carthaginois, Chinois, Égyptiens d'autrefois et d'aujourd'hui, Juifs d'avant et d'après l'ère chrétienne, Japonais, Javanais, Malais, Mendaïtes, Indiens, Phéniciens, Perses et Persans, Tatars, Thibétains et Turcs. Devant les uns et devant les autres se sont posés les mêmes problèmes, offertes les mêmes solutions, produites les mêmes vérités, étalés les mêmes paradoxes dont nous admirons la variété dans le coin de l'univers que nous nommons l'Europe.

Salomon et Confucius parlent tous deux comme Cicéron d'une grande loi morale universelle qui est le fonds de l'esprit humain : en Chine et dans l'Inde, comme à Paris, il y a des philosophes pour nier cette loi, d'autres pour la représenter comme émanant de Dieu, d'autres encore pour voir en elle l'efflorescence spontanée de l'âme, ou le patrimoine immanent de l'humanité.

Les prêcheurs de morale et les catéchistes de l'immoralité se retrouvent en tout endroit ; il n'y a pas jusqu'à notre innocente *Morale en action*, si connue de la jeunesse, qui n'ait son analogue à Pékin, dans un *Recueil des maximes, réflexions et exemples à l'usage des écoles du Céleste Empire*. Les questions sociales et les questions religieuses que nous croyons les plus neuves, ou qui ne nous semblent pouvoir être un sujet de polémique que parmi nous, sont parfaitement débattues au Japon. Les hommes d'un bon sens pratique, les hypocondres, les sceptiques ne manquent nulle

part : on trouvera de tout si l'on parcourt ce recueil. On y apercevra de même que les principes de l'ordre ont été formulés dans des idiomes qui sont, pour ainsi dire, le langage de nos antipodes, et que les germes du progrès, partout dispersés, lèvent en tout endroit comme une semence généreuse.

Cette vérité si simple est pourtant contredite par l'orgueil, la prévention ou l'esprit de système. De ce que les formes produites ne sont pas sous tous climats entièrement les mêmes, on a conclu que les pensées originaires n'étaient pas identiques ; on a pris comme fondamentales des différences accidentelles ; sur des exagérations passagères ou individuelles, on a jugé de l'esprit des masses. Les observateurs de bonne foi et ceux qui pénètrent un peu au delà des premières apparences font aisément justice de ces visées. Jacquemont écrivait de Mundlesir, sur les bords de la Nerbudda, dans l'Inde centrale : « Nous prenons en Europe une idée complétement fausse des véritables habitudes intellectuelles des peuples indiens ; nous les croyons généralement disposés à une vie ascétique et contemplative, et, sur la foi de Pythagore, nous continuons à les regarder comme fort occupés des métamorphoses de leur âme après la mort. Je vous assure que la métempsycose est le moindre de leurs soucis. Ils labourent, ensemencent, arrosent leurs champs, moissonnent et recommencent ainsi ; travaillent, mangent, fument et dorment, sans avoir ni le goût ni le temps de s'occuper de ces balivernes qui ne les rendraient que plus misérables, et dont l'immense majorité d'entre eux ignore jusqu'au nom. » Le spirituel voyageur écrivait ces

lignes en 1832 ; elles disent vrai, comme il est exact que, malgré la constance relative des climats divers, la lenteur de l'intelligence générale et les mauvaises institutions, toute absurdité, ayant fait son temps, doit décroitre, se raviver et finir par disparaître.

— —

II

La science, dans son active curiosité, rend toute chose claire et distincte, au moins toute chose directement utile. C'est elle qui, par les travaux des orientalistes, commence à donner la démonstration pratique de cette loi aperçue d'ailleurs par les philosophes spéculatifs et enseignée par les sages, la loi de la grande fraternité, et, si l'on ose employer un mot encore peu compris, de la solidarité humaine. Depuis un demi-siècle, il est devenu manifeste que la morale et les systèmes moraux ne sont d'aucun lieu en particulier.

Notre recueil, à défaut d'autre mérite, est au moins comme un hommage à la gloire des savants de notre époque ; ils ont rendu possible la composition de cette sorte d'encyclopédie que le temps améliorera et que d'autres referont en la complétant par les futures découvertes des linguistes. L'Orient tout entier commence à devenir intelligible Que sera-ce dans un siècle ? Il est permis d'espérer beaucoup si l'on compare les richesses dont nous disposons au trésor déjà précieux, mais encore bien restreint, que, vers la fin du

XVII[e] siècle, le malicieux et ingénu Galland exploitait avec passion pour en communiquer la meilleure part au public (1).

Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, on a essayé, en France, d'étendre l'idée de Galland. La collection des moralistes publiée un peu avant la révolution française, et qui a reparu plus tard sans additions importantes, est le fruit de cette tentative.

Mais, en dehors même du merveilleux progrès des études orientales, notre temps est meilleur pour reprendre et reconstruire une œuvre de ce genre. C'est un fait que nous sommes aujourd'hui moins systématiques qu'à l'époque où cette collection fut entreprise : les révolutions de la politique, des sciences et des lettres, en nous instruisant sur la valeur de beaucoup d'idées, nous ont appris à être plus tolérants, à dire une foule de choses comme elles sont, sans réticence ni surcharge. Personne de sensé ne s'aviserait plus, dans un intérêt de polémique, de donner le change sur les fautes de jugement que présente un livre de l'Orient, ni de surfaire Confucius. Nous savons ne plus nous scandaliser de ce que l'on adore à Cachemyr un poil de la barbe de Mahomet, parce que le temps, qui nous élève, peu à peu, au-dessus de toutes les superstitions dans les régions sereines de la justice, nous enseigne l'indifférence pour toutes les bizarreries de la crédulité ; nous

(1) *Les Paroles remarquables, les Bons Mots et les Maximes des Orientaux*, traduction de leurs ouvrages en arabe, en persan, en turc, par Antoine Galland. Paris, 1694; Leyde, même date, in-12. L'ouvrage a été réimprimé deux fois dans le siècle dernier, sous le titre d'*Orientaliana*.

savons trop bien que ces rêves maladifs de l'imagination ont été et pourront être encore unis aux mouvements de l'humeur et du sang chez les peuples les mieux doués et les plus capables de perfectionnement. Les résistances du fanatisme peuvent impatienter, elles n'étonnent plus : on les accepte pour ce qu'elles sont, mais en n'exagérant pas leur rôle dans l'ensemble de la vie de l'humanité. On ne veut pas présenter comme parfaits les philosophes d'un lieu ou d'une époque quelconque ; cette absence de dessein préconçu est le gage de la sincérité avec laquelle on les montre à cette heure. Que nous importerait de leur ôter leurs défauts, de soustraire aux regards leurs faiblesses? Nous sommes les contemplateurs, non les dévots et les apôtres de ces hommes. Ils appartiennent au genre humain par leurs misères comme par leur grandeur. Tout en préférant les beaux côtés de leur génie, nous ne voyons aucun avantage à ignorer par où ce génie faiblissait.

Voir le mal, voir le bien, les connaître également et ne pas hésiter ensuite dans ses préférences, c'est le but de toute étude morale. Nous n'avons donc pas eu scrupule de rapporter des pensées auxquelles nous n'adhérons nullement; elles sont venues se mettre à leur place pour marquer une date, jalonner les phases d'une idée ou servir de note à quelqu'une des tendances de l'âme. Nous n'avons exclu que celles qui, par un caractère révoltant de cynisme, soulèvent le cœur et provoquent le dégoût invincible. En outre, n'écrivant pas le livre des religions ou l'histoire des systèmes philosophiques, n'ayant pas non plus le dessein de refaire après Montesquieu *l'Esprit des Lois*, nous avons né-

gligé tout ce qui, à ce triple point de vue, serait trop du domaine d'une science particulière. Notre objet unique est de présenter les opinions de l'Orient sur les objets courants de la morale générale ou spéciale, sur les passions et les tendances, les vertus, les vices ou les travers communs.

Pour cela, nous avons eu recours aux hommes de toute condition et de tout niveau ; nous n'avons même pas exclu, bien au contraire, ces maximes vulgaires qui viennent on ne sait d'où, passent et reviennent d'un peuple à l'autre, ou plutôt surgissent en quelque sorte par tout pays, judicieuses souvent, fautives plus souvent encore, et placées en relation avec la vraie morale dans le rapport où ce que l'on appelle les *brocards* de droit se trouvent avec la science du jurisconsulte et la justice. « Les proverbes sont la sagesse des nations, » est-il dit dans un axiome devenu lui-même proverbial et qu'en un sens on peut admettre. Ils révèlent d'habitude la pensée moyenne de l'humanité ou d'un peuple.

III

La ressemblance de toutes les nations et de tous les hommes se dénote par les traits généraux des physionomies; la parenté des esprits n'est pas moins visible dans les proverbes, qui se retrouvent partout les mêmes au fond. On peut et l'on doit attribuer une portion de ces rencontres à la transmission d'une foule d'idées de l'Orient à l'Europe; il serait puéril de nier que l'Asie

n'ait déversé sur celle-ci, avec des flots d'émigrants et de guerriers initiateurs, des multitudes de paroles sentencieuses ; le christianisme, au temps de sa propagation, a grossi et renforcé ce courant. De même que nos idiomes, nos dogmes religieux, nos doctrines philosophiques, ont des racines plus ou moins visibles qui les rattachent au monde oriental. Mais il est nombre d'idées dont la présence aurait eu lieu en Europe sans cette parenté de race : ce que l'antiquité orientale nous a donné, nous l'eussions eu de nous-mêmes. Ce qui appartient à chaque peuple en particulier, comme son accent, c'est le tour, la forme expressive, la couleur de ses idées. Là éclate l'originalité des proverbes, bien plus que dans l'idée essentielle : celle-ci est ordinairement une de ces découvertes instinctives que l'esprit humain opère dans le champ tout ouvert de la pensée. Toutefois, selon le peuple, cette idée prend un ton et un aspect différents.

« De même que l'arbre peut se juger par le fruit, la nature des proverbes nous apprend le caractère et le génie propres de chaque nation. En rapport intime avec la manière de penser et de sentir d'un peuple, avec ses mœurs, ils nous font assister à son existence journalière. L'histoire explique surtout la pensée, les sentiments de quelques hommes et l'influence qu'ils ont exercée : les proverbes nous font connaître une nation tout entière. Imaginés sans doute par des individus, mais adoptés par la foule, ils sont l'expression de son activité morale (1). »

(1) Freytag, *Arabum Proverbia, præfatio*.

IV

Cette révélation de l'individualité d'un peuple est aussi une chose appréciée de notre temps et que l'on dédaignait autrefois. Nous avons donc mis nos soins à offrir un décalque aussi fidèle que possible, non-seulement des proverbes, mais encore de toutes les pensées que nous avons recueillies. Dans ce travail cependant, la fidélité même et le scrupule ont leurs limites. La plupart des peuples de l'Orient ont une manière d'arranger leurs paroles qui cadre mal avec les procédés ordinaires d'une langue telle que la nôtre ; ils aiment une sorte de vague et d'indécision qui nous sont défendus. Ajoutez que les métaphores les plus usitées parmi eux sont prises d'objets qui leur sont familiers et souvent ne le sont aucunement pour nous. Il nous a bien fallu quelquefois opérer dans le vif, tailler et repolir, pour la plus grande gloire de la clarté française ; mais, grâce à Dieu, nous n'avons pratiqué ces moyens hardis que rarement et sur le modèle des orientalistes les plus circonspects. Au surplus, il est remarquable que les pensées de l'ordre moral, si elles sont un peu dignes d'attention même par leur excentricité, revêtent presque toujours une forme moins bizarre que les autres idées de l'homme ; elles n'en sont pas toujours plus vraies, mais elles sont plus claires, de naissance. Ainsi, nous n'avons pas rencontré dans les livres persans une seule

idée sur les mœurs ou les passions communes, qui fût une véritable énigme comme l'est le titre du livre des religieux sofis, celui qu'ils appellent *les Haleines de la familiarité,* c'est-à-dire le livre où un dévot explique sous l'inspiration de quels dogmes et de quels principes un sofi s'unira mystiquement avec Dieu. Ces folies de langage ne se voient chez aucun moraliste, quelle que soit sa patrie ; elles sont fréquentes, au contraire, dans les œuvres de tous les ascètes et de tous les théurges ; c'est d'eux que viennent *le Petit Rasoir des ornements mondains, le Fouet de l'académie des pécheurs, le Fusil de pénitence pour battre le caillou de l'homme, le Petit Pistolet de poche pour tirer aux hérétiques,* et tant d'autres gentilles inventions qui ont osé paraître chez nous dans le siècle de Montaigne ou dans celui de Pascal. Les lettrés, par peur de ne pas faire voir assez d'esprit, deviennent aisément prétentieux, extravagants: aux Gongora, aux Marini, à tous les raffinés de style que nous connaissons, on pourrait comparer des écrivains orientaux qui les valent. Mais aucune des pensées morales, qui soient venues à notre connaissance, ne pèche par les excès ambitieux de cette phrase qu'un Chinois insère dans un roman ; il fait écrire par quelqu'un au commencement d'une lettre :

« Un nuage noir chargé de pluie arrive en un instant. Les dragons poursuivis par le démon du poignet s'envolent au même moment. Il est inutile de compter les rejetons qui croissent sous ses pas mesurés. Déjà, perles et diamants se suspendent aux fils de la soie (1). »

(1) *Les Deux Cousines*, traduit en français, par Abel Rémusat. Le

On dit de ces choses folles quand on en a le loisir, quand, au lieu d'être sous l'impression d'un sentiment net, on cherche à parer au vide de l'esprit par des mots. Mais nul homme essayant de marquer pour lui-même ou pour les autres les maximes de son expérience, les préceptes de la vie, ne court le danger de faire ainsi la bête en voulant, comme dit Pascal, faire l'ange. Si cette faute a lieu, par hasard, c'est tout au plus pour les titres de compilations morales, sans valeur, et sûrement elle y sera moins lourde que dans les œuvres dévotes (1). Les pensées sur notre destination et notre nature sont forcément plus sobres : le sujet y contient et refrène l'écrivain, sans le priver d'esprit et d'agrément. Ainsi les Chinois ont le style ingénieux quand ils moralisent ; les Sémites brillent par l'énergie pittoresque, les Persans par la douceur facétieuse, les Turcs par la gravité hautaine, les Indiens par une élégante simplicité. Tant il est vrai que l'on peut voir le monde moral des mêmes yeux et en parler avec des mots diversement nuancés. La parité des vues de la raison prouve que les hommes sont frères, comme le contraste de leur sensibilité est le signe du génie indéfiniment multiple de la nature. Cette dualité toujours neuve et toujours ancienne de la vie est le spectacle intéressant que les intelligences saines méditent avec un continuel profit ;

nuage noir est un pinceau ; les dragons que poursuit le démon ou génie du poignet sont les lettres ; les fils de la soie, le papier, etc.

(1) Ainsi, une imitation du *Pan-Sha-Tantra* s'intitule *Kathamrita Nidhi* ou *le Trésor de l'ambroisie des contes. Le Printemps des justes, le Jardin des gens de bien, le Miroir des bonnes mœurs*, tels sont encore des titres de livres moraux (persans et arabes) ; mais de là aux *Haleines de la familiarité*, il y a loin.

elle est aussi la promesse comme la condition d'une alliance de l'ordre avec la liberté. Devançant le reste des hommes, un sage, digne de ce nom, établit ce noble pacte au dedans de lui-même et devient, au milieu de l'anarchie de la société qui l'entoure, un petit monde harmonique.

V

Ils sont rares à toute époque, ceux qui, en paix avec la conscience, sont capables de procurer le bien de leurs frères et l'entreprennent. On n'a cependant disette nulle part de professeurs de morale. La littérature de l'Orient est suffisamment riche, comme on l'a vu, en auteurs de cette classe ; on s'en convaincra mieux encore par les notes bibliographiques jointes à notre recueil. Nous avons largement puisé dans ces traités généraux, en nous gardant le plus possible des redites. Il s'en trouve cependant d'inévitables, parce que les peuples asiatiques, dont il est de mode d'affirmer l'esprit stationnaire, immobile, communiquent les uns avec les autres très-régulièrement ; de l'Inde à la Syrie, il s'est fait en tout temps une circulation active et qui serait plus efficace si la nature du sol et de mauvaises institutions n'étaient une entrave aux expansions désirées. Tel axiome que l'on a entendu dans les vallées du Thibet, on l'entend de nouveau au milieu des marches d'une caravane arabe : il est des pensées qui, pareilles

à une monnaie d'or ou d'argent, vont partout et, partout bien reçues pour leur titre, ne portent plus qu'une empreinte indiscernable. D'Asie, elles ont, en grand nombre, pris le chemin de l'Europe ; elles y sont venues avec les Arabes d'Espagne, avec les Juifs, par les Syriens qui communiquaient avec les croisés francs, par les Turcs et par tous les Levantins. Au moyen âge, cette transmission était même plus active qu'aujourd'hui, comme cela ressort d'une foule d'ouvrages composés en Occident, non-seulement sur des thèmes familiers aux Orientaux, mais encore dans des cadres d'un modèle tout semblable. Au temps des Romains, Alexandrie fut le grand marché de ces échanges entre les deux mondes, et l'importance de l'école gréco-égyptienne est en partie dans les fonctions d'interprète diligent qu'elle a remplies avec tant de souplesse. Avant elle, la Grèce n'ignora nullement la sagesse asiatique : Pythagore et Platon ne furent-ils pas dans une étroite liaison avec la philosophie égyptienne et phénicienne? « O Athéniens, vous n'êtes que des enfants ! » disaient à Solon les prêtres de Memphis, justement fiers de l'antériorité et de l'influence de leur culture intellectuelle. La Grèce n'en a pas moins de droits à sa réputation d'originalité : on n'est pas plagiaire pour avoir pris les traits généraux de l'œuvre d'autrui ; c'est seulement si l'on abandonne sa liberté dans une plate et méticuleuse imitation. Les Grecs ont échappé à cette faute de goût et de caractère. Ils acceptèrent, en les modifiant, les fables morales de l'Inde et de l'Asie antérieure (1).

(1) Les bulletins de l'Académie royale de Belgique (tome XIX) con-

Apologues, paraboles, allégories, apophthegmes, proverbes, poëmes didactiques, tout ce que nous avons pu joindre aux livres de doctrine proprement dite a servi pour notre dessein : nous avons même ajouté à ces matériaux les pensées morales que fournissent les hymnes, les contes, les romans, les théâtres de l'Orient; ce qui ne nous donne pas l'orgueil de dire, comme l'Écclésiaste : « Après ce livre, fermez tous les autres. » Loin de là, nous souhaitons qu'on lise davantage les excellents écrits de nos orientalistes, et qu'on retire tout le suc et toute la moelle de ces œuvres parfois exquises, salutaires, fortifiantes, que si peu de personnes connaissent et que l'on a peine à quitter dès qu'on en a goûté la saveur.

tiennent un mémoire recommandable de M. Wagener sur les rapports de l'apologue grec et romain avec l'Orient. Il faut joindre à ce travail celui de Loiseleur-Deslongchamps, qui signale pour le moyen âge des faits d'une grande portée.

NOTES

POUR

L'INTELLIGENCE DES PRINCIPALES CITATIONS

ABOU'LMAALI-NASR-ALLAH, écrivain du XII[e] siècle, a traduit le *Livre de Calila et Dimna* de l'arabe en persan.

ANVARI-SOHAÏLI. — Voyez HITOPADÉSA.

ATTAR. — M. Silvestre de Sacy a publié, en 1819, le *Pend-Nameh* ou *Livre des conseils* de Férid-Eddin Attar. Les notes du traducteur sont abondantes en citations d'autres poëtes persans. La philosophie religieuse et morale des sofis ne peut être mieux connue ni mieux appréciée qu'à l'aide du *Livre des conseils*. Si, assez souvent, dans ce petit poëme didactique, la su-

perstition et les préceptes d'une fade spiritualité défigurent la morale et la vraie philosophie, on y reconnait néanmoins le langage d'un ami de l'humanité, de la vertu.

Apophthegmes arabes. — Les pensées que nous citons sous ce titre ont été prises du troisième volume de Freytag, *Arabum proverbia* (voyez ci-après Meidani). Les chiffres de nos extraits se rapportent aux divisions de ce savant ouvrage, qui ferait oublier les travaux d'Erpenius, de Gerschovius, de Sennert, de Schultens, etc., si un très-bon livre rendait jamais inutiles tous ceux qui l'ont précédé. Pour les Arabes et d'autres peuples, nous avons aussi puisé dans le recueil intitulé *Mines de l'Orient*. Le tome Ier (Vienne, 1809) renferme un intéressant mémoire (en français) relativement à l'influence que le mahométisme a exercée sur l'esprit, les mœurs et le gouvernement des peuples chez lesquels il s'est établi. On trouve dans ce travail un grand esprit de justice, et de savantes recherches y sont sobrement résumées. Les conquêtes du mahométisme dans l'Asie orientale ont été négligées par l'auteur, M. de Hammer : les travaux des indianistes étaient encore trop incomplets au commencement de notre siècle pour que la science pût être renseignée sur le point que nous indiquons et qui s'éclaire maintenant. Voyez A. de B. de Jancigny, *Histoire de l'Inde ancienne et moderne* (Hetzel, 1858, un vol. in-18). L'étude la plus saisissante du caractère arabe ancien se trouve dans un article (*Mahomet et les origines de l'islamisme*) des *Études d'histoire religieuse* de M. Ernest Renan.

Avadanas (Comparaisons ou Similitudes), une des douze sections des livres bouddhiques. Elle porte le nom de *Pi-Yu* dans la traduction que les Chinois ont faite de l'original sanscrit. C'est de ce texte chinois et de certains autres livres analogues que M. Stanislas Julien a tiré la matière des trois volumes par lui publiés (Paris, 1859), sous cette désignation : « *les Avadânas,* contes et apologues indiens inconnus jusqu'à ce jour, suivis de fables, de poésies et de nouvelles chinoises. »

Avyar, une des épouses de Brahma, ou, pour parler français, une des religieuses orthodoxes de l'Inde, est comptée parmi les sept sages du Malabar. Elle passe pour avoir écrit l'*Alisoudi* et le *Kalwioloucknm,* livres de morale, en vers. Les jeunes filles chantent ces vers dans les écoles.

Ben-Sira passe pour avoir été petit-fils de Jérémie. Le Talmud cite de lui plusieurs adages dont il existe des recueils spéciaux (1). Diverses pensées mises dans notre recueil sous le titre de *Proverbes hébreux* viennent de différents endroits du Talmud ; pour quelques-unes, nous avons admis la version de M. de Méry (*Histoire des proverbes*).

Bidpaï. — Voyez Pan-Sha-Tantra.

Borda (le). — Poëme arabe, en l'honneur de Mahomet, par Scherf-Eddin-Elboussiri. La traduction

(1) On en peut voir l'indication dans la *Bibliographie parémiologique* de M. Duplessis (Paris, 1847).

qu'en avait faite Silvestre de Sacy est reproduite dans le recueil des *Livres sacrés de l'Orient,* par G. Pauthier.

Chakya-Mouni, supposé auteur d'un livre dont le titre est : *les Quarante-deux Points d'enseignement proférés par Bouddha.* Il en existe une édition en quatre langues, thibétain, mongol, mantchou, chinois. M. Huc en a donné des fragments, principalement d'après la leçon thibétaine (*Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, pendant les années* 1844, 1845 et 1846).

Chinois. — Voyez King, Y-King, Chi-King, Lao-Te-King, Chou-King, See-Chou, Ta-Hio, Tchoung-Young, Lun-Yu, Meng-Tseu, *Miroir d'or.*

Le *Recueil de maximes, réflexions et exemples,* traduit par le P. d'Hervieu et inséré dans l'ouvrage de Duhalde, t. III, p. 186, ainsi qu'un ouvrage sur les caractères et les mœurs des Chinois, traduit par le P. Dentrecolles, inséré également au t. III de Duhalde, p. 131, nous ont fourni un assez bon nombre de pensées à extraire, comme ils avaient servi pour le travail de Levesque (1).

On trouverait d'autres ressources à la fin du IV[e] volume de *Hau-Kiou-Choaan,* histoire chinoise traduite de l'anglais (par Eidous), Lyon, 1766, 4 v. in-12. Cette suite de proverbes et apophthegmes chinois a été réim-

(1) *Pensées morales de divers auteurs chinois.* Paris, Didot et de Bure, 1782, in-16.

primée à part en 1797. Le tome X des *Mémoires concernant les Chinois* (Paris, 1784, in-4°, 15 v.) renferme aussi des *Pensées, maximes et proverbes extraits et traduits de divers livres chinois,* par le P. Cibot.

Quelques-uns de nos extraits sont pris des œuvres de la lettrée Pan-Hoei-Pan, du roman des *Deux Cousines*, etc.

Chi-King (le Livre des Odes). — Monument précieux de l'ancienne poésie lyrique des Chinois. La verve de la satire populaire et l'éloquence la plus haute animent un grand nombre des pages de ce recueil. Le père Duhalde en a traduit quelques-unes dans la *Description de la Chine* (t. II). Cf. Confucii *Chi-King*, sive *Liber carminum, ex latina P. Lacharnu interpretatione edidit Julius Mohl*, Stuttgard et Tubingue, in-8°. L'empereur Chin-Nong passe pour le premier rédacteur de cette anthologie.

Chou-King (le Livre sacré), nommé aussi Chang-Chou (le Livre supérieur). C'est la compilation faite par Confucius, et quelque peu remaniée après lui, de discours, pensées et gestes anciens. Le Chou-King se divise en quatre parties. La première est consacrée au fondateur de la dynastie des Hia, l'empereur Yu, et de Choun, le souverain qui fut le maître de Yu avant de le prendre pour collègue; là se trouvent aussi relatés les sages enseignements de quelques ministres célèbres pendant cette époque. La seconde se rapporte à l'histoire des Hia, descendants de Yu ; la troisième à celle des Chang; la quatrième aux Tchéou. Les Chi-

nois divisent ce recueil, dans sa forme actuelle, en 58 chapitres; 41 autres sont perdus. Nos savants sont partagés sur la méthode employée par Confucius dans son travail sur le Chou-King : quelques-uns supposent qu'elle fut arbitraire et sans respect pour la vérité; le plus grand nombre assurent que le rédacteur eut un respect scrupuleux pour les anciens documents qu'il coordonnait. Quoi qu'il en soit, la Chine honore ce livre, comme les sectateurs de Mahomet vénèrent le Coran; elle y admire la concision du style, la sublimité des problèmes qu'il pose et qu'il traite, l'esprit d'humanité qu'il respire. Le Chou-King est véritablement digne de figurer à côté des plus belles œuvres de la sagesse, et, quoiqu'il soit fait à l'honneur des rois, il réserve le principe de la souveraineté populaire, il l'exalte, et ne laisse au souverain que le choix de s'immoler perpétuellement pour son peuple, ou de céder la place à quelque plus digne mandataire.

Le père Gaubil avait composé une traduction française du Chou-King. Elle fut publiée en 1770 par de Guignes. M. Pauthier l'a revue, complétée par des notes et insérée dans son volume des *Livres sacrés de l'Orient*.

De Guignes remarque, sur le style du Chou-King, que l'absence des formes grammaticales contribue à en rendre le ton plus sentencieux. « Ce qui, dans les autres langues, ne s'adresse qu'à une seule personne, devient, en chinois, une proposition générale et une maxime dite pour tout le monde. » Au reste, cette forme de construction est la même que celle des langues sémitiques. « J'ajoute que les Hébreux, et actuellement

les Arabes, sont encore dans l'usage de rimer leur prose, soit à la fin des phrases, soit aux différents membres de la même phrase. On voit par le Chou-King, et l'on sait d'ailleurs que, chez tous les anciens peuples, les instructions et ce que l'on voulait transmettre à la postérité étaient mis en musique et chantés. C'est vraisemblablement pour cette raison que cet ancien style se ressent encore de cette espèce de poésie prosaique rimée et à peu près mesurée. Les maximes et les préceptes n'en étaient que plus aisés à retenir. Les Hébreux, les Arabes et les Chinois l'ont conservée dans leur prose. Nous apercevons de ces rimes dans la Génèse ; le Coran en est rempli ; elles sont un monument de la plus haute antiquité, qui s'est conservé dans le style. L'histoire, destinée à instruire les hommes par les exemples des siècles passés, plutôt qu'à les amuser, était écrite ainsi... »

Sous la dynastie des Han, le Chou-King s'était perdu. Kong-Gan-Koue, qui descendait de Confucius à la huitième génération, retrouva, dit-on, ce livre dans le creux d'un mur ; il le commenta et y fit une savante préface.

Coran. — Le mot Korân, dérivé du verbe *karaa* (lire), signifie proprement *la lecture* ou *ce qui doit être lu*. Quelques docteurs arabes prétendent, il est vrai, que le Korân est ainsi nommé parce qu'il est une collection de chapitres ou de feuillets détachés, le verbe *karaa* signifiant aussi *recueillir* ou *rassembler*. Le Korân est divisé en 114 portions, de longueurs fort inégales, que nous appelons chapitres, et que les Arabes

nomment *sowar* (au singulier, *soûra*). Les mahométans nient absolument que le Korân doive son origine à leur prophète ou à quelque autre personne humaine ; c'est pour eux un article de foi de croire que ce livre est venu en ligne droite du ciel. Ce n'en est pas moins une compilation faite, après Mahomet, des discours et propos qu'il avait tenus.

Il en existe plusieurs traductions en latin, en français, etc. Nous avons suivi de préférence celle de M. Kasimirski.

Ecclésiaste, ou le Prêcheur. — C'est un des livres de morale attribués à Salomon, mais qui furent rédigés hors de la Palestine, ou tout au moins par un Juif dont l'éducation littéraire était fortement marquée de l'esprit grec.

Ecclésiastique, c'est-à-dire le Bon Prêcheur. — Ce livre figure dans le canon de l'Ancien Testament. L'original hébreu a disparu, si jamais il a existé. Peut-être un philosophe alexandrin, d'origine ou d'éducation juive, est-il l'auteur de cette composition, où le sentiment vrai de l'humanité s'allie à un sens pratique assez fin et à un éloquent esprit de satire.

Égyptiens. — Les proverbes de l'Égypte moderne ont été réunis par John-Lewis Burckhardt dans son livre publié en 1830 : *Arabic proverbs, or the manners and customs of the modern Egyptians illustrated from their proverbial sayings current at Cairo.* Avant

Burckhardt, paraît-il, M. Charles Paultre des Ormes, aide de camp de Kléber, aurait recueilli de la bouche des membres du divan du Caire un certain nombre de maximes ; mais ces proverbes, qui, d'ailleurs, dans ce dernier livre, sont confondus avec ceux des autres peuples d'Orient, n'ont rien qui appartienne en propre à l'Égypte. Quant aux Égyptiens de l'antiquité, leur sagesse si célèbre et dont on peut voir l'éloge dans Hérodote, Platon, Diodore, a sans doute inspiré fortement quelques auteurs grecs, mais sans qu'on puisse faire le départ de ce qui est oriental et de ce qui est hellénique. L'antiquité classique nous offre, en outre, dans de prétendues traductions, de vieux ouvrages égyptiens, qui sont purement supposés (*Fabricius*, *Bibl. græca,* t. I). Les Libyens, voisins de l'Égypte, avaient des fables dont la Grèce a souvent parlé (voy. *Aristote,* Rhétorique, et *Dion Chrysostome*); elles sont perdues.

L'école philosophique d'Alexandrie était égyptienne par sa position et non par son esprit.

Malgré tout, il reste de l'ancienne Égypte diverses pensées morales que nous avons recueillies.

Hérodote. — Les récits de ce vieil et curieux observateur de l'Orient sont, comme on sait, du plus grand intérêt ; mais il ne faut pas reproduire le langage d'Hérodote d'après les traducteurs modernes, même d'après Courier. Son véritable interprète français ne peut être que Pierre Saliat, dont l'ouvrage parut en 1580. Le livre de Saliat étant assez rare et son mérite hors ligne, on nous saura gré, probablement, d'y avoir

puisé. En respectant le style de cet écrivain, nous avons rajeuni l'orthographe. Les archaïstes gémiront; mais, avec ce simple changement extérieur, Saliat redevient lisible pour tout le monde.

Hitopadésa, ou l'Instruction utile, est une imitation en sanscrit du recueil appelé *Pan-Sha-Tantra* (voyez ci-après). On en a une traduction française estimable, publiée en 1845 par M. Lancereau. L'Hitopadésa passa en Perse et, de là, dans toutes les littératures possibles. Les premiers interprètes orientaux, persans et arabes, changèrent le titre en cet autre : *Livre de Calila et Dimna*, et, de leur propre autorité, attribuèrent l'original indien à un sage nommé Bidpaï. Cette licence ne fut pas la seule qu'ils prirent. A son tour, le *Livre de Calila*, rajeuni par un Persan du xve siècle, s'est appelé *Amrari-Sohaïli* (Lumières canopiques); puis, au xvie, retouché encore, l'*Eyari-Danisch* (le Parangon de la science); puis encore, traduit en turc, *Homayoun-Nameh* (Livre impérial). Déjà précédemment, des versions hébraïques l'avaient fait connaitre à l'Europe, et, d'après celles-ci, des versions latines servirent de type à une foule d'imitations en langues vulgaires. La plus connue de celles qui ont été faites en français est de Galland, le charmant traducteur des *Mille et une Nuits*.

Job. — Ce poëme de l'affliction et du doute compte parmi les livres inspirées de l'Ancien Testament : les orthodoxes l'y ont mis, les protestants l'y ont maintenu; cependant on a contesté qu'il fût d'origine hébraïque.

Cette opinion n'est admissible que sous réserve : nul doute que Job ne soit d'un hébreu très-pur, sans aucune trace d'imitation ; seulement, le fond des idées n'en est pas propre aux seuls Hébreux ; elles seraient tout aussi bien iduméennes ou ismaélites, car elles appartiennent en commun à la branche nomade de la race sémitique. Les thèmes philosophiques agités entre Job et ses amis ne sont autre chose que les lieux communs de la rhétorique habituelle à cette race. L'opinion des hébraïsants un peu accrédités aujourd'hui place la composition de cette œuvre hardie et franche vers l'année 700 avant l'ère chrétienne. Les passages inclus dans notre recueil sont transcrits littéralement de la plus nouvelle et la plus éloquente traduction du Livre de Job, celle de M. Ernest Renan : nous ne pouvions prendre en lieu plus sûr.

Kemalpascha-Zade, auteur d'un ouvrage persan composé à l'imitation de Saadi et de Djami, le Nigaristan. *Nigaristan* signifie un portique orné, comme ceux des Grecs, de statues et de tableaux. (V. de Harrach, *Mines de l'Orient*, I, 401 et s.)

King. — « C'est le titre que l'on donne par excellence aux plus anciens et aux meilleurs livres qui soient à la Chine. Qui dit *king* dit un ouvrage qui n'a rien que de vrai, de bon et de grand ; en sorte que pour dire qu'une doctrine est fausse et mauvaise, on dit qu'elle n'est pas *king*. » (P. Prémare)

Ceux de ces livres que Confucius réédita en les corrigeant (quelques-uns disent en les altérant) sont

l'Y-King, le Chi-King et le Li-Ki, ou Livre sacré des rites (1). Il y ajouta le Chou-King et une autre composition historique, le Tchun-Tsieou (Printemps et Automne). Ils disparurent au temps de Tsin-Chi-Hoang-Ti, cet empereur les ayant condamnés au feu; mais on les vit reparaître plus tard et reconquérir la place éminente que leur accorde la Chine.

Au VIIe siècle de notre ère, Taï-Tsoung ordonna une publication nouvelle, avec commentaires, de tous les *king*, au nombre de treize, parmi lesquels les See-Chou (voyez ce nom). Le P. Régis, dans sa préface de l'Y-King, a donné l'aperçu de cette édition de Taï-Tsoung.

Livre d'Adam, ou le Code nazaréen, un des ouvrages religieux des chrétiens de Saint-Jean ou mendaïtes. L'idiome de ces ouvrages est du chaldéen très-corrompu. On a depuis peu en français une traduction du Livre d'Adam par M. Tempestini.

Lokman est réclamé comme un compatriote par les Persans et les Arabes. C'est l'Ésope de l'Asie centrale. Tel qu'Ésope, Lokman doit être pris pour un personnage légendaire auquel ont été successivement attribuées des productions de même genre. D'après les calculs

(1) Suivant le P. Prémare, le Li-Ki fut encore refait par les lettrés de la dynastie de Han. Tel qu'il est, on ne le regarde pas comme canonique dans toutes ses parties. Un des principaux auteurs qui aient contribué à la composition du Li-Ki, paraît avoir été un célèbre ministre de Wu-Wang, Tchéou-Koung, auquel on attribue d'ordinaire le Livre des rites des Tchéou, le *Tcheou-Ki* (traduit du chinois par Édouard Biot, en 3 volumes in-8°, Paris, 1851).

des Orientaux, il faudrait rapporter l'époque de ce fabuliste au xe siècle avant notre ère. M. Ern. Renan a traité de Lokman au livre IV de son *Histoire des langues sémitiques*.

LUN-YU (les Entretiens philosophiques). — Ce livre, comme les *Mémoires* de Xénophon sur Socrate, est un recueil de discours tenus par Confucius dans ses entretiens familiers.

MANOU (LOIS DE). — Elles ont été traduites du sanscrit par Loiseleur-Deslongchamps. Un Manou est un des sept personnages qui, suivant les idées des Indiens, gouvernèrent successivement la société primitive. Le premier est l'auteur prétendu du Livre de la loi.

MÉIDANI. — Cet auteur s'appelait Abu-l'Fadhl ; on l'a surnommé Al-Meidani-Al-Nisaburi (1). Il mourut à Nischahpour en 1124. On sait peu de chose des particularités de sa vie, si ce n'est qu'il eut des jaloux et que l'un d'eux ajoutait une *n* à son nom : cela devenait *Meidanin*, qui veut dire *ignare*. Meidani connaissait au moins beaucoup de proverbes, qu'il avait extraits d'un bon nombre d'auteurs, et dont il publia le recueil. Cette collection, la plus considérable et la plus complète qui existe des proverbes en usage chez tous les peuples parlant l'arabe, comprend six mille articles.

(1) Son tombeau était dans un endroit de la ville de *Nisabur* (Nischahpour), appelé *Meidan-Sijadi*.

L'édition de Freytag, que nous avons consultée, passe pour un chef-d'œuvre de science et de méthode (1).

Meng-Tseu. — C'est le dernier des See-Chou. On y a rassemblé les propos les plus remarquables du philosophe Meng-Tseu, un des maitres de l'école fondée par Confucius. Le P Noël en a donné (dans ses *Libri sinici classici sex,* Prague, 1711) une traduction latine, sur laquelle l'abbé Pluquet a composé sa version française (2). Une autre traduction latine est due à M. Stanislas Julien (Paris, 1824) Le R. Collie a donné *Meng-Tseu* en anglais (*Chinese classical work,* Malacca, 1828). Ce même recueil est inséré dans l'ouvrage de M. Pauthier, *Livres sacrés de l'Orient.* Pour les pensées de Meng-Tseu qui ont pris place dans notre volume, nous avons adopté, en général, la traduction élégante et spirituelle de Levesque (3).

Miroir d'or (le).— Traité sur l'art de régner, par le grand empereur Taï-Tsoung (627-649 après J.-C.).

Mir Fazil. — Poëte lyrique turc, mort en 1810.

Nabi-Effendi, *Conseils à son fils.*— Ce Chesterfield

(1) *Arabum proverbia. edidit G.-W. Freytag. Bonnæ ad Rhenum,* 1838-1843, 4 vol. in-8°.

(2) Les livres classiques de la Chine recueillis et traduits du chinois en latin par le P. Noël, du latin en français par l'abbé Pluquet, précédés d'observations sur la philosophie morale et politique de cet empire. Paris, 1784-86; 7 vol. in-18.

(3) *Pensées morales de divers auteurs chinois;* Paris, 1782, in-18. (*Collection des moralistes anciens*, de Didot.)

ture florissait à la fin du XVIIe siècle. Il était contrôleur de la cavalerie ; aussi tient-il contre les femmes des propos, non de hussard, ce serait trop peu, mais de mameluk. Écrivain classique, d'ailleurs, il occupe un rang élevé dans la littérature ottomane. L'excellente traduction que nous avons suivie est de M. Pavet de Courteille (Paris, 1857).

Niti-Sastra. — Poëme moral en langue kawie (javanais).

Pan-Sha-Tantra, ou les Cinq Livres. — Un roi de l'Inde avait cinq fils, tous ennemis de l'étude et du bon sens ; un de ses ministres lui conseille de les confier au brahmane Vichnou-Sarma. Le sage, appelé à la cour, prend sous sa direction les jeunes princes, et, composant pour leur usage *cinq livres* de doctrine, leur donne le goût de la réflexion, le bon sens et l'art de gouverner. Telle est la fable qui sert d'introduction à cette œuvre célèbre. Chaque section y est composée d'un apologue principal dans lequel viennent s'encadres d'autres apologues et des vers sentencieux. Ce monument de la littérature sanscrite a dû recevoir sa forme actuelle vers la fin du ve siècle de l'ère chrétienne : il a été traduit dans les divers dialectes de l'Inde, ainsi que dans les principales langues de l'Asie et de l'Europe. M. J.-A. Dubois en a publié une version française assez libre, écrite non d'après le texte sanscrit, mais sur des imitations faites en tamoul, en canadien, en télougou. Voyez Hitopadésa.

PANTON. — Espèce de poésie épigrammatique des Malais. Nous en avons cité deux d'après Marsden et Elout (*Maleische Spraackunst, door den H.-W. Marsden, in* 1812 *te Londen gedrukt, en uit het engelsch vertaald door C.-P.-J. Elout.* Harlem, 1824, in-4°.)

PE-YU-KING. — Le Livre des Cent Comparaisons. Voir AVADANAS.

PIMANDER, c'est-à-dire *le Pasteur.* — Livre gnostique et alexandrin attribué à Hermès Trismégiste.

PLOTIN. — Philosophe alexandrin, né à Lycopolis, mort la deuxième année du règne de Claude. (Voy. JULES SIMON, *Histoire de l'école d'Alexandrie*, I, 207 et s.)

PORPHYRE. — Philosophe alexandrin, né en 232. (Voy. JULES SIMON, *Histoire de l'école d'Alexandrie*, II, 83 et s.)

PROVERBES TAMOULS. — Extraits d'un recueil commencé par Rottler, achevé par Taylor et Vencathachala (Madras, 1834-41). Nous les avons cités d'après M. Ph. Van der Haeghen : *Maximes populaires de l'Inde méridionale*, Paris, Bruxelles et Leipzig, 1858. Les proverbes traduits et expliqués par M. Van der Haeghen sont au nombre de cent. Cf. TIROU-VALLOUVAR.

SAADI. — Poëte persan, fleurit vers le milieu du XIIIe siècle. Le recueil de ses œuvres, extrêmement

admirées de ses compatriotes, est appelé par eux *la Salière des poëtes*. L'un de ses principaux ouvrages est *Gulistan*, ou *le Parterre de roses*, dont la plus récente traduction est de M. Ch. Defrémery (1858, Didot). Nous nous sommes attaché à suivre cet interprète consciencieux, tant pour le *Gulistan* que pour les pensées qu'il a extraites d'un autre ouvrage de Saadi, le *Bostân*.

Salomon. — Ce roi des Juifs, sujet ordinaire de tant de légendes, le prince à qui Dieu donna la sagesse, la puissance, la gloire et, par surcroît, le gouvernement des animaux et des génies, Salomon passe pour avoir écrit le livre que nous citons sous le titre courant de *Proverbes*. A vrai dire, le titre hébreu *Mischlê* signifie plutôt *paraboles*, *allégories*, *sentences* : pour nous, le mot *proverbes* a prévalu par l'influence des anciennes traductions latines. On donne pour preuve de la légitime attribution de cet ouvrage au compte de Salomon, un texte assez peu concluant du IIIe livre des *Rois* (IV, 32) et les paroles mêmes du préambule des *Proverbes*. Que Salomon, comme Jules César, comme Marc-Aurèle, comme Ali-Ben-Ali-Taleb, un des successeurs de Mahomet, n'ait pas cru indigne de la majesté de son rang la composition d'un livre de pensées morales, c'est la chose du monde la plus admissible; mais que nous ayons cet écrit, il est permis d'en douter. En tout cas, faudrait-il distraire les chapitres XXV à XXIX positivement attribués à Hiskias (?), roi de Juda, les Gnomes d'Agur (ch. XXX), celles de la Mère du roi Lémuel, incluses dans le chapitre XXXI (1-9), enfin

les louanges de la Femme forte, distribuées en versets, (même chapitre, 10-31), dont chacun porte pour marque une lettre de l'alphabet, et qui visiblement sont une ajoute disparate. Les *Proverbes* ne sont pas toujours très-moraux, quoique canoniques, et l'on y trouve mêlé bien du rabâchage; mais ils ne manquent pas tous de justesse pratique : on en rencontre même d'une vérité profonde et saisissante.

Notre version est calquée sur celle de Rosenmuller.

Sagesse. — Un des livres de l'Ancien Testament. Il fut probablement écrit par un Juif helléniste.

Saskya-Pandita. — Savant célèbre qui florissait au Thibet dans le xiiie siècle, oncle d'un grand lama. On a sous son nom un livre originairement composé en langue sanscrite, sous le titre de *Soubhâchitaratnanidhi*, traduit plus tard en thibétain, et que M. Ph.-Ed. Foucaux a mis en français (Paris, 1858). Cela s'appelle *le Trésor des belles paroles*. C'est, en effet, un excellent opuscule où l'auteur a enfermé, dans des stances précises, les pensées les plus heureuses des poëmes sanscrits.

Siao-Lin-Kouang-Ki. — La Forêt des contes pour rire, recueil d'apologues et de récits facétieux, en langue chinoise. M. Stanislas Julien en a traduit douze ou quinze, que l'on trouve au tome II des Avadanas. (Voir ci-dessus.)

Sieou-King-Tao-Ti-King. — Voir Avadanas.

See-Chou. — On désigne sous ce nom les *quatre livres classiques* de philosophie, où sont déposés les enseignements de Confucius et de ses premiers disciples. (Voyez : Ta-Hio, Tchoung-Young, Lun-Yu, Meng-Tseu.) Les *See-Chou* sont compris dans la grande collection des treize *king* ordonnée par l'empereur Taï-Tsoung.

Ta Hio (la Grande Étude). — Le livre de la *Grande Étude* est celui que, dans l'antiquité, on enseignait aux hommes dans le lieu de la *Grande Étude* (collége impérial) et qu'on leur proposait pour règle de conduite Khoung-Tseu avait recueilli, pour les petites écoles, différentes instructions du temps passé : s'adressant à des esprits plus mûrs, il exposa des lois plus hautes. Ses pensées à cet égard et les explications de son disciple ont formé le *Ta-Hio,* « dont se servent, comme d'une porte pour entrer dans le sentier de la sagesse, ceux qui commencent à étudier les sciences morales et politiques (1). »

Ta-Hoei-King. — Voir Avadanas.

Talmud, Cf. *Ben-Sira.*—M. Ernest Renan a traité du Talmud au iiie livre de son *Histoire des langues sémitiques.*

Tao-Te-King, le livre de la raison suprême et de la

(1) D'après les docteurs Tchoû-Hi et Tching-Tseu. Cf. Pauthier, *Livres sacrés de l'Orient,* p. 153 et s, introduction, p. xiiij.

vertu. — Il a été composé par Lao-Tseu ; on y compte 81 petits chapitres ou sections. (Cf. G. PAUTHIER, *Mémoire sur l'origine et la propagation de la doctrine du Tao ou de la Raison suprême, fondée en Chine par Lao-Tseu*. Paris, 1831, in-8° ; — ABEL RÉMUSAT, *Mémoires de l'Institut de France*, t. VII ; — STANISLAS JULIEN, le *Livre de la voie et de la vertu*, composé dans le VIe siècle avant l'ère chrétienne par le philosophe Lao-Tseu, traduit en français et publié avec le texte chinois et un commentaire perpétuel. Paris, 1841, in-8°). La traduction, commencée par M. G. Pauthier en 1838 (Paris, Didot) n'a pas encore été finie, autant que nous sachions.

TA-TCHI-TOU-LUN. — Voir AVADANAS.

TCHOUNG-YOUNG (l'Invariabilité dans le milieu). — Le docteur Tching-Tseu a dit : « Ce qui ne dévie d'aucun côté est appelé le *milieu* (tchoung) ; la propriété de ce qui ne change pas est *l'invariabilité* (young). Le milieu est la droite voie ou la droite règle du monde ; l'invariabilité en est la raison fixe. Ce livre comprend les règles de l'intelligence qui ont été transmises par les règles de Khoung-Tseu à leurs propres disciples. Tseu-Sse, petit-fils de Khoung-Tseu, craignit que dans la suite des temps ces règles ne s'oblitérassent ; il les consigna donc dans ce livre (LE DOCTEUR TCHING-TSEU) (1). » — Abel Rémusat, en 1817, a donné une version littérale latine du Tchoung-Young ; il y a joint

(1) PAUTHIER, *Livres sacrés de l'Orient*, p. 163.

une traduction française, des notes et une notice sur les quatre livres moraux communément attribués à Confucius. (V. *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, t. X.)

TIROU-VALLOUVAR. — Tirou le poëte, auteur supposé d'anciens courals ou distiques moraux en langue tamoule. (Voyez *les Fleurs de l'Inde*, Nancy et Paris, 1857.)

TURCS. — Le livre de Toderini sur leur littérature est vieux (1); mais il est possible d'y suppléer par d'autres ouvrages (2), et, d'ailleurs, depuis un siècle, les Turcs ne font guère de progrès. Nous avons rassemblé de divers endroits les idées les plus remarquables qui leur soient venues : elles ne sont pas toutes à dédaigner, tant s'en faut. Ils ont parfois une grande noblesse ou bien de l'esprit. Le fond de la langue des Turcs occidentaux ou Ottomans, ou Osmanlis, est pauvre, mais ils l'ont fécondé par de larges emprunts faits à l'arabe et au persan.

Les travaux de Hoeck (*Mines de l'Orient*, t. I), de M. Amédée Jaubert et de M. Pavet de Courteille nous ont été particulièrement utiles.

Y-KING (le Livre des changements). — Ouvrage at-

(1) Giamb. Toderini, *Litteratura turchesca*, Venise, 1787, 3 v. in-8° trad. en français par Cournand. Paris, 1789, 3 v. in-8°.

(2) Principalement DE HAMMER, *Histoire de la poésie turque*. Pesth, 1836-38, 4 v. in-8°.

tribué à l'empereur Fo-Hi, dont on dit qu'il vivait quarante-six siècles avant notre ère.

C'est le plus ancien, le plus obscur et le plus estimé de tous les monuments que conserve la Chine.

« L'art d'écrire n'étant pas encore inventé au temps de Fo-Hi, ce prince composa ce livre avec vingt-quatre traits ou petites lignes, dont douze étaient entières et douze entrecoupées ou séparées par un petit intervalle. Ce n'était pas proprement un livre, ni quelque chose d'approchant ; c'était une énigme très-obscure et plus difficile cent fois à expliquer que celle du sphinx (1). » Un des premiers successeurs de Fo-Hi, ensuite Wu-Wang, fondateur de la dynastie de Tcheou, et Tcheou-Kong, fils de Wu-Wang, et enfin Confucius ont commenté l'*Y-King*. — Ce livre embrasse beaucoup de sujets ; c'est comme l'encyclopédie des Chinois. On peut pourtant réduire la matière à trois chefs; savoir, la métaphysique, la physique et la morale.

A l'égard de la métaphysique, lorsqu'il parle du premier principe, il ne fait que l'effleurer, pour ainsi dire ; il s'étend un peu plus sur la physique, qu'il traite pourtant plus métaphysiquement que physiquement, c'est-à-dire par certaines notions universelles; mais, pour la morale, il en traite à fond, n'oubliant rien de ce qui appartient à la vie de l'homme, considéré comme seul, comme père de famille et comme homme d'État. Quand je dis que ce livre traite de toutes ces matières,

(1) Notice de l'*Y-King*, par le P. Claude Visdelou (1728). Cf. Bonnetty, *Annales de philosophie chrétienne*, années 1837 et s. Une traduction latine de l'*Y-King*, faite par le père Régis, a été publiée à Stuttgard (1834-1839, 2 vol. in-8°), par M. Mohl.

il ne faut pas croire, du moins à l'égard des deux premières, que ce soit méthodiquement et avec ordre ; c'est seulement par occasion, et dans des morceaux détachés des textes et répandus çà et là. Mais ce qui, dans ce livre, peut être regardé comme un quatrième chef, c'est qu'il est le livre des sorts, livre qui de toute antiquité a servi aux prédictions. » (VISDELOU)

VSCHENK est le nom d'un ancien roi de Perse à qui on attribue un recueil de préceptes moraux intitulé *l'Éternelle Sagesse* (GHIAVIDAN-KHIRED). Ce livre, traduit du zend en arabe, a été ensuite inséré par Abou-Ali-Ahmed-Ebn-Mescowiah dans un ouvrage de plus grande étendue, intitulé *Préceptes de conduite des Arabes et des Persans.*

(Voyez de Sacy, Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. IX, 2e série.)

YOUNG-TCHING, empereur chinois (mort en 1735), a écrit sous ce titre : *Ample Exposition de la sainte Instruction,* la paraphrase d'un édit ou plutôt d'une instruction adressée par son père Khang-Hi aux soldats des armées tatares et aux peuples des différentes provinces de l'empire. (Voyez *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi,* t. XIII.)

ZEND-AVESTA. — Sous ce titre collectif sont compris la plupart des livres religieux écrits en zend (ancien idiome mède), c'est-à-dire des codes sacrés que l'on attribue à l'antique Zoroastre ou Zerdouscht. Le Zend-Avesta paraît avoir été composé de 21 livres,

d'entre lesquels trois seulement nous sont connus, savoir : 1° le Vendidad; 2° l'Izeschné ou le Yaçna; 3° le Vispered. On a encore le Yescht-Sadé, recueil d'hymnes et de prières, les unes écrites en zend, les autres en langue pehlvi (ancienne langue de l'Iran occidental), enfin une espèce d'almanach liturgique, le Sirusé.

LA

MORALE EN ORIENT

ACCAPAREURS

Celui qui accroît son bien par accumulation et usure l'augmente pour celui qui en fera des libéralités aux pauvres. (SALOMON, *Proverbes,* XXVIII, 8.)

*

Le peuple maudira celui qui retient le froment ; mais la bénédiction sera sur la tête de celui qui le débite. (LE MÊME, XI, 26.)

ACCUEIL (BON)

Aimer les gens à talents et les sages, et leur refuser l'accueil qu'ils méritent, c'est les inviter et leur fermer en même temps la porte. (MENG-TSEU)

ACQUISITIONS

Achète et ne vends point la vérité, la sagesse, l'instruction et la prudence. (SALOMON, *Proverbes*, XXIII, 23.)

ACTION RÉITÉRÉE

La pierre même sera creusée, si la fourmi y grimpe continuellement. (*Proverbe tamoul* — VAN DER HAEGHEN)

ACTIONS (BONNES)

Les bonnes actions chassent les mauvaises. Objet de méditation pour ceux qui pensent. (*Coran*, XI, 116)

ACTIVITÉ

N'aime point le sommeil, de peur de devenir pauvre; ouvre tes yeux et tu auras du pain à souhait. (SALOMON, *Proverbes*, XX, 13)

•

Va, paresseux, vers la fourmi; regarde ses mœurs, et sois sage.

Elle n'a ni chef, ni directeur, ni gouverneur.

Et cependant elle prépare en été ses provisions et amasse, durant la moisson, de quoi manger. (Salomon, *Proverbes*, vi, 6, 7, 8)

*

Un champ de pauvre, bien travaillé, fournit encore beaucoup de vivres; mais que de choses se perdent faute des soins nécessaires! (Le même, xiii, 23)

*

Mille larmes ne payent pas une dette. (*Proverbe turc.*)

*

Tout ce que tu auras à faire, fais-le selon ton pouvoir; car, dans l'autre monde, où tu vas, il n'y a plus d'affaires, d'art, de science ou de sagesse. (*Ecclésiaste*, ix, 10)

*

Combattez le mal en faisant prospérer le bien dans la vie pratique. (*Zend-Avesta*)

ADMIRATEURS DES ANCIENS

Incapables de discerner ce qui était convenable autrefois d'avec ce qui a cessé de l'être, ce qui était alors

utile et nécessaire d'avec ce qui serait assurément préjudiciable à l'époque où nous vivons, ils voudraient que tout se fît conformément à ce qu'ils lisent dans leurs livres. Trompés eux-mêmes sur la valeur des objets de leur admiration, ils veulent nous tromper à notre tour. (LISSE, ministre de Tsin-Chi-Hoang-Ti.)

ADRESSE

Dans un désert vivait un corbeau qui avait construit son nid sur un des plus gros arbres. Sous ce même arbre, un serpent monstrueux avait établi son domicile dans un de ces tas de terre qu'élèvent les fourmis blanches. Lorsque le corbeau s'aperçut qu'il vivait dans le voisinage d'un ennemi si dangereux, il chercha les moyens de l'éloigner ou de le détruire. N'en trouvant aucun, et ne pouvant vivre tranquille auprès d'un pareil voisin, il s'adressa à un renard de sa connaissance, auquel il fit part du sujet de ses inquiétudes, le priant en même temps de l'aider de ses conseils et de lui suggérer quelque moyen pour faire périr le serpent.

« Dans un étang formé par la rivière Varada, répondit le renard au corbeau, vivaient autrefois un grand nombre de poissons de toutes les espèces. Un cormoran vint, un jour, se désaltérer à cet étang, et, ayant aperçu la multitude de poissons qui nageaient dans ces eaux limpides, il eût bien voulu en faire sa proie ; mais l'eau était si profonde, qu'il n'y avait pas moyen de les attraper. Pour exécuter son dessein, il eut recours à la ruse.

» S'approchant de l'étang où l'on voyait nager les poissons en plus grand nombre, il se mit d'une manière humble et d'un air hypocrite dans la posture d'un pénitent. Les poissons, à la première vue d'un ennemi de leur espèce, avaient tous pris la fuite et se tenaient cachés au fond de l'eau. Cependant, lorsqu'ils virent l'air humble et modeste du cormoran, toujours immobile à la même place depuis longtemps, ils lui demandèrent de loin ce qu'il faisait là.

» — Hélas! leur répondit le cormoran d'un air contrit et d'un ton lamentable, je suis venu au bord de ces eaux pour y expier mes crimes dans l'exercice de la pénitence et pour m'y préparer à une bonne mort. J'ai, à la vérité, commis des meurtres sans nombre, surtout sur votre espèce; mais je me suis à la fin converti, et j'ai embrassé l'état pénitent dans lequel j'ai résolu de passer le reste de ma vie.

» Les poissons, au commencement, se défièrent de ses paroles. Cependant, voyant que sa conduite ne se démentait pas, ils se familiarisèrent peu à peu avec lui, et à la fin ils se persuadèrent que sa conversion était réellement sincère et qu'ils n'avaient plus rien à appréhender de sa part.

» Avant d'exécuter son dessein perfide, le cormoran attendit encore quelques jours, après lesquels, s'apercevant qu'il avait entièrement gagné la confiance des poissons, un jour que ces derniers étaient tous rassemblés autour de lui, il parut tout d'un coup plongé dans une tristesse profonde; il pleurait en poussant des soupirs et donnait plusieurs signes de la plus vive affliction. Les poissons, étonnés de ce changement subit, lui en demandèrent la cause.

» — Ah! mes amis, leur répondit le cormoran, je pleure à la vue des malheurs qui doivent bientôt fondre sur vous; car je sais que vous êtes tous destinés à souffrir le plus cruel genre de mort. La connaissance secrète et certaine que j'ai des temps et des saisons m'a appris qu'il doit survenir une sécheresse générale dans tout le pays et que, dans l'espace de douze ans, il ne tombera pas une goutte d'eau ; toutes les rivières, les étangs et les marais se trouveront bientôt à sec, et toute la race poissonne qui y vit doit finir par le genre de mort le plus affreux. Cependant l'amitié et l'attachement que j'ai conçus pour vous me portent à vous proposer de vous sauver de la ruine générale, ce que je pourrai exécuter aisément si vous voulez agréer ma proposition. J'ai découvert, à quelque distance d'ici, sur une montagne, un grand bassin d'eau limpide formé par une source qui ne doit jamais tarir. Si donc vous désirez vivre, et si vous consentez à vous confier à moi, je me charge de vous transporter tous, les uns après les autres, sur mon dos dans ce lieu de sûreté.

» Au récit du cormoran, l'épouvante se mit parmi les poissons ; ils ne pensèrent même pas à douter de sa sincérité. Croyant en même temps qu'ils n'avaient plus rien à craindre de lui, ils se fièrent à ses promesses et se livrèrent à ce perfide. Ce dernier tirait chaque jour un poisson de l'eau, commençant par les plus gros ; il le mettait sur son dos et le transportait sur le sommet d'un rocher aride, où il le dévorait à son aise.

» Bientôt il eut dévoré tous les poissons de l'étang. Il y restait encore une écrevisse, qui, se doutant de la trahison de l'oiseau, résolut de le punir comme il le mé-

ritait. Pour exécuter son dessein, elle le supplia de lui rendre aussi le même service qu'il avait rendu aux poissons. Le cormoran, ne se défiant de rien, met l'écrevisse sur son dos et la transporte sur le rocher. Arrivée là, cette dernière, n'apercevant nulle part le réservoir d'eau, ne remarquant de tous côtés que des rochers arides, et voyant en même temps la place toute couverte d'arêtes de poissons, reconnut, sans en pouvoir douter, la perfidie du cormoran. Mais celui-ci n'attendit pas longtemps le châtiment qu'il avait mérité : l'écrevisse le saisit par le cou avec ses pinces et l'étrangla.

» Après s'être ainsi vengée de ce méchant, elle se traîna peu à peu jusqu'à son ancienne demeure, où elle continua à vivre en paix comme auparavant. »

Lorsque le renard eut fini son récit : « Voilà, dit il à son ami le corbeau, comment on se défait par la ruse de ceux qu'on a intérêt à détruire. Cherchons maintenant, ajouta-t-il, à inventer quelque artifice pour détruire ton ennemi, comme ce cormoran détruisit en premier lieu tous les poissons, et comme il fut ensuite détruit lui-même par l'écrevisse. »

Le renard n'eut pas plus tôt fini de parler, que le corbeau le conduisit au lieu de son domicile et lui montra la demeure de son dangereux voisin. Sur ces entrefaites, le roi de ce pays, étant allé à la chasse dans cette forêt, vint à passer par l'endroit qu'habitaient le corbeau et le serpent, et, comme il était fatigué, il voulut se reposer sous l'arbre sur lequel le premier avait construit son nid. Ayant auparavant ôté son collier d'or et quelques autres de ses principaux ornements qu'il posa à terre, il se coucha à l'ombre de l'arbre et s'y endormit. Pen-

dant qu'il était plongé dans le sommeil, le renard s'approcha et fit un signe au corbeau. Celui-ci descendit sans bruit, et, par le conseil du renard, prit avec son bec le collier d'or du roi et l'enfonça bien avant dans le trou où vivait le serpent ; après quoi, ils se retirèrent tous les deux en silence.

Un des suivants du roi, qui avait aperçu ce qui venait de se passer, en avertit son maître dès qu'il fut éveillé. Celui-ci appela aussitôt ses gens et ordonna qu'on creusât la terre à l'endroit où son collier avait été introduit par le corbeau. Pendant qu'on exécutait ses ordres, le serpent, qui était caché dans le trou, se sentant pressé, sortit en fureur et fit mine de s'élancer sur ceux qui troublaient son repos ; mais les personnes qui étaient à l'entour se tinrent sur leurs gardes, firent pleuvoir sur lui une grêle de pierres et l'écrasèrent; puis, continuant de creuser la terre, ils recouvrèrent le collier d'or du roi.

Après que le corbeau eut ainsi assouvi sa haine en causant par ruse la mort de son ennemi, il vécut tranquille et heureux sur son arbre, au sein de sa famille. (*Pan-Sha-Tantra* — J.-A. Dubois)

ADULATION

Cet homme est de mon sentiment, même avant de m'avoir entendu : il craint que je ne m'en aperçoive pas, il s'empresse à me le témoigner. C'est un complaisant dangereux ; je dois le fuir. (*Pensée chinoise*)

Je peux me réconcilier avec l'homme qui m'insulte en face ; un jour, peut-être, il sera mon ami. Quant à celui qui me loue en toute rencontre, c'est un sot ou un fourbe. (*Pensée chinoise*)

ADULTÈRE

Que Dieu te garde de la femme qui n'est pas à toi et dont la langue te caresse.

N'aie pas envie de sa beauté, ne sois pas séduit par ses yeux.

Car une femme de plaisir réduit l'homme à n'avoir qu'une bouchée de pain ; elle est en quête de quelqu'un qui lui apporte de l'argent.

Quelqu'un mettra-t-il dans son vêtement des charbons tout chauds sans en être brûlé ?

Quelqu'un marchera-t-il sur du feu sans avoir de brûlures ?

Ainsi l'homme qui s'accouple avec la femme qui n'est pas la sienne. Quiconque en aura tâté, le payera.

On épargne l'homme qui a volé pour avoir de quoi calmer sa faim.

S'il est pris, il paye le sextuple de la valeur du vol, ou donne tout ce qu'il a chez lui.

Mais celui qui commet un adultère est victime de lui-même et se jette dans l'abîme.

Il est battu, déshonoré, infâme à toujours.

La jalousie enflamme l'offensé, qui ne ménage rien dans sa vengeance,

Et ne s'apaise par aucune satisfaction ; quoi qu'on

lui offre, il repousse les présents. (SALOMON — *Proverbes*, VI, 24-35)

•

Abstenez-vous de la femme de votre prochain. (*Zend-Avesta*)

ADVERSITÉ

C'est avec la pierre de touche du malheur que l'homme éprouve la bonté de ses proches, de ses femmes, de ses serviteurs, et la force de son intelligence, de son esprit, de son âme. (*Hitopadésa*)

AGENTS DU POUVOIR

Vous qui présidez au gouvernement, qui êtes préposés à l'exécution des lois, n'êtes-vous pas à la place du ciel pour servir de pasteurs aux peuples? Faites prudemment un choix de personnes qui méritent votre confiance. Ne punissez pas légèrement, et réfléchissez longtemps avant de prononcer; mais surtout ne cherchez pas des hommes éloquents pour juger les coupables, mais des hommes justes, doux et sincères. (*Chou-King*)

•

Quand le feu s'élance du sommet d'un volcan, il

calcine indifféremment le vil caillou et la pierre précieuse. Un ministre sans vertu est encore plus destructeur que les feux des volcans. (*Chou-King*)

AGRICULTURE

Il importe bien moins d'enrichir une nation que de la nourrir. C'est la subsistance qu'il lui faut, et non pas une abondance de belles monnaies. Changez, si vous le pouvez, le sable des campagnes en l'or le plus pur : mais l'or ne se change pas en aliments ; il n'arrache pas à la mort le malheureux affamé. Le peuple peut à jamais se soutenir sans argent ; mais, sans les fruits de la terre, il ne peut vivre un seul jour. (Lou-Toub, mandarin, IIe siècle de notre ère)

*

Le peuple, sous les bons souverains, ne souffre ni le froid ni la faim. Ce n'est pas que ces monarques habillent ou nourrissent la nation ; c'est que, par de bonnes lois, ils encouragent et protégent le cultivateur. (Tcho-Soi, conseils à Venti-Ti, IIe siècle avant J.-C)

AIDES

Le bon cheval donne du cœur au cavalier. (*Proverbe turc*)

AIGREUR

Il y a des paroles qui ressemblent à des confitures salées. (*Dicton des Turcs*)

ALLIANCES

Si vous voulez brûler une grande forêt, aidez-vous du vent. (Saskya-Pandita)

ALTERNATIVES

Le temps se compose de périodes de deux jours, l'un bon, l'autre mauvais. (Ahli, *Apophthegmes arabes,* III, 153)

AMBITIEUX

Un homme avait deux femmes et les laissait mourir de faim. Il sortait dès le matin et ne rentrait que le soir, rassasié, fier et content. A l'en croire, il dinait chaque jour chez les plus grands seigneurs ou les plus riches particuliers de la ville. Cependant, jamais aucun seigneur ne lui rendait visite, jamais on ne recevait de leur part aucun message. Cela rendit suspectes aux deux femmes les brillantes liaisons de leur époux.

L'une d'elles voulut s'en éclaircir : elle le suivit un jour de loin sans en être aperçue. Croyez-vous qu'elle le vit entrer dans quelque palais? Point du tout. Il traverse toute la ville sans être abordé de personne, sans que personne daigne lui parler, ni même lui accorder un salut. Il gagne la campagne, entre enfin dans un cimetière, et mange les restes du repas funèbre. Il rentre dans la ville, mendie de porte en porte, reçoit et dévore les restes des tables et de la valetaille. La femme revient chez elle, couverte de honte et le désespoir dans le cœur. — Ne connaîtriez-vous pas quelques gens qui ressemblent à cet homme? Oui, sans doute, et ce sont presque tous ceux qui recherchent les grands emplois. Ils s'humilient en secret et ne rougissent d'aucune bassesse; mais, chez eux, rien n'égale leur orgueil. Si leurs femmes voyaient l'abjection de leurs superbes époux, elles rougiraient et verseraient des larmes, comme la femme du mendiant que son mari avait si longtemps trompée. (Meng-Tseu)

AMBITION

Si le roi dit : « Comment agrandirai-je bien ma puissance ? » les grands dignitaires se demanderont : « Comment enrichirai-je ma maison ? » les petits fonctionnaires et les gens du peuple : « Comment ferai-je fortune ? » (Le même)

*

Désirez, comme les anciens, les emplois publics; mais ayez horreur de la voie qui n'est pas droite. (Meng-Tseu)

*

Si les hommes cherchent la vertu, ils sont sûrs de la trouver ; mais ils aiment bien mieux chercher les richesses et les honneurs, qui dépendent des autres, et que, peut-être, ils n'obtiendront jamais. (Le même)

*

Les anciens sages, les personnages illustres dont les grandes qualités étonnèrent autrefois l'univers, n'étaient cependant que des hommes. Ne suis-je pas un homme moi-même ? Ne puis-je pas les imiter, devenir leur égal ? Pourquoi regarder leur gloire d'un œil timide, lorsque je puis m'élever jusqu'à leurs vertus? (Le même)

*

La peine, le plaisir, la joie, la tristesse, n'ont pas de point fixe où ils puissent s'arrêter. Tel a pensé mourir de joie quand il a obtenu son premier emploi : il est monté, dans la suite, à de plus hautes dignités, et est mort de douleur pour n'avoir pas obtenu la première de toutes. (*Pensée chinoise*)

*

Vous ne cherchez qu'à vous avancer; mais ne perdrez-vous pas d'un côté ce que vous gagnerez de l'autre? Creuser au levant pour remplir un vide au couchant, c'est prendre une peine bien inutile. (*Pensée chinoise*)

AME

Veillez sur vous-même et veillez sur votre âme soigneusement. (*Deutéronome*, IV, 9)

AMENDEMENT

L'homme qui, pratiquant la vertu, s'applique à extirper les racines de ses passions, est semblable à celui qui déroule entre ses doigts les perles d'un chapelet. S'il va les prenant une à une, il arrive facilement au terme. En extirpant un à un ses mauvais penchants, on obtient la perfection. (CHAKYA-MOUNI)

AMÉNITÉ

Ta bonne humeur est un cadeau que tu fais à tes frères. (MÉIDANI, II, 206)

AMIS

Celui qui nous assiste dans les jours sombres est un ami. (*Pan-Sha-Tantra*)

*

Celui qui est loin est quelquefois plus utile que celui qui est proche. (*Apophthegmes arabes*, I, 213)

*

On voit des gens enchantés de compter leurs amis par centaines; mais le véritable ami nous est plus attaché qu'un frère. (SALOMON, *Proverbes,* XVIII, 24)

AMITIÉ

Contracter amitié avec quelqu'un, c'est faire alliance avec sa vertu. (MENG-TSEU)

*

Le pire des amis, c'est l'ami qui change pour un mot qu'on lui dit sur nous. (MÉIDANI, XIII, 107)

*

C'est un petit mérite de s'enrichir; acquiers-toi plutôt, si tu le peux, le cœur de quelqu'un. (SAADI, *Gulistan*)

*

A la porte du cabaret, tous sont frères et amis; à la

porte de la prison, plus de frères ni d'amis. (*Proverbe hébreu*)

AMOUR

On n'aime point, si l'on n'est actif, brûlant, indomptable, comme est le feu. (ATTAR, *le Colloque des oiseaux*)

*

Grâces soient rendues à ce Créateur plein de sagesse, qui a fait de la femme un être plein de ruses ! Associant ensemble les deux sexes, il créa tout d'abord Adam et Ève, et alluma dans leurs cœurs la flamme des désirs. (MIR FAZIL)

*

L'amour est la cause et l'auteur de toute union. Par une émanation de l'amant et de l'objet aimé, il établit entre eux des rapports, car il est le nœud et le lien qui les unit ; par la puissance de son action, il pénètre dans l'amant et l'amante, s'incorpore avec eux, et bientôt ils ne sont plus tous trois qu'un tout inséparable. (*La Rose et le Rossignol,* poëme arménien — VAILLANT DE FLORIVAL)

*

Quel amour est accompagné d'un choix libre? (MÉIDANI, I, 431)

*

Les femmes impudiques sont faites pour les hommes impudiques; les hommes impudiques sont faits pour les femmes impudiques; les femmes vertueuses pour les hommes vertueux et les hommes vertueux pour les femmes vertueuses. (*Coran*, xxiv, 26)

*

L'amour franchit l'escarpement de la montagne. (Méidani, i, 203)

*

O assemblée des amis, dites à l'homme exempt des peines de l'amour : « Tu ne sais pas ce que renferme le cœur de l'homme affligé. » (Saadi, *Gulistan*)

AMOUR-PROPRE

Quiconque est content de soi, mécontente force gens. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, iii, 132

AMOURS

La bouche de la femme galante est une fosse profonde; celui que Dieu hait, y tombe. (Salomon, *Proverbes*, xxii, 14)

Appelle la Sagesse « ma sœur, » et mande la Prudence, en lui disant : « ma cousine. »

Pour qu'elles te gardent de la femme qui n'est pas à toi, de celle qui minaude ses paroles.

Comme je regardais à la fenêtre de ma maison, au travers du store,

Je vis au milieu des badauds, j'aperçus entre les jeunes gens un jouvenceau hors de lui,

Qui passait dans un endroit de la rue par une petite porte et s'avançait vers le logement de la femme,

A la petite pointe du jour, quand le ciel était encore sombre et voilé.

Et voici qu'au-devant de lui venait une femme en galante toilette, une femme très-fine,

Remuante, audacieuse, dont les pieds ne demeurent guère au logis.

Tantôt elle est sur la place, tantôt dans les rues, et quelquefois elle dresse ses filets dans un coin.

Elle serre dans ses bras, elle embrasse le jeune homme ; elle lui dit avec un air engageant :

« La table est prête ; elle est couverte des plats du sacrifice que j'ai fait aujourd'hui pour ma purification.

» Aussi je venais au-devant de toi, pressée que j'étais de te voir, et je t'ai trouvé !

» J'ai mis sur mon lit des couvertures à dessins, des tissus d'Égypte ;

» J'ai parfumé ma couche avec de la myrrhe, de l'aloès et du cinnamome.

» Allons, enivrons-nous de baisers jusqu'à demain, savourons bien l'amour.

» Car mon mari est absent d'ici ; il est parti pour un long voyage.

» Il a emporté avec lui un sac d'argent, ne devant revenir qu'au jour de la nouvelle lune. »

Par l'effusion de ses paroles, elle l'a séduit ; par les caresses de ses lèvres, elle l'a entraîné

A la suivre aussitôt, comme le bœuf marche à l'abattoir, comme le cerf courant se jeter dans le filet.

Bientôt une flèche a percé l'imprudent. Ainsi l'oiseau vole vers le lacs, ignorant qu'il y laissera la vie.

Mes fils, écoutez donc ma voix et faites attention à mes paroles.

Détournez votre pensée du chemin qui mène chez cette femme ;

Car il est sorti de chez elle plus d'un homme tout en sang ; grande est la foule de ceux dont elle a causé la mort.

La rue qui mène à sa porte est le chemin de l'enfer et conduit au lieu qu'habite la mort. (SALOMON, *Proverbes,* VII, 4-27)

*

Ne livrez absolument pas votre cœur à des femmes galantes : vous perdriez votre personne et votre patrimoine. (*Ecclésiastique,* IX, 6)

*

L'œil de l'adultère épie le crépuscule du soir. « Per-

sonne ne me verra, » dit-il ; et il met un voile sur sa figure. (Job, xxiv, 15)

*

Si quelqu'un a commerce avec une fille comme son chef légitime, ou, sans être son chef légitime, comme lui ayant été livrée, ou bien qu'elle ne lui ait pas été livrée, il faut absolument que celui à qui cette fille s'est adressée, la nourrisse. Si ce chef n'en prend pas soin, cette fille pourra déchirer ce chef injuste ; on le blessera, on le déchirera légitimement. (*Zend-Avesta*)

ANALYSES SUBTILES

Admirez-vous une bonne action : interdisez-vous d'en scruter les motifs ; il vous viendrait peut-être des soupçons qui vous rendraient moins ardents à l'imiter. (*Pensée chinoise*)

APPARENCES

Crains la tranquillité du méchant plus que la colère de l'homme de bien. (*Pan-Sha-Tantra*)

*

La face du mendiant est noire, mais souvent sa besace est pleine. (*Proverbe turc*)

*

Une chose est semblable à son image. (Méidani, i, 397)

*

Tel se fait riche, qui n'a rien du tout; et tel se fait pauvre, qui a de grandes richesses. (Salomon, *Proverbes,* xiii, 7)

APPRÉCIATIONS

L'homme qui estime trop les richesses et les honneurs, fût-il un sage, ne se défendra pas longtemps de la corruption du siècle. (*Pensée chinoise*)

*

La meilleure terre est celle qui te porte. (Ahli, *Apophthegmes arabes,* iii, 141)

*

Nous portons en nous-mêmes toute la beauté que notre pensée attribue au corps. (Plotin)

*

Ceux qui ont fait un mauvais usage de leur talent méprisent ceux qui en ont fait un bon usage Dans cer-

taines contrées, ne pas avoir de goitre est regardé comme un défaut du corps. (Saskya-Pandita)

A-PROPOS

Le sage Lokman faisait partie d'une caravane qui fut pillée par des voleurs. Quelqu'un lui dit :

« Prends la parole, admoneste ces gens, fais-leur de sages représentations : peut-être nous rendront-ils notre bien. » Lokman répondit : « Je perdrais en outre des paroles de sagesse. » (Saadi, *Gulistan*)

*

Il faut savoir être casanier au logis et voyageur en route. (*Proverbe turc*)

*

Quand tu es dans une assemblée, n'abuse ni de la parole ni du silence : sers-toi tour à tour de ta langue et de tes oreilles. (Nabi-Effendi)

*

A toute chose sa saison, et à toute affaire sous les cieux son temps.

Il y a un temps de naître et un temps de mourir, un temps de planter et un temps d'arracher ce qui est planté ;

Un temps de tuer et un temps de guérir, un temps de démolir et un temps de bâtir ;

Un temps de pleurer et un temps de rire, un temps de se lamenter et un temps de sauter de joie ;

Un temps de jeter des pierres et un temps de les ramasser, un temps d'embrasser et un temps de s'éloigner des embrassements ;

Un temps de chercher et un temps de laisser perdre, un temps de garder et un temps de rejeter ;

Un temps de déchirer et un temps de coudre, un temps de se taire et un temps de parler ;

Un temps d'aimer et un temps de haïr, un temps de guerre et un temps de paix. (*Ecclésiaste*, III, 1-8 — D. MARTIN)

ARGENT

La cupidité est une pierre lisse sur laquelle trébuchent les gens d'étude. (MAHOMET)

Les écus se gagnent par les écus. (MÉIDANI, VIII, 84)

ARMÉES

Là où les grandes armées se posent, croissent bientôt les ronces et les épines. (LAO-TSEU, *Tao-Te-King,* section XXX)

*

Les rois, pour avoir des troupes, dérobent à leurs peuples le temps le plus précieux, en les empêchant de labourer leurs terres et d'arracher l'ivraie de leurs champs : le fils ne peut plus nourrir son père et sa mère, qui souffrent du froid et de la faim. Les frères, les femmes, les enfants sont contraints de se séparer, et, pour vivre, de se disperser au loin. (Meng-Tseu)

ASSASSINS

« Vous aurez beau lever les mains vers moi, a dit le Seigneur, et multiplier vos prières, je détournerai les yeux, je fermerai l'oreille, parce que vous avez trempé les mains dans le sang. » (Isaie, xii, 15-18)

ASSISTANCE MUTUELLE

Des voleurs entrèrent dans un village, et ne laissèrent la vie qu'à deux hommes. L'un était aveugle et l'autre paralytique. L'aveugle chargea le paralytique sur ses épaules, le paralytique indiqua le chemin à l'aveugle, et tous deux gagnèrent un asile. Ainsi les traverses de la vie deviennent plus légères, quand les hommes s'aident mutuellement. (*Pensée chinoise*)

ASSOCIATION

Une petite troupe de chameaux jointe à une autre en fait une grande. (Méidani, ix, 6.)

Celui qui mange seul son pain est seul à porter son fardeau. (*Proverbe turc*)

La goutte d'eau la plus petite, unie à l'Océan, ne sèche pas. (Saskya-Pandita)

Deux morceaux de bois sec brûlent un morceau de bois vert. (*Proverbe hébreu*)

ATTAQUES

C'est avec un vil minéral (l'émeri) qu'on donne l'éclat au diamant. L'insulte d'un méchant peut vous aider à perfectionner vos vertus. (*Pensée chinoise*)

ATTENTION

Afin que l'homme éloquent pousse la balle du discours, ouvre l'hippodrome de la bonne volonté. (Saadi, *Gulistan*)

AUMONE

L'aumône est le sel des richesses; c'est ce qui les sauve de la corruption. (*Proverbe persan*)

*

Un mendiant africain disait dans la galerie des fripiers, à Alep : « O riches, si vous aviez de l'équité et si nous avions de la tempérance, il ne serait plus besoin de l'aumône. » (SAADI, *Gulistan*)

*

O croyants! faites l'aumône des meilleures choses que vous avez acquises. Ne distribuez pas en largesses la partie la plus vile de vos biens. (*Coran*, II, 269)

*

Faites-vous l'aumône au grand jour, c'est louable; la faites-vous secrètement et secourez-vous les pauvres, cela sera plus méritoire. (LE MÊME, II, 273)

AUTORITÉ

Pauvre personnage que le chef dont les inférieurs n'écoutent pas la parole! (MÉIDANI, I, 365)

AVANTAGES NUISIBLES

Si l'oiseau tsu n'avait pas de belles plumes, et si le she (*espèce d'antilope*) ne portait pas de musc, l'un et l'autre seraient laissés tranquilles. (*Pensée chinoise*)

•

C'est pour l'ivoire qu'on chasse l'éléphant ; on ouvre l'huitre, on lui donne la mort, pour en tirer des perles; le langage du perroquet lui fait perdre la liberté. Ainsi l'homme doit souvent sa perte aux avantages dont il s'enorgueillit. (*Pensée chinoise*)

AVARICE

Un homme n'avait pas la force de toucher à son or ; il était riche et ne pouvait se résoudre à faire usage de ses richesses. Il ne mangeait point de quoi apaiser ses besoins; il ne donnait point, afin d'amasser des mérites pour les jours à venir. Un jour, son fils, s'étant mis en embuscade, découvrit le lieu où était caché son trésor ; il le tira de terre et le prodigua en dépenses frivoles, après avoir, m'a-t-on dit, mis une pierre à la place. L'or ne resta pas longtemps entre les mains du jeune homme; il l'avait pris d'une main, il le dépensa de l'autre, car c'était un vaurien, un libertin perdu de débauche, qui vendait son bonnet pour se divertir et

mettait ses hauts-de-chausses en gage. Le père, dans l'excès de sa douleur, se serrait le gosier avec ses mains ; le fils avait fait venir, pour s'amuser, des joueurs de flûte et de guitare. La nuit se passa sans que le père fermât l'œil ; il poussait des cris et des gémissements. Son fils, au matin, se mit à rire et lui dit : « Cet or, mon père, était destiné à fournir aux besoins de la vie : pour rester enfoui, peu importe que ce soit une pierre ou de l'or. On tire l'or d'une roche dure, pour le dépenser avec ses amis et les hommes qu'on estime ; entre les mains d'un homme qui fait une idole des richesses, l'or est encore dans la mine. (Saadi, *Bostân*. — S. de Sacy)

*

L'avarice contient en soi toutes les dépravations. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, III, 158)

AVENIR

La nuit est grosse du lendemain ; Dieu sait ce que l'aurore éclairera ! (*Sentence turque*)

*

Ne te vante point du jour de demain, car tu ne sais pas ce que ce jour enfantera. (Salomon, *Proverbes*, XXVII, 1)

AVEUX

Celui qui couvre ses fautes ne prospérera point ;

celui qui les confesse et y renonce sera pardonné. (Salomon, *Proverbes,* xxviii, 13, 14)

AVIDITÉ

Lorsqu'un chien glouton trouve à dévorer, il ne demande pas si c'est de la chamelle d'un prophète ou de l'âne de l'antechrist. (Saadi, *Gulistan*)

*

La fortune que l'on aura commencée trop hâtivement finira mal. (Salomon, *Proverbes*, xx, 21)

*

Il y a une race de gens dont les incisives sont des épées et les molaires des couteaux pour manger les misérables et les pauvres. (Le même, xxx, 14)

BATARDS

Oh! qu'il est heureux d'avoir une naissance légitime, avouable ! Les rejetons bâtards ne pousseront point de racines profondes ; ils ne prendront pas une solide assiette. Que si, avec le temps, ils se parent de quelque ramée, faiblement posés comme ils sont, le vent les ébranlera, les déboitera. Pousses incomplètes, ils seront brisés; leurs fruits avorteront, aigres aux dents, inu-

tiles; car les fils nés des embrassements illicites sont des témoins qui déposent des désordres de leurs parents. (*La Sagesse*, IV, 13-6)

BAVARDAGES

La loquacité restera-t-elle sans réponse? La faconde suffit-elle pour avoir raison? (JOB, XI, 1)

*

Menteur est celui qui répète tous les ouï-dire. (*Proverbe turc*)

*

Une servante aime à faire des rapports, et sa maîtresse à les écouter : pour faire naître mille désordres, il ne faut plus qu'un mari crédule. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui garde sa bouche garde son âme; mais celui qui ouvre à tout propos ses lèvres tombera en ruine.

En tout travail, il y a quelque profit; mais le babil des lèvres ne tourne qu'à disette. (SALOMON, *Proverbes*, XIII, 3; XIV, 23)

*

Les petites cloches sonnent plus souvent que les grosses. (*Pensée chinoise*)

*

Ne disputez pas avec le rhéteur et ne fournissez point d'aliment au feu de sa parole. (*Ecclésiaste*, VIII, 4)

BEAUTÉ

O toi qui contemples le spectacle de la perfection, qui jettes tes regards sur les miroirs de la beauté, sache que, pour chasser du cœur la poussière de la tristesse, il n'est rien de tel que les charmes d'une jolie figure. (NABI-EFFENDI)

*

La boucle de cheveux des belles est une chaîne pour le pied de l'intelligence et un filet pour l'oiseau léger. (SAADI, *Gulistan*)

*

Si tu t'enquiers de Dieu, tu t'enquerreras aussi de beauté. (*Pimander*)

*

Il faut chercher le bien et le beau par la même route. (PLOTIN)

*

Confucius disait : « Je n'ai encore vu personne qui aimât autant la vertu que l'on aime la beauté du corps. » (Lun Yu)

*

La beauté est misère. (Méidani, i, 250)

*

La candeur est la moitié de la beauté. (Le même ii, 213)

*

Le cœur joyeux rend la face belle ; mais l'esprit est abattu par l'ennui du cœur. (Salomon, *Proverbes*, xv, 13)

BÊTES

*

On n'a jamais tant besoin de son esprit que quand on a affaire à un sot. (*Pensée chinoise*)

*

Un enfant peut conduire un tigre enchaîné ; mais le conducteur, fût-il un géant, ne sera pas de force à contenir la bête furieuse qui rompt ses chaînes. (*Pensée chinoise*)

BIEN

Dans ce que Dieu fait, il y a toujours du bon. (Méidani, vii, 167)

BIENFAISANCE

Faire du bien à ceux qui ne peuvent payer de retour, c'est amasser un trésor de vertu, qui n'en est pas moins riche pour être caché : c'est quelquefois préparer un riche héritage à ses enfants. (*Pensée chinoise*)

*

Les bonnes œuvres doivent se faire en hâte, avant qu'arrive le hoquet de la mort. (Tirou-Vallouvar)

*

Un léger secours donné à propos et dans un besoin extrême, vaut mieux que cent bienfaits mal distribués. (*Pensée chinoise*)

BIENFAITS

Faites le bien avec discernement, vos bienfaits en auront plus de prix. (*Ecclésiastique*, xii, 1)

*

Cet homme est chargé de mes bienfaits, et je ne trouve en lui qu'un ingrat. Belle occasion d'exercer ma vertu! Je souffrirai, sans doute, de son ingratitude; mais je n'aurai pas même la pensée de l'en punir. (*Pensée chinoise*)

*

Accorder un bienfait, et en exiger ensuite du retour, c'est rétracter le bien qu'on a fait et en perdre le mérite. (*Pensée chinoise*)

*

Si tu as ce que l'on te demande, ne dis pas à ton ami : « Va et reviens ; je te donnerai demain. » (SALOMON, *Proverbes*, III, 28)

BIENVEILLANCE

Les défauts des autres vous frappent : faites encore plus d'attention à leurs bonnes qualités. C'est ainsi que vous ménagerez l'amitié, c'est ainsi que vous préviendrez la haine. (*Pensée chinoise*)

*

Cacher les défauts des autres et publier leurs vertus, c'est le caractère de l'homme honnête, c'est le moyen de se faire aimer. (*Pensée chinoise*)

•

L'hôte qui sort de chez vous déçu dans ses espérances, vous laisse ses fautes et emporte le mérite de vos bonnes actions. (*Hitopadésa*)

•

« Quand j'entends dire du mal d'autrui, dit un poëte, j'éprouve la même douleur que me causeraient des épines aiguës qui me perceraient le cœur ; mais, quand j'entends dire du bien de quelqu'un, je sens le même plaisir qu'exciterait en moi l'odeur la plus suave des fleurs. (*Pensée chinoise*)

•

La Bienveillance est la fille chérie de la Sagesse. Méidani, x, 154)

•

Les fous se moquent d'offenser ; mais entre les hommes d'un cœur droit règne la bienveillance. (Salomon, *Proverbes,* xiv, 9)

BON SENS

La science de la sainteté, c'est le bon sens. (Le même, ix, 10)

Le bon sens est une eau profonde où puise l'homme prudent. (SALOMON, *Proverbes*, XX, 5)

BONHEUR

Où le cœur doit-il chercher la paix? Ce n'est pas dans la haute fortune, ce n'est pas dans les plaisirs. S'ils durent longtemps, ils nous lassent, et la satiété va jusqu'au dégoût. Dans les grandes places, on désire la retraite ; dans les grandes fêtes, le repos. Il n'est que la sagesse qu'on aime d'autant plus, qu'on y fait de progrès. (*Pensée chinoise*)

Mon fils, si tu reçois mes paroles, et que tu mettes en réserve par devers toi mes commandements,

Tellement que tu rendes ton oreille attentive à la sagesse et que tu inclines ton cœur à l'intelligence ;

Si tu appelles à toi la prudence, et si tu adresses ta voix à l'intelligence ;

Si tu la cherches comme de l'argent, et si tu la poursuis diligemment comme des trésors :

Alors tu connaîtras la crainte de l'Éternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu.

Car l'Éternel donne la sagesse, et de sa bouche procèdent la connaissance et l'intelligence.

Il réserve, pour ceux qui sont droits, un état permanent, et il est le bouclier de ceux qui marchent dans l'intégrité,

Pour garder le sentier de jugement ; tellement qu'il gardera la voie de sa bien-aimée.

Alors tu entendras la justice et le jugement, tu garderas l'équité et tout bon chemin. (SALOMON, *Proverbes*, II, 1-9 — DAVID MARTIN)

*

Quant à moi, je serais toujours content que les affaires, tant miennes que de mes amis, se portassent tantôt bien et tantôt mal. Et me plairait de passer cette vie avec telle vicissitude, plutôt qu'être toujours heureux ; car je n'ouïs onques parler d'homme toujours ayant vent à gré qu'enfin il n'ait fait bris et se soit trouvé ruiné de fond en racine. (AMASIS, roi d'Égypte ; *Lettre au tyran Polycrates,* HÉRODOTE, III — Tr. de P. SALIAT)

*

L'amour de ses semblables est l'asile de l'homme ; et l'équité, le vrai chemin qui le conduit au bonheur. Quitter un asile sûr, abandonner le meilleur chemin, n'est-ce pas une folie digne de pitié? (MENG-TSEU)

BONTÉ D'AME

Celui qui méprise son ami fait une faute ; mais béni

soit celui qui a compassion des affligés! (Salomon, *Proverbes*, xiv, 21)

BRUTALITÉ

« Juste juge du monde, l'homme qui a commerce avec une femme malgré elle, quelle sera sa punition? Comment le coupable passera-t-il le pont du ciel? Comment sera-t-il purifié? »

Alors Ormusd dit : « Il n'y a pas d'expiation de ce crime; le coupable ne passera pas le pont; il ne pourra être purifié avant la résurrection. Prenez cet homme, ô sapetman (*excellent*) Zoroastre, et coupez-lui le corps aux jointures. » (*Zend-Avesta*)

CALOMNIE

Le feu s'éteint faute de bois; ainsi les querelles cessent quand il n'y a plus de calomniateurs. (Salomon, *Proverbes*, xxvi, 20)

*

On m'attribue une mauvaise intention : eh! que m'importe si je ne l'ai point eue? On m'attribue une action condamnable : eh! pourquoi m'affliger si j'en suis innocent? L'opinion des autres peut-elle me dépouiller de ma vertu? (*Pensée chinoise*)

*

Le feu noircit ce qu'il ne peut détruire. (*Proverbe indien*)

CARACTÈRES HARGNEUX

Il est des gens qui ressemblent à un poignard toujours en mouvement et prêt à blesser.

On les craint, mais ils se nuisent à eux-mêmes encore plus souvent qu'aux autres. Comme ils parlent au premier venu sans ménagement, sans réserve, ils sont presque toujours trahis. Ils se font des ennemis de ceux mêmes qui les avaient obligés, et ont bientôt perdu tout ce qu'ils avaient à perdre. (*Pensée chinoise*)

CAUSES ET EFFETS

Une petite fente ouverte fait sombrer un vaisseau ; un tout petit insecte peut causer une piqûre mortelle ; une étincelle allume un grand incendie. (*Pensée chinoise*)

CAUTION

Ne répondez pas de plus que vous ne pouvez : si vous l'avez fait pour quelqu'un, voyez à vous mettre en mesure de payer. (*Ecclésiaste*, VIII, 16)

CÉLÉBRITÉ

Donner de l'illustration à un sot, c'est jeter une bourse de perles dans un monceau de pierres. (SALOMON, *Proverbes*, XXVI, 8)

CHAGRINS

L'homme, né de la femme, vit peu de jours et est rassasié de trouble. (JOB, XIII, 29)

CHANCES

La perte est la sœur du gain. (*Proverbe turc*)

CHANGEMENTS

L'homme de mérite, dont la fortune n'est pas conforme à ses désirs, partira du lieu où l'on ne veut pas apprendre son nom. (SAADI, *Gulistan*)

*

Le bien et le mal ne peuvent rester dans un état de repos. (KIA-Y, *Conseils à Ven-Ti*, IIe siècle avant J.-C.

•

C'est le temps qui réussit le mieux à changer les choses. (Méidani, viii, 54)

•

Le loup change de poil, non de naturel. (*Proverbe turc*)

•

L'eau qui stationne se corrompt; pour qu'elle reste limpide, il faut qu'elle coule. (*Pensée arabe*)

CHATIMENT

Le fouet est pour le cheval, le licou pour l'âne, le bâton pour le dos des fous. (Salomon, *Proverbes*, xxvi, 3)

CHUTES

Si le juste tombe sept fois, il se relèvera; mais le méchant s'abîme dans le mal. (Le même, xxiv, 16)

CIRCONSPECTION

Pensez avant d'agir, et ne commencez rien sans avoir bien consulté les circonstances. (*Chou-King*)

CIRCONSTANCES

Je vois de plus en plus que, sous le soleil, les plus agiles n'atteignent pas le but de la course; les plus courageux, la victoire; les sages, la paix; les habiles, la richesse; les savants, le crédit; mais le temps et l'occasion décident de ce qui arrive à tous. (*Ecclésiaste*, IX, 11)

Trois choses acquièrent du prix de trois circonstances: secourir les malheureux quand on a faim; dire la vérité quand on est en colère; pardonner quand on est puissant. (VSCHENK)

CIVILITÉ INTÉRESSÉE

Un rat et un chat étaient tranquillement assis à l'entrée de leur gîte particulier. Le rat n'osait sortir de son trou. Tout à coup, un éternument retentit dans l'intérieur. Le chat dit d'un ton bienveillant : « Mille années je vous souhaite! » Les autres dirent : « Puisqu'il est si respectueux, qui nous empêche de lui faire une visite?—Est-ce qu'il a jamais eu un cœur sincère? repartit le premier rat. C'est uniquement pour me tromper qu'il me souhaite de longues années. Si je sortais, il me croquerait à belles dents. » (*Siao-Lin-Houang-Ki* — STANISLAS JULIEN)

CLARTÉ

Le discours le plus éloquent est celui dont la première partie laisse voir ce que sera la fin et dont le sens intérieur ressort du sens extérieur. (*Apophthegmes arabes*, I, 247)

COEUR

L'esprit a beau s'avancer, il ne va jamais aussi loin que le cœur. (*Pensée chinoise*)

*

Le fourneau est pour éprouver l'argent, et le creuset, l'or; mais l'Éternel éprouve les cœurs. (SALOMON, *Proverbes*, XVII, 3)

COLÈRE

N'écrivez pas dans l'émotion de la colère. Un coup de langue est souvent plus dangereux qu'un coup de poignard : que sera-ce d'un coup de plume? (*Pensée chinoise*)

COMBAT

A l'attaque, courez tous en masse et non par files régulières. (MÉIDANI, VIII, 52)

COMMERCE

Si tu achètes, souviens-toi que c'est à un marchand. (Méidani, i, 365)

*

Marchand peureux, pauvre marchand. (Mahomet, *Apophthegmes arabes*, iii, 52)

COMPARAISON

Rien n'est plus capable de nous consoler dans nos disgrâces que de réfléchir sur la situation de tant d'infortunés qui souffrent encore plus que nous. (*Pensée chinoise*)

*

Un homme était devant moi : il montait un beau cheval ; je n'avais qu'une méchante mule. Aussi enviai-je l'homme au cheval.

En me retournant, j'aperçus une foule de gens qui marchaient à pied, et dont quelques-uns valaient mieux que moi. Il y en avait même qui portaient des fardeaux. Je cessai de me plaindre. (*Pensée chinoise*)

COMPASSION

Compatir au sort des méchants, c'est faire injure aux bons. (*Proverbe persan*)

COMPLAISANCE

Si vous rencontrez, vaguant, le bœuf ou l'âne de votre ennemi, ramenez-le-lui. (*Exode,* XXIII, 4)

*

Si tu te trouves dans le chariot de quelqu'un, chante sa romance. (*Proverbe turc*)

*

Ne mets pas dans le bon chemin celui qui s'égare volontairement. (MÉIDANI, I, 328)

CONCESSIONS

La raison doit présider à toutes les affaires; mais, quoique vous ayez raison, si l'on vous dispute votre droit, et qu'il ne s'agisse que d'un faible intérêt, cédez. Si la chose est importante, cherchez de sages arbitres.

Mais, si, content d'avoir le bon droit, vous voulez l'emporter de haute main, les gens grossiers ne seront point instruits, les opiniâtres ne se rendront pas, les fourbes trameront de nouvelles ruses ; vous cesserez d'avoir raison vous-même, et, d'une bonne cause, vous en aurez fait une mauvaise. (*Pensée chinoise*)

*

Veut-on traiter les affaires avec succès, il faut d'abord se résoudre intérieurement à céder quelque chose de son droit. (*Pensée chinoise*)

*

Un père de famille doit travailler à conserver sa fortune; mais ce soin ne doit pas être trop minutieux. « Je m'aperçois qu'on me vole, disait un maitre à son jardinier : quel remède apporter à cela?—Je n'en sais qu'un, répondit le jardinier : c'est de compter cette perte comme autant de moins dans votre revenu. — Voilà, dit le maître à son fils, une bonne leçon dont tout propriétaire doit faire son profit. » (*Pensée chinoise*)

CONFIANCE

La confiance donnée à celui qui devient traître au temps du malheur est une dent qui se casse, un pied qui glisse. (SALOMON, *Proverbes*, XXV, 19)

*

Ne te défie pas de la garde de Dieu, mais attache cependant ton chameau. (*Proverbe arabe*)

Sot est celui qui paye avant d'avoir la marchandise. (Méidani, xii, 167)

CONNAISSANCE

Celui qui connaît les hommes est habile ; celui qui se connaît soi-même est vraiment éclairé. (Lao-Tseu, *Tao-Te-King,* section xxxiii)

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME

Celui qui se connaît connaîtra Dieu (*Proverbe tamoul* — Van der Haeghen)

CONSEILS

Qui sait se choisir un maître est digne de régner. On est capable de tout quand on sait prendre des conseils ; mais on est peu de chose quand on croit se suffire à soi-même. (*Chou-King*)

Reprendre un fou, c'est s'attirer la moquerie ; un méchant, c'est gagner des taches.

Donne instruction au sage, et il deviendra encore plus sage ; enseigne le juste, et il croîtra en science. (Salomon, *Proverbes*, IX, 7, 9)

*

Il n'est pas difficile de reprendre dans les autres ce qu'ils ont de vicieux ; la difficulté est de recevoir les avis et les réprimandes des autres sans les laisser couler comme l'eau. (*Chou-King*)

*

Quand les ornières sont cause que votre roue s'est cassée, il ne manque pas de gens pour vous dire où était le bon chemin. (*Proverbe turc*)

*

On a murmuré contre vous, on a mal parlé de vous : que vous servira de vous irriter ? Unissez-vous plutôt à vos censeurs ; reprochez-vous à vous-même les fautes qu'on vous impute, et faites des efforts pour devenir plus vertueux. (*Chou-King*)

*

On est curieux de voir un sage : on le voit, et on ne profite pas de ses leçons. (Le même)

CONSEILS (MAUVAIS)

Crains également les piéges cachés de la faim et ceux de la satiété. (SCHERF-EDDIN-ELBOUSSIRI, *le Borda*)

CONSERVATION

Ne déplace point l'ancienne borne que tes pères ont mise. (SALOMON, *Proverbes*, XXII, 28)

CONSOLATIONS

Le chagrin qui est au cœur de l'homme l'accable ; mais la bonne parole le réjouit. (LE MÊME, XII, 25 — D. MARTIN)

CONSTANCE

Les jeunes personnes sont gaies ; elles ont de belles joues ; mais elles ne sont pas fermes dans la fidélité. (SAADI, *Gulistan*)

*

J'ai désiré trouver de la constance dans les femmes ;

c'était vouloir tirer du feu d'une pierre dure qui résonne sans donner d'étincelles. (ABOU 'EMAALI-NASR-ALLAH, *le livre de Calila et Dimna*, x)

CONTENANCE

Sur le visage d'un mahométan, la joie demeure quand la tristesse est dans son âme. (AHLI, *Apophthegmes arabes*, III, 166)

*

L'attitude parle quelquefois plus éloquemment que la langue. (MÉIDANI, x, 172)

CONTENTEMENT

L'univers est où tu es. (LE MÊME, VIII, 70)

*

L'homme supérieur éprouve trois contentements, et la puissance, la domination n'est pas au nombre des trois.

Avoir son père et sa mère encore subsistants, sans qu'aucune cause de trouble et de dissension existe entre le frère aîné et le frère cadet, voilà le premier contentement. Le deuxième est de n'avoir à rougir ni en face du ciel ni en face des hommes. Rencontrer parmi les

hommes de sa génération des personnes de talent et de vertu dont on perfectionne le mérite, c'est le troisième. (MENG-TSEU)

CONTRADICTIONS HUMAINES

On aime la gloire, on craint la honte, et cependant on ne résiste pas au vice. C'est se loger au milieu d'un marais quand on craint l'humidité. (LE MÊME)

CONTRAINTE

Le peuple craint les lois, mais il aimerait les préceptes de la vertu. Les lois contraignent ; les préceptes de la vertu attirent. (LE MÊME)

CONVENANCES

Ne te rends point importun par un esprit querelleur et hargneux quand tu viens t'asseoir à la table d'autrui. (*Pend-Nameh*)

CONVERSATION

On s'instruit plus par la conversation que par la lecture. (*Proverbe turc*)

*

Savoir égayer la conversation par des plaisanteries innocentes, c'est un talent qui vaut son prix. Mais on passe trop souvent de l'enjouement à la plaisanterie, de la plaisanterie à la raillerie, de la raillerie à la satire; et ces jeux finissent par des haines irréconciliables. (*Pensée chinoise*)

COQUETTE

La coquette est comme notre ombre : courez après, elle vous fuit ; fuyez-la, elle vous suit. (*Proverbe persan*)

CORRECTIONS PATERNELLES

Celui qui craint de se servir de son bâton n'aime pas son fils ; mais le bon père se hâte de châtier. (SALOMON, *Proverbes,* XIII, 24)

*

N'écarte point du jeune enfant la correction ; parce que tu l'auras frappé de la verge, il n'en mourra point. (LE MÊME, XXIII, 13)

*

Châtie ton fils tant qu'il y a de l'espérance. (Salomon, *Proverbes*, xix, 18)

La sottise est liée au cœur du jeune enfant, mais la verge du châtiment la détache. (Le même, xxii, 15)

CORRUPTION

Il est vrai que ceux de la présente génération sont sages ; ils savent beaucoup, mais le simple bon sens leur manque. Ils passent le temps à médire et à se critiquer les uns les autres, et tous les endroits sont remplis de jaseurs curieux. De nos jours, la conduite des jeunes filles est immodeste, elles badinent et folâtrent avec les garçons. Autrefois, il n'en allait pas ainsi pour elles ; on leur voyait plus de délicatesse et de pudeur. Les temps sont bien changés ; toute espèce de conversation leur est familière. Où se trouve un groupe de galants, vous verrez des jeunes filles avec eux. Elles prennent toutes sortes de teintes. La conséquence de ces désordres n'est que trop visible. Jusqu'aux enfants, de nos jours, garçons et filles sont également avancés. Ils jouent et folâtrent pêle-mêle avec toute la familiarité de gens mariés. De pareilles choses ne sont-elles pas des signes manifestes? La fin du monde approche. (*Panton malais*)

CORRUPTION PUBLIQUE

Les places sont-elles mal fortifiées, les soldats mal armés ; reste-t-il des terres incultes, l'État peut encore se soutenir. Mais il penche vers sa ruine si les chefs méconnaissent la justice et les lois ; les subalternes, la discipline, et le peuple, les mœurs. (MENG-TSEU)

COURAGE

De la chaleur du sang naît un courage machinal et désordonné. La véritable valeur est dirigée par la raison. (LE MÊME)

*

Il y a du mérite à arracher un poil au sanglier. (*Proverbe turc*)

CRAINTE

Toute la vie se passe dans la crainte. On craint un père, une mère, un maître, le prince, les lois, les intempéries des saisons et les revers de la fortune. (*Pensée chinoise*)

CRÉDIT

N'envie point l'éclat du turban dont le blanchissage n'est pas payé. (*Proverbe turc*)

CRITIQUE

Il vaut mieux entendre la réprimande du sage que la chanson du fou ; car tel est le bruit des épines dans une casserole, tel est le rire du fou. (*Ecclésiaste*, VII, 5, 6)

*

L'homme de mérite se connaît en mérite. (*Proverbe turc*)

*

Ne recherchez pas trop sévèrement les fautes de l'homme qui se distingue par de grands talents ou par de grandes vertus. Un diamant a-t-il quelques défauts, il est encore bien plus précieux qu'une pierre commune qui n'en a pas. (*Pensée chinoise*)

CRITIQUE (ESPRIT)

J'aime autant l'homme qui ne lit aucun livre que

celui qui croit tout ce qu'il trouve dans les livres. (MENG-TSEU)

CUPIDITÉ

Mauvais berger celui qui ruine le troupeau. (MÉIDANI, XIII, 33)

*

Vous êtes déjà riche, et l'on ne vous voit occupé que du soin d'augmenter vos richesses. Pour qui? Pour vos enfants? Sachez que, peut-être, vous préparez leur perte. Pour l'homme vertueux, les grands biens sont plus incommodes qu'utiles, parce qu'ils partagent son attention ; mais l'homme sans vertu ne trouve dans la richesse que de nouveaux moyens de satisfaire ses vices. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui aime l'argent n'en est jamais rassasié. (*Ecclésiaste,* V, 9)

*

Jusqu'à la balance au fléau de fer, tout ce qui reçoit l'or fléchit docilement. (SAADI, *Gulistan*)

CURIOSITÉ

Comme le sépulcre et l'enfer, les yeux de l'homme sont insatiables. (SALOMON, *Proverbes,* XXVII, 20)

DANSE

Ou peut juger d'un règne par les danses qui y sont en usage. (*Li-Ki, — livre des rites*)

DÉCISION

Ou n'achetez pas de barque, ou servez-vous-en. (Méidani, xi, 55)

*

Si vous êtes mal sur un flanc, mettez-vous sur l'autre. (Le même, i, 123)

*

Vends ton vase au premier qui t'offre de l'acheter. (Le même, ii, 184)

DÉDAINS

Voilà un homme qui semble m'estimer assez peu. Eh! peut-être n'ai-je rien qui mérite, en effet, son estime. Si j'étais un diamant, et qu'il me regardât comme de la boue, je ne disputerais pas avec lui, et je le traiterais seulement de mauvais connaisseur. Mais

si je n'étais, en effet, qu'une pierre commune, pourquoi voudrais-je passer à ses yeux pour un diamant? C'est à moi de m'examiner moi-même et de me rendre justice. (*Pensée chinoise*)

*

Si la chauve-souris ne désire pas d'entrer en société avec le soleil, celui-ci en sera-t-il moins brillant? (Saadi, *Gulistan*)

DÉFAUTS

L'ivresse ne produit pas les défauts, elle les révèle; la fortune ne change pas les mœurs, elle les montre. (*Pensée chinoise*)

*

Je me plains de ce que le cœur des autres est difficile à gouverner; et je ne sens pas que le mien est plus difficile encore à conduire. Je gémis de ce que l'esprit des autres n'est jamais tranquille, et je ne sens pas le trouble du mien. Mortel, applique-toi d'abord à te connaître: parle ensuite des défauts d'autrui. (*Pensée chinoise*)

*

Les hommes recherchent les défauts des gens éminents et ne s'occupent pas du vulgaire; on examine les

étoffes de soie précieuse, on ne s'occupe pas d'un morceau de bois qui brûle. (SASKYA-PANDITA)

DÉFÉRENCE

Dans l'usage de la vie, la déférence ou la condescendance envers les autres est chose éminemment louable, mais à condition qu'elle ne s'adresse pas à d'indignes personnes. (LUN-YU)

Tantôt que les Lydiens furent en la puissance des Perses, les Ioniens et Éoliens envoyèrent vers Cyrus, requérant d'être reçus à même composition que les sujets de Crésus. La requête étant entendue par Cyrus, il se tourna à faire le conte d'un ménétrier, lequel, voyant les poissons se mouvant dans la mer, commença à sonner de sa flûte pour les faire venir à bord ; mais il se trouva frustré de son espoir, et par ce prit le verveux *(le filet)* et le jeta si à propos, qu'il accueillit grand nombre desdits poissons et les tira à terre. Les voyant sauteler et baller dans le filet, leur dit : « Je vous prie, déportez-vous de danser, puisque vous n'avez voulu ce faire quand je vous ai sonné. » Cyrus les paya de cette allusion pour cause que, quand il les avait requis de laisser le parti de Crésus, ils ne l'avaient voulu écouter, et maintenant, après les choses exécutées, ils étaient prêts à lui rendre obéissance. (HÉRODOTE, I — P. SALIAT)

DÉGRADATION

Un homme chaussé proprement craint la moindre éclaboussure : il marche sur la pointe du pied, à peine touche-t-il la terre. N'a-t-il pu éviter enfin de gâter ses souliers, il ne se ménage plus. Ainsi, quand on a contracté les premiers vices, on est bien près de ne se plus respecter. (*Pensée chinoise*)

DÉLATEURS

L'homme qui s'adonne à la délation se condamne lui-même à errer misérablement. Méprisé, sa présence est regardée comme de mauvais augure ; où il arrive, on garde le silence. « Prenez garde, se dit-on de toutes parts, voilà le voleur subtil des paroles, le larron de la pensée, l'espion... » Puisse la délation n'être soufferte nulle part ! (NABI-EFFENDI)

DÉLIBÉRATIONS

La coutume des Perses est de disputer des grandes affaires la journée qu'ils ont bien bu. Toutefois, le lendemain, avant boire, est remis sur le bureau ce que lors ils ont avisé, et si, à jeun, ils se retrouvent en pareille opinion, la délibération sort son effet. Mais, si d'aventure le premier avis ne se trouve bon, alors la chose

demeure sans exécution. Et volontiers, après les poires et le fromage, ils concluent ce qu'ils ont délibéré à jeun. (Hérodote, i — P. Saliat)

DÉPIT

L'insensé est tué par sa mauvaise humeur, le fou meurt victime de son dépit. (Job, v, 2)

DÉSINTÉRESSEMENT

Point d'épée plus dangereuse à l'homme que sa propre cupidité; point de meilleur bouclier que le désintéressement.

*

Trois espèces existantes de fonctionnaires : ceux qui ferment leur bouche, ceux qui ferment leur porte; espèce perdue : ceux qui ferment leur main. (*Pensée chinoise*)

DÉSIRS

Les désirs coupent le cou aux hommes. (Méidani, iii, 107)

*

Ne satisfaites jamais vos désirs jusqu'à satiété ; vous vous ménagerez ainsi des plaisirs nouveaux. (*Pensée chinoise*)

*

Un désir n'est pas satisfait tant qu'il ne s'est pas détruit. (*Hitopadésa*)

*

Les désirs, dans leur capricieuse folie, bouleversent l'âme la plus attachée à ce qui est droit. (*La Sagesse*, IV, 12)

*

Un âne qui n'avait point de queue, sentant un jour plus vivement que d'ordinaire cette privation, se mit à parcourir le pays pour chercher une queue. Il courait ainsi, sans rien dire, lorsque, par hasard et sans le vouloir, il passa à travers un champ ensemencé. Il fut aperçu du laboureur, qui, sautant sur lui, lui coupa les deux oreilles. — Telle sera, à la fin, la récompense de quiconque ne sait pas retenir son pied dans les limites qui lui conviennent. (*Anvari Sohaïli*, — S. de Sacy)

*

Le désir vaut mieux que l'ennui. (Saadi, *Gulistan*)

•

Ne désirez point la femme de votre voisin, ne convoitez pas sa femme. (*Exode*, xx, 17)

•

Ne jalousez point le bonheur des méchants ; ne rivalisez pas avec ceux qui font le mal.

N'enviez pas le sort de ceux qui prospèrent dans l'injustice. (*Psaumes*, xxxvi, 1, 7.

DÉSORDRE DE L'AME

Il est contre la nature des choses que, s'il y a désordre et confusion à la base, ce qui est au-dessus se maintienne dans un état convenable. (*Ta-Hio*)

DESPOTISME

...Finalement, pensez comment monarchie peut être bien instituée et établie, quand elle a liberté de faire tout ce que bon lui semble, sans être tenue à compte ni à raison vers aucun ! Car que le plus homme de bien du monde soit constitué en cet état, si sera-t-il détraqué et perdra le train de toutes les bonnes et louables opinions. Il deviendra arrogant et insolent à cause des grands biens. Et n'est chose tant injuste et déraisonnable qu'il

n'entreprenne, maintenant par insolence et bandon, et maintenant par haine. (Le Perse Otanes, dans Hérodote, III — P. Saliat)

DESTINÉE

Ce n'est pas ce que projette la créature, mais ce que veut le Créateur qui arrive.

Nul ne profite de ce que le destin réserve à un autre. (*Axiome turc*)

DÉTAILS

Qui ne sait les détails ignore l'ensemble. (*Proverbe turc*)

DETTES

Mon fils, si tu as cautionné pour quelqu'un envers ton ami, ou si tu as frappé dans la main à l'étranger,

Tu es enlacé par les paroles de ta bouche, tu es pris par les paroles de ta bouche.

Hâte-toi donc de te dégager ; va, travaille, presse tes amis.

Ne donne plus de repos à tes yeux, ni de sommeil à tes paupières.

Délivre-toi, avec la vivacité d'une chèvre, de la main qui pèse sur toi, ou, comme l'oiseau, de la main de l'oiseleur. (Salomon, *Proverbes,* VI, 1-5

Le riche domine sur les pauvres et le débiteur est le valet du prêteur. (Salomon, *Proverbes*, xxii, 7)

Cautionnez autrui, il vous en arrivera mal. La sûreté n'est que pour ceux qui ont les engagements d'argent en horreur. (Le même, xi, 15)

Les dettes changent complétement un homme ; fût-il un Platon, elles en font un Medjnoun. Il porte sur le cou le joug de son créancier. Les dettes font un sot d'un homme sage ; elles énervent les cœurs les plus héroïques : leurs échéances sont comme celles de la mort ; elles conduisent à la prison comme la mort au tombeau... Vendre ses tapis et ses vêtements, se coucher nu et à jeun sans devoir rien à personne, vaut mille fois mieux que d'avoir des créanciers et de perdre son repos. (Nabi-Effendi)

DEUIL

Regrets sincères valent mieux qu'appareil de deuil. *Proverbe tatar*)

DEVOIRS

Si tu n'as pas exercé de charge publique, tu ne sais pas combien il est difficile de gouverner les peuples. Si tu n'as pas eu d'enfants, tu ne connais pas les soins et les sollicitudes d'un père.

Ne parle jamais légèrement des devoirs que tu n'as pas eu l'occasion de remplir. (*Pensée chinoise*)

DÉVOTION

Celui qui a de bonnes mœurs et une intimité avec Dieu est religieux, sans qu'il lui soit besoin de recevoir le pain des fondations pieuses. Le doigt d'une belle et le lobe d'une oreille charmante sont beaux sans bague de turquoise et sans pendeloque. (SAADI, *Gulistan*)

DÉVOTS

Un homme, pour s'amuser, avait attaché un chapelet au cou d'un chat. Les souris se félicitèrent entre elles et dirent : « Ce respectable chat jeûne et prie le Bouddha; décidément, il ne nous mangera plus. » En disant cela, elles se mirent à danser de joie dans le vestibule. Dès que le chat les eut vues, il en croqua plusieurs de suite. Les autres souris s'enfuirent et se dirent secrètement : « Nous pensions, nous autres, qu'il priait le Bouddha et

qu'il avait un cœur affectueux ; mais sa dévotion n'était qu'une pure comédie.—Vous ne savez donc pas, dit une autre, que, dans le monde, ceux qui font les dévots et ont l'air de prier le Bouddha ont le cœur dix fois plus cruel que les loups? » (*Siao-Lin-Kouang-Ki* — Stanislas Julien)

*

Si un jeune garçon habite parmi les calenders (*corporation monastique*), dis à son père : « Renonce à toute vertu de la part de ton fils. » (Saadi, *Gulistan*)

*

Ton voisin commence à devenir dévot ; prends garde. Il s'adonne à la grande dévotion, c'est le moment de déloger. (*Pensée arabe*)

*

Viens, ô mon cœur ! que nous cherchions un refuge près de Dieu contre celui qui a raccourci ses manches et allongé ses mains. (Hafiz, *le Soufi hypocrite*.)

DÉVOUEMENT

Vous méditez une affaire ; vous est-elle avantageuse sans nuire à personne, entreprenez-la. Y a-t-il neuf parts à votre profit, contre une au désavantage de quelqu'un, prenez du temps pour y bien penser. Le

mal que d'autres en souffriraient égale-t-il le bien que vous pourriez en recueillir, gardez-vous bien de suivre votre projet. N'y trouvez-vous votre avantage qu'en faisant aux autres un plus grand tort, ayez horreur de votre dessein. Mais, s'il peut être utile aux autres et ne faire du tort qu'à vous seul, vous l'exécuterez si vous avez une grande âme (*Pensée chinoise*)

DIEU

Celui que Dieu dirige est bien dirigé; celui qu'il égare est perdu. (*Coran*, VII, 176)

*

Dieu est savant et sage. (LE MÊME, passim)

*

Sous le nom de Dieu, on commet toute sorte de mal. (*Proverbe hébreu*)

DIFFICULTÉS

Les embarras portent conseil. (*Axiome turc*)

DIRECTION

La tête est, semble-t-il, le fardeau des pieds; mais

regardes-y mieux : c'est la tête qui est responsable pour les pieds. Ainsi le fardeau que porte un âne, pose en réalité sur les épaules du maître. (KEMALPASCHA-ZADE, *Nigaristan*)

DISCERNEMENT

Boiteux, ne monte que comme ta jambe le veut. (MÉIDANI, X, 34)

*

O femme, appelle celui de tes deux ânes qui est le moins loin. (LE MÊME, VIII, 6)

*

Dans les grandes entreprises où l'intérêt moral est en cause, ne dépassez point le but ; quelques pas au delà ou en deçà n'importent guère dans les petites affaires d'honneur. (LUN-YU)

*

Néglige les petits chemins qui s'écartent du grand chemin. (MÉIDANI, VIII, 32)

*

Mauvaise méthode : traiter à la légère le principal et gravement l'accessoire. (*Ta-Hio*)

Ne faites pas un conte aux gens crédules ; ils le prendraient pour une vérité. (*Pensée chinoise*)

DISCORDE

Dans un désert vivait un oiseau à deux becs, lequel, s'étant un jour perché sur un manguier, se rassasiait de ses fruits délicieux. Tandis qu'avec un de ses becs il les cueillait et les avalait, l'autre bec, jaloux, se plaignit à lui de ce qu'il ne cessait pas de manger et ne lui laissait pas le temps de cueillir aussi des fruits et de les avaler à son tour. Le bec qui travaillait dit à celui qui était oisif : « Pourquoi te plains-tu, et qu'importe que ce soit toi ou moi qui avalions les fruits, puisque nous n'avons tous les deux qu'un même estomac et qu'un même ventre ? » Le bec oisif, outré de dépit de ce que l'autre bec, qui ne cessait de manger, ne voulait pas lui donner le temps d'avaler les fruits à son tour, résolut de se venger aussitôt de ce refus. Il crut ne pouvoir mieux y réussir qu'en avalant un grain de l'arbrisseau yteya, poison des plus subtils, qui se trouvait à sa portée. Il l'avala, et l'oiseau mourut à l'instant.

Ce fut la désunion des deux becs qui causa leur ruine. Partout où règne la division, il n'y a que des maux à attendre. (*Pan-Sha-Tantra* — J.-A. Dubois)

DISCRÉTION

Sot est celui qui ne sait pas retenir sa salive. (Méidani, vi, 94)

Le sage ne parle jamais de son âge, de son bien, de ses pertes, ni des défauts de ses parents. (*Pan-Sha-Tantra*)

DISCUSSION

Ne disputez pas avec l'envieux. (*Zend-Avesta*)

DISETTE

Sans farine, point de loi. (*Proverbe hébreu*)

DISGRACE

Mépris au malheur ! telle est la pensée des heureux. Le mépris attend tous ceux dont le pied chancelle. (Job, xii, 5)

DIVERSITÉ

Si tu vis, tu verras ce que tu n'as pas vu. (Méidani, i, 261)

DOT

Les Babyloniens usent de lois dont la mieux établie, à mon jugement, est celle qu'observent, comme j'entends dire, les Hénètes d'Illyrie. En chacune ville et village, ils assemblent une fois l'an, en certain lieu, toutes leurs jeunes filles mariables : entour lesquelles se rend une troupe de jeunes hommes, et là est un sergent qui les regarde toutes les unes après les autres, puis expose en vente premièrement la plus belle, et enfin il la délivre au plus offrant et dernier enchérisseur. Il crie consécutivement la seconde en beauté. Ainsi sont vendues les filles pour parvenir à mariage. Les riches de la ville mettent enchères sur les belles; mais les petits compagnons ne se soucient de la beauté, et sont contents de prendre les laides, moyennant qu'ils prennent aussi argent. Et par ce, quand le sergent a vendu les plus belles, il crie pareillement la plus laide et qui moins a de perfection; savoir si aucun veut prendre quelque petit d'argent en l'épousant, et continue la criée jusqu'à ce qu'il se trouve marchand à qui plaise la bague et condition. Ainsi est épousé avec les laides l'argent qui revient de l'achat des belles, de sorte que les belles marient les laides. (HÉRODOTE, I — P. SALIAT)

DOUCEUR

Tout souverain veut que son peuple soit bon ; mais

tous ne tendent pas à ce but de la même manière. Les uns veulent y parvenir par de sages règlements et par l'exemple de leurs propres vertus ; les autres par la rigueur et par les supplices. Ceux-ci ne corrigent pas toujours le peuple ; mais ils le font murmurer et le rendent malheureux : ceux-là répandent en même temps la joie et la prospérité dans leur empire. (KIA-Y, *Conseils à Ven-Ti,* IIe siècle avant J.-C.)

*

La douceur consiste à renoncer à la vengeance quand on en a le pouvoir. (VSCHENK)

DROITURE

Dans le voyage de la vie, ne cherchez pas les chemins détournés qui vous conduiraient peut-être au précipice. Suivez la grande route, le terme est au bout. (*Pensée chinoise*)

*

Les actions droites et justes de l'homme sont plus agréables à Dieu que des sacrifices dévots. (SALOMON, *Proverbes*, XXI, 3)

*

N'opposez au fourbe que de la droiture, vous allez

voir ses ruses retomber sur lui-même. (*Pensée chinoise*)

DUPLICITÉ

Un jour que le phénix célébrait sa naissance, les oiseaux vinrent lui faire la cour et le féliciter. La chauve-souris seule ne vint pas. Le phénix lui en fit des reproches et lui dit : « Vous faites partie de mes sujets, pourquoi vous montrez-vous si fière? — J'ai quatre pieds, répondit la chauve-souris, et j'appartiens à la classe des quadrupèdes. D'où vient que je devrais vous féliciter? »

Un autre jour, comme le ki-lin célébrait aussi l'anniversaire de sa naissance, la chauve-souris s'absenta encore. Le ki-lin, à son tour, la réprimanda. « J'ai des ailes, dit la chauve-souris, et j'appartiens à la classe des oiseaux. Pourquoi vous aurais-je félicité?

Le ki-lin raconta à l'assemblée des quadrupèdes la conduite de la chauve-souris. Ils se dirent en gémissant : « Dans le monde, il y a aujourd'hui beaucoup de gens au cœur sec et froid, qui ressemblent à cette méchante bête; ils ne sont ni oiseaux ni quadrupèdes, et, en vérité, on ne sait qu'en faire. » (*Siao-Lin-Kouang-Ki* STANISLAS JULIEN)

DURETÉ

Celui qui ferme l'oreille au cri du misérable criera

quelque jour sans qu'on lui réponde. (SALOMON, *Proverbes*, XX, 13)

Vous ne prenez que ce qui vous est dû, et vous prétendez au beau titre d'homme désintéressé. C'est trop, sans doute; mais on ne peut vous refuser l'éloge de n'être pas un brigand. (*Pensée chinoise*)

J'ai reconnu à trois caractères l'homme qui a le cœur dur, et j'ai détourné ma vue pour éviter son aspect. Il use de violence et d'injustice envers les faibles; dans l'opulence ou la médiocrité, il n'est jamais satisfait de son sort; quelques paroles que vous lui adressiez, il n'en reçoit aucune impression. (*Pend-Nameh*)

On avait conseillé à un homme nécessiteux de s'adresser, pour obtenir quelque assistance, à un riche de la ville. Il suivit ce conseil avec répugnance. Arrivé chez le riche, il vit un homme d'une figure désagréable, aux lèvres pendantes, au visage rébarbatif. Il se hâta de sortir sans ouvrir la bouche. « Que faites-vous ? lui dit-on. — Je lui fais grâce de son aumône, répondit le pauvre, en faveur de sa figure. » (SAADI, *Gulistan*, III)

ÉCHANGES

Nous ne donnons que ce que nous avons reçu. (MÉIDANI, I, 318)

ÉCLAT

Un seul soleil efface cent mille ombres. (ATTAR, *le Colloque des oiseaux*)

ÉCONOMIE

Quand tu trouves pour logis un sépulcre où tu puisses vivre sans payer de loyer, entres-y. (MÉIDANI, I, 444)

*

Celui qui gaspille son bien laisse du vent pour héritage, et le fou sera l'esclave du sage. (SALOMON, *Proverbes*, XI, 29)

ÉCRIVAIN MERCENAIRE

Si les penchants grossiers triomphent de l'éducation, l'homme est un rustre ; si l'éducation étouffe les saines tendances de la nature, il est bon à faire un écrivain aux gages du prince. (LUN-YU)

ÉDUCATION

La nature met les hommes sur le même plan ; l'éducation les sépare. (LE MÊME)

ÉGALITÉ

N'avons-nous pas tous le même père? N'est-ce pas le même Dieu qui nous a tous créés? Pourquoi l'un de nous regarderait-il son frère avec mépris? (MALACHIE, II, 10)

*

Le sage voit clair, le fou marche dans les ténèbres. Cependant, ils feront même chute l'un et l'autre. (*Ecclésiaste*, II, 14)

*

Il n'y a pour tous qu'une manière d'entrer dans la vie et qu'une manière d'en sortir. (*La Sagesse*, VII, 6)

*

La surface de la terre est la nappe que le souverain des êtres étend pour tout le monde. (SAADI, *Bostân*)

ÉGALITÉ D'AME

Si, dans la pauvreté, on n'est point frappé de la pompe des riches, on ne sera pas, dans la fortune, enorgueilli de sa propre grandeur. Si, dans la fortune, on ne détourne point ses regards du malheureux, on ne sera pas abattu par l'adversité. (*Pensée chinoise*)

ÉLÉGANCE

Si la femme a du goût et soin d'elle-même, toute la famille est agréable ; autrement, la maison entière est triste à voir. (MANOU)

ÉLÉVATION

En passant d'une humble condition à des postes élevés, il ne faut ni oublier les bienfaits qu'on a reçus, ni se souvenir des injures. (*Pensée chinoise*)

*

Si Dieu veut perdre une fourmi, il lui donne deux ailes. (MÉIDANI, I, 431)

*

Qui croît vite, meurt vite. (*Proverbe turc*)

*

Le chien des Sept Dormants devint homme pour avoir suivi pendant quelques jours la trace d'honnêtes gens. (SAADI, *Gulistan*)

*

Le chemin de la vie tend en haut pour l'homme prudent, afin qu'il se retire du sépulcre qui est en bas. (SALOMON, *Proverbes*, XV, 24 — D. MARTIN)

ÉLÈVE ET MAÎTRE

L'apprenti surpasse quelquefois son maître. (*Proverbe turc*)

ÉLOGE

Craignez que celui dont vous faites l'éloge ne le démente un jour. C'est dans l'automne que le laboureur juge l'année. C'est dans l'arrière-saison de la vie que l'on peut juger l'homme. (*Pensée chinoise*)

ÉMOTION

Il y a un chemin du cœur au cœur. (*Proverbe turc*)

EMPÊCHEMENTS

La femme est un lien aux pieds, l'enfant un frein à la bouche. (*Proverbe tamoul* — VAN DER HAEGHEN)

EMPIRE SUR SOI-MÊME

Se vaincre soi-même, c'est le moyen de n'être pas

vaincu par les autres. Se maîtriser soi-même, c'est le moyen de n'avoir pas d'autres maîtres. (*Pensée chinoise*)

EMPRUNTS

Prends garde aux dettes, elles sont exécrables. (Méidani, I, 458)

*

Les deux pieds de l'homme qui vient emprunter sont plus agiles que ceux du débiteur qui vient payer. (Le même, X, 74)

ENCHAINEMENT DES CHOSES

La faute est le salaire de la faute. (*Proverbe hébreu*)

*

Quand on a gravi une montagne, on en aperçoit une autre. (Méidani, I, 102)

ENFANCE

Instruisez l'enfance dès que son esprit devient capable d'instruction ; mais ménagez sa faiblesse, et sachez vous accommoder à sa raison naissante. Laissez à

cette jeune fleur le temps de s'épanouir, et ne la flétrissez pas pour toujours en l'échauffant imprudemment. (*Pensée chinoise*)

ENFANTS

L'enfant sage réjouit son père ; l'enfant insensé est le chagrin de sa mère. (SALOMON, *Proverbes*, X, 1)

•

Le devoir du père est de corriger les défauts de ses enfants ; le penchant de la mère est de les excuser. Le père doit les corriger, mais sans trop de rigueur ; la mère doit compatir à leur faiblesse, mais sans trop de complaisance. (*Pensée chinoise*)

•

Honorez votre père par actions, par paroles et par toute sorte de patience, afin qu'il vous bénisse et que sa bénédiction demeure sur vous jusqu'à la fin. La bénédiction du père affermit la maison des enfants, et la malédiction de la mère détruit leur demeure. Ne vous glorifiez point de ce qui déshonore votre père, car sa honte n'est pas votre gloire. Le fils tire sa gloire de l'honneur du père, et un père sans honneur est la honte du fils. Mon fils, soulagez votre père dans sa vieillesse et ne l'attristez point durant sa vie. Que si son esprit baisse, excusez-le, et ne le méprisez pas à cause de vos mérites supérieurs. La charité dont vous aurez usé

envers votre père ne sera point mise en oubli. Dieu vous récompensera pour avoir supporté les défauts de votre mère. (*Ecclésiastique*, II, 9-16)

ENNEMIS

L'homme a deux ennemis qui lui sont chers : ses biens et ses enfants. (*Coran*)

*

Mille amis, c'est peu ; un ennemi, c'est beaucoup. (*Proverbe turc*)

*

Ton ennemi n'est gros que comme une fourmi ; prends garde à lui comme si c'était un éléphant. (*Proverbe turc*)

*

Évite de te faire des ennemis sans motif. (*Proverbe turc*)

ENNEMIS ET AMIS

Il faut payer par l'équité la haine et les injures, les bienfaits par les bienfaits. (LUN-YU)

ENSEIGNEMENT MUTUEL

On s'éclaire en instruisant les autres. Celui qui s'applique à donner aux autres des préceptes fait lui-même des progrès dont il ne s'aperçoit pas d'abord. (*Chou-King*)

ENTREPRISES

N'attachez pas avec de la glu les planches de votre bateau. (*Pensée chinoise*)

ENVIE

Tu regardes d'un œil d'envie les richesses des autres, mais ces vains désirs ne t'enrichiront pas. Ne vaudrait-il pas mieux fermer ton cœur à cette folle cupidité? Tu nourris la volonté de nuire à ton ennemi, mais cette impuissante volonté ne lui nuit pas. Ne vaudrait-il pas mieux lui pardonner de bonne foi? (*Pensée chinoise*)

*

L'envieux applaudit à tes sottises et trouve à redire dans ce que tu fais de bien. (*Apophthegmes arabes*, I, 603)

*

La santé de l'âme est la vie de la chair; l'envie est la vermoulure des os. (SALOMON, *Proverbes*, XIV, 30)

ENVIEUX

Le chien aboie, mais la caravane passe. (*Proverbe turc*)

*

Il est une espèce de gens bien dangereuse et bien maligne : l'éloge des talents et de la vertu excite leur colère. Louez-vous quelqu'un devant eux, vous les trouvez toujours prêts à vous contredire. Dorment-ils, l'envie les éveille. S'ils peuvent rendre suspect le bien que vous avez dit d'un autre, s'ils peuvent le détruire dans l'esprit de ceux qui vous écoutent, ils éprouvent une joie atroce et s'applaudissent eux-mêmes. Il leur manque encore une victoire plus flatteuse pour leur mauvais cœur : c'est de vous faire rougir d'avoir été juste. (*Pensée chinoise*)

ÉPHÉMÉRIDES

Chaque jour nous offre le souvenir des faits de la veille, mais non plus les intentions de ces faits. En

différant de les consigner par écrit, on court le risque de les altérer involontairement. (*Pensée chinoise*)

ÉPOUSE

La vaillante femme est l'ornement de son mari; mais celle qui n'a pas de vergogne est pour lui une carie aux os. (SALOMON, *Proverbes*, XII, 4)

•

Une femme ne doit être dans sa maison qu'une pure ombre, un écho. (*Niu-Hien-Chou*—Livre des lois de la femme, cité par PAN-HOEI-PAN, lettrée chinoise)

ÉPOUX

Dans toute famille où le mari se plaît avec sa femme et la femme avec son mari, le bonheur est stable. (MANOU)

ÉPREUVES

Tu voudrais que ta réputation brillât comme l'or le plus pur : tu ne devras cet éclat qu'au feu des tribulations. (*Pensée chinoise*)

ÉQUITÉ

L'ennemi est mauvais juge de son ennemi. (*Proverbe turc*)

ERREUR

Quelquefois le vaisseau penche, mais la route est droite. (*Proverbe turc*)

*

Si l'on ne rougit pas d'une faute involontaire, on commet une nouvelle faute. (*Chou-King*, paroles du roi Wou-Ting)

*

L'empereur Ven-Ti (1) fit un livre contre l'existence d'une toile incombustible. Le livre était beau, les raisonnements paraissaient sans réplique, et Ven-Ti triomphait. Malheureusement, on lui apporta, dans la suite, de la toile d'amiante : il la jeta au feu, elle ne brûla pas et brûla son livre. C'est ainsi qu'on est sujet à se tromper, quand on veut faire de ce qu'on connait la mesure de ce qui peut être. (*Pensée chinoise*)

*

Nul ne peut dire pour son excuse qu'il a pris le vrai pour le faux et le faux pour le vrai. (Ohmar — *Apophthegmes arabes*, III, 108)

*

(1) Il régna de l'an 179 à l'an 155 avant notre ère.

L'ensorcellement des choses frivoles vient obscurcir les qualités précieuses d'un bon esprit. (*La Sagesse*, IV, 12)

ESPÉRANCE

Ne meurs pas, ô mon âne! le printemps viendra et avec lui le trèfle. (*Dicton turc*)

*

L'homme consume sa vie dans de vains projets. Il espère, il travaille, il s'agite pour le lendemain, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de lendemain pour lui. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui monte toujours le char de l'espérance y fait monter avec lui la pauvreté. (*Pensée arabe*)

*

Le cœur est un enfant; il espère ce qu'il désire. (*Proverbe turc*)

ESPIONNAGE

N'écoute pas tout ce qui se dit, de peur d'entendre ton serviteur jurer après toi. (*Ecclésiaste*, VII, 21)

ESPRIT

Un grain de poivre vaut mieux qu'une corbeille de citrouilles. (*Proverbe hébreu*)

ESTIME PUBLIQUE

Ce riche passe les jours entiers dans une molle indolence; sans appétit, il se fait servir un repas splendide; longtemps avant l'hiver, il rassemble les plus précieuses fourrures; une foule de valets l'environne, attentive au moindre signe de ses volontés; ses appartements sont délicieux. Veut-il se montrer en public, il est porté sur un riche palanquin ou dans une barque superbement ornée; il n'a pas le temps de former des désirs, il trouve autour de lui tout ce qui peut flatter les sens. Que lui manque-t-il? L'estime publique. (*Pensée chinoise*)

ETRANGER

Quand tu entres dans une ville, jure par son Dieu. (Méidani, i, 441)

*

Hors de son pays, le plus clairvoyant est aveugle. (*Pensée arabe*)

ÉTUDE

La plupart des plaisirs ne sont que des amusements frivoles; ils ont surtout un grand inconvénient : c'est qu'on ne peut les goûter seul. Le jeu le plus simple exige au moins deux personnes; mais l'étude procure des plaisirs utiles dans la plus profonde solitude. (*Pensée chinoise*)

•

On ne peut, sans quelque étude, apprendre le jeu le plus simple, et l'on veut, sans aucun travail, se former à la vertu ! (Meng-Tseu)

•

L'artiste qui veut faire un cercle parfait doit employer le compas. L'homme qui veut remplir parfaitement ses devoirs doit étudier les leçons et les exemples des sages. (Le même)

•

L'amour de l'humanité, sans amour de l'étude; amour de la science, mais non de l'étude; amour de l'honnête, mais non de l'étude; amour des choses courageuses, mais non de l'étude : amour de la fermeté, mais non de l'étude; toutes dispositions incomplètes. La première laisse l'homme inconsidéré; la deuxième,

incertain ; la troisième, dupe ; la quatrième, ingouvernable ; la dernière en fait un imbécile. (Lun-Yu)

EXAMEN INTÉRIEUR

Ne découvrez-vous pas de défauts en vous-même ; examinez-vous plus sérieusement encore, persuadez-vous bien que quelques vices ont échappé à vos recherches. C'est le moyen de croître en vertus et d'éviter bien des fautes. (*Pensée chinoise*)

EXEMPLE

Dans les arts, les jeunes gens ne doivent s'étudier qu'à reproduire les modèles parfaits. (*Axiome égyptien* — Platon, *Lois*, II)

*

Si vous ne mettez auprès de votre fils que des gens qui parlent bien, il est impossible qu'il contracte un mauvais langage ; car ce serait apprendre seul et sans secours une langue étrangère. De même, s'il n'entend que des paroles honnêtes, s'il ne voit que des actions vertueuses, il ne pourra se plonger dans le vice ; et, quand il le voudrait chercher, il n'en trouverait pas le chemin. (Meng-Tseu)

*

La subsistance doit s'acheter au prix du travail ; mais le plus glorieux, le plus utile des travaux, n'est-ce pas l'exemple que donne le sage? (Meng-Tseu)

•

N'habite pas dans le voisinage d'un lieu mauvais, ou tu souffriras de la contagion. (*Maxime chinoise*)

•

Un bon livre, un bon discours, peuvent faire du bien ; mais un bon exemple parle bien plus éloquemment au cœur. (*Pensée chinoise*)

•

Quand je me présente devant les portraits des grands hommes, disait un sage, si je me sens coupable de quelque faute, je n'en éprouve pas moins de honte que si je recevais en public une peine flétrissante. (*Pensée chinoise*)

•

Le sage sait ce qu'il fait ; le fou suit l'exemple de l'homme en vogue. Quand un vieux chien fait entendre ses aboiements, les autres courent sans raison et sans but. (Saskya-Pandita)

•

Si le sultan a l'injustice d'enlever cinq œufs, ses officiers mettront à la broche mille poules volées. (Saadi, *Gulistan*)

EXCÈS

La mèche qui plonge dans l'huile, mais dont la tête reste libre, s'alimente pour briller. Qu'elle s'y plonge tout entière, elle s'éteint. (*Pensée arabe*)

EXCUSES

Le plus vil des hommes est celui qui s'excuse près d'un homme vil. (Méidani, ix, 35)

EXIGENCES

Les dieux n'ont pas besoin de sacrifices, mais bien les démons, qui veulent être engraissés de vapeur de cuisine et de sang. (Porphyre)

*

N'exigez pas des personnes avancées en âge des complaisances qui puissent les fatiguer, ni des gens sans fortune des services qui entraînent quelque dépense. (*Pensée chinoise*)

EXPÉRIENCE

Tout accident est une leçon. (*Proverbe turc*)

*

C'est à force de se tromper que l'homme devient habile. (*Proverbe turc*)

EXTÉRIEUR

Votre habit décide de la réception qui vous sera faite. (*Pensée arabe*)

FAIBLES

Ne dites point d'injures à un sourd, et n'embarrassez pas le chemin de l'aveugle en mettant une pierre d'achoppement devant ses pas. (*Lévitique,* XIX, 14)

FAIBLESSE

Si tu as perdu courage au jour de la souffrance, ta force est peu de chose. (SALOMON, *Proverbes,* XXIV, 10)

*

Tête de mouton, la tête des gens prompts à suivre le premier qui les appelle. (OHTSMAN, *Apophthegmes arabes*, III, 124)

*

Il est rare que ce qui a reculé avance. (OHMAR, *Apophthegmes arabes*, III, 101)

FAIBLESSE HUMAINE

Le pouvoir de l'homme est bien borné, et ses succès sont toujours bien faibles. Jamais il ne réunira l'approbation générale, jamais il ne fera taire la voix de la critique, jamais il ne pourra se mettre au-dessus de ses propres reproches. « Faites peu de fautes, » disaient les plus sages des anciens. (*Pensée chinoise*)

FAMILLE

Celui qui pille son père ou sa mère, et qui dit que ce n'est point un péché, est complice du scélérat. (SALOMON, *Proverbes*, XXVIII, 24)

*

Malheur, malheur à l'homme qui, mourant, laisse du bien à sa famille et monte avec du mal au trône de Dieu! (MAHOMET, *Apophthegmes arabes*, III, 29)

•

Mon fils, écoute les enseignements de ton père, et ne t'écarte pas des avis de ta mère; ce sera pour ta tête une couronne charmante, pour ton cou un collier (SALOMON, *Proverbes*, I, 8 et 9)

•

Les enfants des enfants sont la couronne des vieilles gens, et les pères sont l'honneur des enfants. (LE MÊME, XVII, 6)

•

Brillez d'une lumière pure pour vos proches. (*Zend-Avesta*)

•

Toute famille où les femmes vivent opprimées ne tarde pas à s'éteindre; mais, lorsqu'elles ne sont pas malheureuses, la famille s'augmente et prospère. (MANOU)

•

L'homme vraiment homme l'est en trois personnes : lui, sa femme et son enfant. (LE MÊME)

FAUTES

Il n'est pas d'homme sur la terre agissant toujours si bien qu'il ne pèche jamais. (*Ecclésiaste*, VII, 20)

*

Ne dites jamais : « Cette faute est légère ; je puis me la permettre sans danger. » Ne dites jamais : « Cet acte de vertu est peu considérable, il m'est bien permis de l'omettre. » (*Y-King*)

*

C'est assez de quelques mouches mortes pour rendre nauséabonde la pommade du parfumeur ; une petite sottise avarie la sagesse et la gloire d'un homme estimé. (*Ecclésiaste,* x, 1)

FEMME (VIEILLE)

Respecte la vieille femme respectable. (MÉIDANI, I, 344)

*

Le meilleur et le plus grand des hommes (*Mahomet*) plaisantait volontiers ; mais de temps en temps, et lorsqu'il laissait échapper la plaisanterie dans ses paroles saintes, il ne disait jamais que la vérité, et c'était toujours d'une manière adroite et indirecte. On rapporte qu'il dit une fois à une vieille femme : « Au jour de la résurrection, aucune vieille femme n'entrera dans le paradis. » La vieille, toute troublée, s'écria avec douleur : « O prophète de Dieu ! quelles fautes avons-nous

commises pour que nous soyons privées du bonheur d'entrer dans le paradis? » L'élu de Dieu (que les bénédictions célestes reposent sur lui!) fit un sourire; puis, écartant le voile de rubis qui couvrait les perles de ses dents, il dit : « Le Créateur (qu'il soit glorifié!) rajeunira toutes les vieilles femmes et les introduira dans le paradis. » (*Anecdote arabe*, traduite par Grangeret de Lagrange)

FEMMES

Ne donnez pas aux femmes de logement à terrasse et ne leur enseignez pas l'art d'écrire. (Ohmar, *Apophthegmes arabes*, iii, 112)

*

Hommes, les femmes sont votre vêtement, et vous êtes le leur. Elles sont votre champ; cultivez-le de la manière que vous l'entendrez, mais après un acte de dévotion. (*Coran*, ii, 183, 223)

*

Malheureux le peuple que mène une femme! (Mahomet, *Apophthegmes arabes*, iii, 40)

*

Une femme est toujours assez belle aux yeux de son mari quand elle a constamment de la douceur dans le

regard et dans le son de sa voix, de la propreté sur sa personne et dans ses habits, du choix et du goût dans sa parure, de la modestie dans ses discours et dans tout son maintien. (Pan-Hoei-Pan, lettrée chinoise, contemporaine des Han)

*

Quand une poule chante comme un coq, tuez-la (1). (Méidani, i, 294)

*

Épouses, deux vertus sont votre brillante parure : un respect sans bornes pour celui dont vous portez le nom et une surveillance continuelle de vous-mêmes. (Pan-Hoei-Pan, lettrée, contemporaine des Han)

*

Une femme doit être sous la garde de son père pendant son enfance, sous la garde de son mari pendant sa jeunesse, sous celle de ses fils pendant sa vieillesse, et jamais indépendante. (*Hitopadésa*)

*

L'attention sur soi-même fait éviter les fautes; une attention continuelle est le correctif des défauts aux-

(1) La même pensée de haine contre les femmes impérieuses se retrouve, adoucie, dans le *Chou-King*, liv. iv, ch. 2.

quels nous ne sommes que trop sujettes. (PAN HOEI-PAN, lettrée, contemporaine des Han)

*

Les femmes sont toujours inconstantes, même celles des dieux, dit-on. (*Hitopadésa*)

*

Il vaut mieux habiter seul le coin d'un grenier qu'une belle maison en compagnie d'une femme querelleuse. (SALOMON, *Proverbes,* XXI, 9)

*

La jeune fille est une fleur, la femme est un fruit. Si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera-t-il de la fleur? (*Pensée chinoise*)

*

Évite l'herbe qui pousse sur le fumier et la jolie femme de bas lieu. (MÉIDANI, I, 126)

*

Aux femmes de travailler à l'extérieur et de faire les ouvrages de force; aux hommes, les professions sédentaires et les soins du ménage. (*Axiome égyptien*, d'après le témoignage suspect d'écrivains d'Athènes)

*

La femme querelleuse est une gouttière perpétuelle. (Salomon, *Proverbes*, xix, 13)

*

Esprit de femme, vif-argent ; leur cœur est de cire. (*Pensée chinoise*)

*

Vilain homme celui qui toujours est sur les pas des femmes. (Méidani, iii, 95)

*

(*Aleph*) (1) Qui est-ce qui trouvera une vaillante femme, car son prix surpasse de beaucoup les perles?

(*Beth*) Le cœur de son mari s'assure en elle, et il ne manquera point de dépouilles.

(*Guimel*) Elle lui fait du bien tous les jours de sa vie, et jamais du mal.

(*Daleth*) Elle cherche de la laine et du lin, et elle fait ce qu'elle veut de ses mains.

(*He*) Elle est comme le navire d'un marchand, elle amène son pain de loin.

(*Van*) Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, elle dis-

(1) Ce mot et tous les autres placés entre parenthèses représentent les lettres de l'alphabet hébraïque, qui servent ici de numéros d'ordre, dans l'original.

tribue la nourriture nécessaire à sa maison, et elle donne à ses servantes leur tâche.

(*Zaïn*) Elle considère un champ et l'acquiert, et elle plante la vigne du fruit de ses mains.

(*Cheth*) Elle ceint ses reins de force, et fortifie ses bras.

(*Teth*) Elle éprouve que son trafic est bon, sa lampe ne s'éteint point la nuit.

(*Jod*) Elle met ses mains au fuseau, et ses mains tiennent la quenouille.

(*Caph*) Elle tend sa main à l'affligé, et avance sa main au nécessiteux.

(*Lamed*) Elle ne craint point la neige pour sa famille, car toute sa famille est vêtue de vêtements doubles.

(*Mem*) Elle se fait des tours de lit; le fin lin et l'écarlate est ce dont elle s'habille.

(*Nun*) Son mari est reconnu aux portes, quand il est assis avec les anciens du pays.

(*Samech*) Elle fait du linge, et le vend, et elle fait des ceintures qu'elle donne au marchand.

(*Hajin*) La force et la magnificence est son vêtement, et elle se rit du jour à venir.

(*Pe*) Elle ouvre sa bouche avec sagesse, et la loi de la charité est sur sa langue.

(*Tsade*) Elle contemple le train de sa maison et ne mange point le pain de paresse.

(*Koph*) Ses enfants selèvent et la disent bien heureuse, son mari aussi, et il la loue, en disant :

(*Resch*) Plusieurs filles ont été vaillantes, mais tu les surpasse toutes.

(*Scin*) La grâce trompe et la beauté s'évanouit ; mais

la femme qui craint l'Éternel, sera celle qui sera louée.

(*Thau*) Donnez-lui des fruits de ses mains et que ses œuvres la louent aux portes. (Salomon, *Proverbes*, xxxi, 10-31 — D. Martin.)

*

La beauté chez une femme sans cœur est un anneau d'or au groin d'une truie. (Le même, xi, 22)

*

La femme sage édifie sa maison ; mais la folle ruine la sienne de ses mains. (Le même, xix, 1)

*

Si la femme est chaste, ce n'est ni par pudeur, ni par retenue, ni par vertu, ni par crainte ; c'est seulement parce que personne n'a sollicité ses faveurs. (*Hitopadésa*)

*

Partout où les femmes sont honorées, les divinités sont propices. (Manou)

*

N'attire pas sur ta maison les malédictions des femmes

qui y demeurent ; elle serait anéantie comme par une conjuration magique. (Manou)

•

Ne vous éloignez pas de la femme vertueuse et sensée que vous avez reçue pour épouse devant Dieu ; la grâce de sa modestie est plus précieuse que l'or. (*Ecclésiaste*, VII, 21)

•

J'ai trouvé la femme plus amère que la mort ; la femme, dont l'esprit est un lacs et un filet, la main un réseau ; la femme que l'homme aimé de Dieu esquive, et que prend le fou. (*Ecclésiaste*, VII, 27)

•

Et Dieu dit à la femme : « Je te condamne aux peines et aux souffrances. Tu enfanteras dans la douleur. Tu ne seras que le satellite de ton mari, et lui-même sera ton maître. » (*Genèse*, III, 16)

•

On tire plus de choses avec un cheveu de femme, qu'avec six chevaux robustes. (*Proverbe tatar*)

•

Une femme bonne et soumise rendra l'homme le plus

pauvre l'égal d'un roi. Si tu as le bonheur de presser sur ton sein une amie dont rien n'altère l'attachement, tu peux, comme un monarque, faire frapper cinq fois par jour les timbales devant ta porte. Quand le jour entier s'écoulerait pour toi dans les fatigues, il n'y a pas là de quoi t'affliger si la nuit ramène dans tes bras celle qui te console de tes peines. Dieu, sans doute, n'a jeté que des regards de miséricorde sur celui dont la maison est bien établie et qui habite sous le même toit avec une compagne pleine de tendresse. Lorsque à la beauté une femme unit la vertu, son époux jouit, en la regardant, des félicités du paradis. On a droit de se vanter que l'on possède tout ce que le monde peut offrir de bonheur et de satisfaction, quand on n'est qu'un même cœur avec une épouse affectueuse. Si la tienne est douce, garde-toi d'examiner si elle a la beauté ou la laideur en partage. Un bon caractère joint à des traits désagréables vaut mieux que la beauté ; l'amabilité couvre les défauts du corps.

Mais hâte-toi de rompre toute liaison avec une beauté angélique que dépare un mauvais caractère ; cherche plutôt des traits de démon joints à un heureux naturel. A une bonne femme le vinaigre reçu de la main d'un mari semblera doux ; celle, au contraire, dont l'humeur chagrine est peinte sur son visage, n'acceptera pas même de lui des sucreries Une épouse affectionnée procure les délices du cœur : mon Dieu, garde-nous de celle qui est méchante. Le perroquet, obligé de vivre dans la société du corbeau, s'estimera heureux d'abandonner sa cage. Époux infortuné, condamne-toi à une vie vagabonde, ou bien résigne-toi à passer tes jours

dans le désespoir. Il vaut mieux marcher les pieds nus que de les avoir emprisonnés dans des chaussures trop étroites ; il est plus facile de supporter les fatigues d'un voyage que de vivre près de son foyer dans de continuelles disputes ; il est mille fois moins dur de subir la prison, en vertu d'une sentence du cadi, que d'avoir tous les jours sous ses yeux, au sein de sa propre maison, des sourcils froncés et un visage rébarbatif. Le départ est un jour de fête pour l'époux qui partage sa demeure avec une méchante épouse. Elle est pour toujours fermée aux plaisirs et à la joie, cette maison d'où se font entendre au dehors les clameurs d'une femme. Si ta compagne sort de sa retraite et prend le chemin du bazar, corrige-la, à moins que tu n'aimes mieux rester enfermé chez toi comme une femme. Une épouse ferme t-elle l'oreille aux ordres de son époux, s'il le souffre, conseille-lui de prendre aussi le caleçon couleur d'antimoine (1). Quiconque s'unit à une femme dépourvue de sens et de droiture se rend esclave... de qui? d'une femme? non, d'une peste. Renonce à tes greniers pleins de blé, ils ne sont plus à toi, si ta femme t'a dérobé une seule mesure d'orge. Si tu vois qu'elle supporte impatiemment la retraite, il est contraire au bon sens de rester plus longtemps chez toi. Pour la fuir, jette-toi, s'il le faut, dans la gueule du crocodile; il vaut mieux mourir que de vivre déshonoré. (SAADI, *Bostân*)

(1) Les femmes, en Perse, portent des pantalons très-larges de couleur sombre et d'une étoffe si roide, qu'ils se tiennent debout tout seuls.

FERMETÉ

Tout méchant fuit sans qu'on le poursuive; mais les justes restent calmes comme un lion. (SALOMON *Proverbes*, XXVIII, 1)

*

L'horreur des mépris et de la pauvreté, l'amour des honneurs et des richesses, voilà ce qui aveugle les hommes. Telle une faim dévorante empêche de sentir la mauvaise saveur des aliments. Oh ! véritablement sage celui que les honneurs ni l'abjection ne peuvent détourner un instant du juste et de l'honnête ! (MENG-TSEU)

*

Lorsqu'un homme est ferme et constant, on n'a pas lieu de craindre qu'il ne perde son intelligence, fût-il tombé dans la plus profonde disgrâce : on peut renverser le feu, mais la flamme s'élève toujours. (*Hitopadésa*)

*

Malgré le vent qui souffle et la tempête qui mugit, le sage conserve le flambeau de sa raison. (PLOTIN)

Il est d'un philosophe de combattre les usages dépravés, non de s'y soumettre. Après avoir passé sa vie à prouver que la mort n'est pas un mal, hésiterait-il entre le péril et le devoir? (Porphyre)

Le chef vigoureux joue son propre sang le jour de la bataille, et celui qui s'enfuit joue le sang du soldat. (Saadi, *Gulistan*)

FIDÉLITÉ

Qu'importe la vigilance de l'époux, si, gardant la personne, elle laisse partir le cœur de la femme? (Tirou-Vallouvar)

FIDÉLITÉ CONJUGALE

Bois des eaux de ta citerne et de celles de ton puits; les fontaines s'épancheront, pareilles aux ruisseaux qui traversent les villages. Qu'elles soient à toi seul, et ne les fais pas couler hors de chez toi.

Que ta source reste abondante, et tu te réjouiras de la femme de ta jeunesse, biche aimable et chevrette gracieuse; de ta femme, qui toujours t'aimera avec une tendresse propre à te retenir. (Salomon, *Proverbes*, v, 15-19)

FILLES

Une fille est le souci secret du père ; à cause d'elle, il ne dort pas ; il a peur. Grande et nubile, trouvera-t-elle un mari ? Mariée, vivra-t-elle avec son époux sans lui devenir odieuse ? Ah ! si elle allait être souillée en sa personne de vierge ! Si elle vous exposait à l'opprobre de vos ennemis, au blâme de la ville, aux insultes du peuple ! Si elle allait vous couvrir de confusion devant la foule des citoyens ! (*Ecclésiaste*, XLII, 9-11)

*

Négliger l'éducation des filles, c'est préparer la honte de sa propre famille et le malheur des maisons dans lesquelles elles doivent entrer. (*Pensée chinoise*)

FIN

Mieux vaut la fin d'une chose que le commencement. (*Ecclésiaste*, VII, 8)

FINESSE

Je n'ai jamais vu que la finesse ait pu tenir longtemps contre la sincérité. (TAÏ-TSOUNG)

•

Celui qui ne sait pas voir au travers d'un crible est un aveugle. (*Apophthegmes arabes*, I, 195)

FIXITÉ D'IDÉES

Il ne faut pas, quand un ordre a été prescrit à une personne sage, se hâter de le changer. (*Chou-King*)

FLATTERIE

L'homme qui flatte est un oiseleur qui tend des filets. (SALOMON, *Proverbes*, XXXIX, 5)

•

La gueule du chien lui vaut des coups, s'il veut conquérir une pitance qu'il obtiendrait en remuant la queue. (MÉIDANI, IX, 73)

•

Avant de traire la bête, flattez-la. (LE MÊME, I, 272)

•

L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, mais il veut que vous lui disiez ce qui lui est agréable. (SALOMON, *Proverbes*, XVIII, 2)

FOI

Si Dieu voulait, tous les hommes de la terre croiraient. Veux-tu contraindre les hommes à devenir croyants? (*Coran*, x, 99)

FOLIE

Si tous les hommes étaient sages, le monde deviendrait un désert. (Lokman)

*

J'ai observé que la folie l'emportait autant sur la sagesse que la lumière sur les ténèbres. (*Ecclésiaste*, ii, 13)

FONCTIONNAIRES

Si le prince estime un fonctionnaire public comme étant sa main et ses pieds, celui-ci regarde le prince comme son âme et son cœur; si l'agent n'est aux yeux du prince qu'un chien ou un cheval, l'agent regarde l'autre comme un maître grossier; si le prince méprise son subalterne comme le chaume d'un champ moissonné, le ministre le regarde comme un bandit et un ennemi. (Meng-Tseu)

*

L'homme en place se trompe, si, par un travail assidu de plusieurs années, il croit avoir acquis le droit d'être moins appliqué. A-t-il besoin de repos, qu'il se retire. (*Pensée chinoise*)

FONCTIONS SOCIALES

Le prophète n'est tenu qu'à la prédication. (*Coran*, v, 99)

*

Tout se fait dans la société par des échanges mutuels. L'agriculteur donne du blé au tisserand, et il en reçoit de la toile. L'architecte vous bâtit une maison, et, par le prix que vous accordez à ses travaux, il pourvoit à ses besoins, il soutient sa famille. Le sage, par son exemple et par ses leçons, communique aux autres la sagesse : lui envierez-vous les récompenses qu'il reçoit en échange? Ce n'est pas qu'il vous demande un prix de sa vertu; mais ses bienfaits l'exigent de vous. (Meng-Tseu)

*

On réclame en vain l'égalité : il existe, il doit exister deux sortes d'hommes. Les uns fatiguent leur esprit, et les autres leurs bras; ceux-ci ont besoin d'être con-

duits, et les autres dirigent. Les premiers reçoivent des autres la subsistance, et les seconds la leur procurent. Tel est le fondement de la société.

Si personne n'éclairait, ne conduisait le peuple, le genre humain différerait peu de la brute. (Meng-Tseu)

*

Que chacun ait une profession dont il vive, au su de tous. (Amasis, roi d'Égypte)

FORCE

Mieux vaut être craint que plaint. (Méidani, x, 8)

*

L'éloquence sans le courage est une citadelle dont les remparts sont armés, et les défenseurs absents. (Saadi, *Gulistan*)

FORCE PUBLIQUE

Le souverain qui se sert de la raison pour gouverner les hommes ne recourt pas à l'emploi des armes contre ses sujets. (Lao-Tseu, *Tao-Te-King,* section xxx)

FORTUNE

La fortune vient à qui ne va pas à elle. (Ahli, *Apophthegmes arabes,* iii, 171)

L'homme maigre, s'il vient à engraisser, ne vit pas. (Méidani, i, 237)

FOURBERIE

Qui est plus méchant que celui qui invente des mensonges et les met sur le compte de Dieu? (*Coran,* vi, 21)

FOURBES

Ne mange point la viande de celui qui a l'œil trop fin, et ne désire point ses friandises.

Car selon qu'il a pensé en son âme, tel est-il. Il se dira bien : « Mange et bois, » mais son cœur n'est point avec toi.

La bouchée que tu auras prise, tu la revomiras, et tu auras perdu tes paroles agréables. (Salomon, *Proverbes,* xxiii, 6-8)

FRANCHISE

La réponse franche est un bon baiser sur la bouche. (Le même, xxiv, 26)

FRATERNITÉ

Soyez frères pour la justice. (*Livre d'Adam*)

Ton frère, c'est celui qui te donne du soulagement. (Méidani, i, 362)

FRÉQUENTATION

Visite peu, tu aimeras mieux. (Le même, xi, 12)

FRÈRES

Un frère offensé est de plus difficile accès qu'une ville forte, et les discordes entre frères sont comme les verrous d'un palais. (Salomon, *Proverbes,* xviii, 19)

FRIPONNERIE

Le pain de la fraude est doux à l'homme, mais il laisse la bouche pleine de gravier. (Le même, xx, 17)

GAGNE-PAIN

Métier manuel, assurance contre la pauvreté. (Méidani, xiv, 134)

GAIETÉ

Tous les jours de l'affligé sont mauvais; mais, quand on a le cœur gai, c'est un banquet perpétuel.

Un peu de bien vaut mieux, avec la crainte de l'Éternel, qu'un grand trésor avec lequel il y a du trouble.

Mieux vaut un repas d'herbes où il y a de l'amitié, qu'un repas de bœuf bien gras où il y a de la haine. (SALOMON, *Proverbes,* XV, 15-17 — D. MARTIN)

GÉNÉROSITÉ

Une foule de gens caressent l'homme libéral, et chacun est ami d'un homme qui donne. (LE MÊME, XIX, 6)

•

Tu n'emporteras dans l'autre monde que ce que tu auras donné dans celui-ci. (*Axiome turc*)

•

Si celui qui te hait a faim, donne-lui à manger du pain ; et, s'il a soif, donne-lui à boire de l'eau ;

Car tu enlèveras des charbons de feu de dessus sa tête, et l'Éternel te le rendra. (SALOMON, *Proverbes*, XXV, 21-22)

*

Qui donne aux pauvres donne à Dieu. (*Proverbe turc*)

*

Assistez le pauvre, mais ne vous informez pas des causes de son indigence. Vous découvririez, peut-être, qu'il y est tombé par quelque faute qui diminuerait votre pitié. (*Pensée chinoise*)

*

Quand vous aurez moissonné votre champ, si vous y avez oublié une javelle, n'y retournez pas pour l'enlever ; qu'elle soit pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse dans vos travaux. (*Deutéronome,* XXIV, 19)

*

Le gouverneur d'une province, au lieu de s'enrichir dans sa place, s'était appauvri par ses bienfaits. On lui avait nommé un successeur, et il retournait dans sa patrie. Il trouve sur son chemin un pauvre lettré qui venait de mourir, et dont le corps était abandonné. Il se dépouille de ses meilleurs habits pour l'en couvrir ; il vend son cheval pour payer les obsèques, et se contente d'acheter un bœuf pour continuer sa route. Deux jours après, il rencontre un père de famille réduit à la

dernière misère et près de mourir de faim avec sa femme et ses enfants. Il vend son bœuf et donne au père de famille le prix qu'il en reçoit. On lui représenta qu'il poussait trop loin la compassion. « Vous vous trompez, répondit-il, et mon cœur ne me trompe pas. Il est utile que cet homme vive pour soutenir sa famille et pour élever des citoyens à l'État ; il est fort indifférent que je retourne chez moi à pied ou traîné par un bœuf. » (*Pensée chinoise*)

*

Donner d'un trésor un talent d'or n'est pas aussi méritoire que de faire l'aumône d'une drachme que l'on a gagnée par son travail. (Saadi, *Bostân*)

*

Attendons que j'aie du superflu, et je soulagerai les pauvres. — Ah ! malheureux ! tu ne les soulageras jamais. (*Pensée chinoise*)

*

Dût-on, par ses bienfaits, se réduire au dénûment, la bienfaisance vaut qu'on l'achète en se vendant soi-même. (Tirou-Vallouvar)

*

Ce que tu possèdes au delà de tes besoins appartient à autrui. (*Pan-Sha-Tantra*)

GLOIRE

Comme la neige ne va pas avec l'été, ni la pluie avec la moisson, la gloire ne convient pas à un sot. (Salomon, *Proverbes,* xxvi, 1)

GOUTS

Le fourneau éprouve l'argent ; le creuset, l'or : ainsi l'on juge de l'homme par ce qu'il loue. (Le même, xxvii, 21)

GOUVERNEMENT

Le pouvoir de ceux qui veulent gouverner par la force n'a que la durée d'un matin. (Lao-Tseu — *Tao-Te-King,* section xxx)

*

Les agents du prince qui se plaît au mensonge, sont tous des scélérats. (Salomon, *Proverbes,* xxxix, 12)

*

La vertu est la base du gouvernement, lequel consiste d'abord à procurer au peuple les choses nécessaires à sa conservation, c'est-à-dire l'eau, le feu, les

métaux, le bois et les grains. Il faut encore penser à le rendre vertueux, et ensuite à lui procurer l'usage utile de toutes ces choses. Il faut enfin le préserver de ce qui peut nuire à sa santé et à sa vie. (*Chou-King*)

•

Quand le prince enlève un fruit, le ministre arrache l'arbre. (*Proverbe persan*)

•

Quand, dans toutes ses actions, le prince ne consultera pas la justice, ses ministres, livrés au soin de le flatter, négligeront de faire observer les lois. Bientôt l'honneur, la vérité, la pudeur, fuiront loin de la cour. Les magistrats abandonneront leurs devoirs, les sujets se laisseront conduire à leurs passions; les faux intérêts personnels seront seuls écoutés, et, si l'empire ne tombe pas en ruine, il en faudra rendre grâce à la fortune. (MENG-TSEU)

•

Si les vices du gouvernement entrainent le peuple vers le crime, c'est l'attirer bien cruellement dans les filets de la justice qui le punit. (LE MÊME)

•

Sous un mauvais prince, les fonctionnaires l'imitent : ils s'unissent entre eux pour commettre leurs crimes

avec impunité ; on ne voit que vengeances, abus d'autorité, oppressions de toutes sortes, qui produisent des accusations et des meurtres. (*Chou-King*)

GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE

Les forces se dissipent là où il n'y a pas de conseil, mais elles s'affermissent là où se trouve un nombre raisonnable de conseillers. (SALOMON, *Proverbes*, XV, 22)

GRANDEURS

Les sages posséderont la gloire ; l'élévation des sots fera leur confusion. (LE MÊME, III, 35)

GRAVITÉ

Quand l'imam s'oublie, l'assemblée perd le respect qu'elle lui doit. (*Axiome turc*)

GUIGNON

On lance des deux mains un filet à réseaux d'or et l'on amène cent malheurs. (*Pensée chinoise*)

HABIT

Quand vous auriez au dedans toutes les qualités, si

vous êtes mal habillé, tout le monde vous méprise. Quoique la chauve-souris soit intelligente, elle est évitée, dit-on, par tous les oiseaux. (SASKYA-PANDITA)

HABITUDE

Les sonnettes n'effrayent pas la mule. (*Apophthegmes arabes,* I, 223)

Le bât ne pèse point à l'âne. (*Proverbe turc*)

L'oiseau chassé du nid vole au hasard; ainsi l'homme dépaysé erre tout ahuri. (SALOMON, *Proverbes,* XXVII, 8)

Le mauvais penchant est d'abord un passant, puis notre hôte, puis notre maitre. (*Talmud*)

HARMONIES HUMAINES

La politesse regarde le dehors, mais elle doit venir du dedans; l'harmonie est dans le cœur, mais elle doit se répandre jusque sur le corps. L'urbanité gouverne

l'extérieur, et la musique nous ramène au dedans de nous-même. La civilité doit garder un juste milieu, mais l'harmonie indique l'union parfaite. Il faut à la musique des accords réguliers pour la soutenir, mais il faut que ce qui paraît au dehors vienne du concert qui est au dedans. La musique exprime les sentiments, mais les empêche d'être furieux ; les lois de la politesse tiennent la musique dans de justes bornes. Aussi Confucius eut-il raison de dire que, pour instituer des lois d'urbanité et des règles d'harmonie, il faut être maître du monde et de soi-même, grand sage au dedans et grand roi au dehors. Dans les siècles corrompus, les cérémonies et la musique ne sont qu'une vaine parade et comme un corps sans âme. (Lo-Pi, Chinois célèbre vers le temps de notre x[e] siècle. Remarques sur le *Li-Ki*)

HÉRITAGE

Un homme a fait sa fortune sagement, habilement, avec un succès distingué, complet ; elle passe à quelqu'un qui n'a en rien travaillé à la faire. O vanité ! (*Ecclésiaste,* II, 21)

HÉRITIERS

Jouis, excellent homme, du bien que ce malheureux a amassé sans savoir en tirer profit. (Saadi, *Gulistan*)

HÉSITATIONS

Plus on pile l'ail, plus il sent mauvais. (*Proverbe persan*)

HOMICIDE

Vous ne tuerez point. (*Exode,* xx, 15)

HOMME

En vérité, l'homme est ingrat. (*Coran,* passim)

*

La vie est comme le feu, qui commence par de la fumée et finit par des cendres. (*Pensée arabe*)

*

L'homme est à l'homme un miroir. (*Proverbe turc* — Hoeck)

*

La vie est un voyage pendant les heures de la nuit. (*Pan-Sha-Tantra*)

HOMME D'ÉTAT

Comme les personnes privées n'ont que leurs propres intérêts à ménager, en elles la douleur est faiblesse. Mais l'empreinte de la tristesse sied bien sur le front d'un homme d'État, qui, chargé des intérêts publics, ne peut ni soulager les souffrances du peuple, ni corriger les vices du monarque. (Meng-Tseu)

HONNÊTETÉ

Le pauvre qui marche dans son intégrité vaut mieux que celui qui pervertit sa lèvre et qui est fou. (Salomon, *Proverbes*, xix, 1)

HOSPITALITÉ

Un hôte est un don de la libéralité de Dieu : celui qui se cache pour ne pas le recevoir n'est digne que de mépris. (*Pend-Nameh*)

HUMANITÉ

Ne livrez pas les bons serviteurs aux mauvais maîtres, ni le faible au puissant. (*Livre d'Adam*)

*

Soyez humains, même malgré vos maitres.. (Lun-Yu)

HYPOCRISIE

Tu veux paraitre honnête et modéré ! Mais l'homme honnête ne méprise, n'insulte personne; l'homme modéré, content de ce qu'il possède, ne fait de tort à personne. (Meng-Tseu)

HYPOCRITES

Les hypocrites sont des méchants. (*Coran*, viii, 68)

IGNORANCE

Un jeune homme sortait pour la première fois de la maison paternelle; il vit sur la place un pourceau. « Voilà, dit-il, un rat d'une grandeur bien extraordinaire ! »

Le jeune homme à qui vous n'aurez fait voir que des livres ne sera pas sujet à de moindres bévues. (*Pensée chinoise*)

•

L'ignorant est véritablement pauvre. (Avyar)

•

Ton ignorance te vaut plus de mal que ta pauvreté. (Méidani, v, 204)

.

Un homme sans instruction est un homme comme un éléphant de bois est un éléphant. (*Proverbe indien*)

.

Si personne ne s'instruit ni n'écoute la parole, le lieu, la rue, la ville, la province, tout cela passera au milieu de l'injustice, de la mort. (*Zend-Avesta*)

.

Les hommes sont ennemis de ce qu'ils ne connaissent pas. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, iii, 181)

.

L'ignorance est une rosse qui fait broncher celui qui la monte et fait rire de ceux qui la mènent. (*Proverbe persan*)

ILLUSIONS

La montagne qui s'écroule s'effondre peu à peu ; le rocher est transporté hors de sa place ;

Les eaux creusent la pierre, le fleuve entraîne le sol de ses rives ; ainsi, ô Dieu, tu détruis l'espérance de l'homme. (Job, xiv, 18,19)

IMITATEURS

Écho, fille de la montagne, tu ne dis que ce que l'on dit. (MÉIDANI, XIV, 5)

IMPOSSIBILITÉ

Le médecin peut être de force contre la maladie ; il est trop faible contre la mort. (*Pensée chinoise*)

•

Trois choses ne s'obtiennent pas à l'aide de trois autres : la richesse, par le désir ; la jeunesse, avec le fard ; la santé, par les médicaments. (VSCHENK)

IMPOSTURE

L'ivresse spirituelle et l'extase appartiennent exclusivement au contemplatif plongé dans les lumières de la beauté divine ; mais le premier sot venu peut se faire passer pour un saint. Ce débitant de contes ridicules est pire qu'un âne ; plus âne encore est celui qui le croit. Ce qu'il veut, avant tout, c'est de se procurer des vivres. Le peuple vend ses denrées ; lui, intime de Dieu, vend ses bonnes prières. Pour donner du débit à sa sainteté, à sa vertu, lorsque tout le monde doit

jouir des dons de la Providence, lui, il jeûne : c'est ainsi qu'il trafique de sa dévotion, dont la monnaie n'a pas cours au paradis. Le bonnet qui couvre sa tête, le manteau qu'il porte sur les épaules, ses paroles et ses gestes, tout cela n'est que ruse et hypocrisie. L'esprit daignerait-il descendre dans une cruche? Cet homme sent que non ; aussi dérobe-t-il aux mystiques quelques-uns de leurs traits pour se constituer lui-même le guide de la vie spirituelle et se ménager le moyen de vivre aux dépens de ses dupes. Ses procédés sont de l'escamotage, ses actions de la fraude, son amour pour Dieu une plaisanterie, ses extases un artifice. Ce triple fourbe a trouvé bien facilement les moyens de tromper le peuple ! Beaucoup d'hommes sans esprit se laissent séduire et lui baisent la main et le pied. La multitude qui s'est laissé surprendre se complait dans son erreur et la communique partout. Peu à peu la réputation du fourbe s'accroît, ses affiliés se rassemblent autour de sa cellule. Cette cohue de misérables, indignes de tout emploi, semble une nuée de corbeaux dévorants. Ils traînent à ses pieds leur figure éhontée; ils implorent le secours de son souffle. Si ce fripon est un rusé libertin à l'air gracieux, aux formes élégantes, s'il fait voir aux autres des signes qui favorisent ses projets, s'il sait grimacer de la bouche et du nez, s'il a l'art d'entrecouper ses paroles de clignotements d'œil, s'il mêle à ses discours des regards caressants, s'il fait adroitement allusion à ses desseins, alors il faut voir quel est l'empressement des notables, l'orgueil et l'air d'importance de son portier. Sa cellule est comme inondée d'ex-voto et d'aumônes. Lorsque les hommes

éclairés se laissent duper de la sorte, que fera la multitude à courte vue ? Elle calculera tout ce que rapporte un froc, un bonnet de derviche : n'y attache-t-elle pas une vertu miraculeuse ? (NABI-EFFENDI)

IMPRÉVOYANCE

Des riches font bâtir de superbes palais, entretiennent des troupes de farceurs, n'épargnent rien pour la table et pour le jeu, mais ils ont de pauvres parents et regrettent la plus légère somme qui pourrait arracher ceux-ci à la misère. Riche non moins imprudent que cruel! peux-tu répondre d'être toujours heureux ? Ces parents que tu dédaignes ne pourront-ils pas s'élever à leur tour? Leurs enfants, du moins, ne trouveront-ils pas la fortune moins contraire? Tes fils n'auront-ils jamais recours à la postérité de ceux qui furent l'objet de tes mépris ? (*Pensée chinoise.*)

IMPROBITÉ

Le vol abrége les jours de celui qui le commet. (*Axiome chinois* des sectateurs de Lao-Tseu)

IMPRUDENCE

Si l'on approche le beurre trop près du feu, comment l'empêcher de fondre? (*Proverbe banian*)

*

L'homme avisé voir venir le mal et se cache ; les niais vont de l'avant et payent l'amende. (Salomon, *Proverbes*, xxii, 3)

IMPUISSANCE

« C'est aujourd'hui jeûne obligatoire, » dit le chat en voyant du foie auquel il ne peut atteindre. (*Proverbe turc*)

*

Un homme savant qui ne produit rien est un nuage qui ne peut pas donner de pluie. (*Pensée arabe*)

*

Triste meunier, celui dont on entend la meule et dont on ne voit jamais la farine. (*Proverbe persan*)

INCOMPATIBILITÉ

Les oiseaux dont le vol est différent ne sauraient faire route ensemble. (Attar, *le Colloque des oiseaux*)

*

Venues au combat, aucunes amazones tombèrent entre les mains des Scythes et lors fut connu qu'elles étaient femmes. Quand les Scythes eurent bien consulté ce qu'ils en devaient faire, ils avisèrent de ne les point faire mourir, mais que vers elles enverraient pareil nombre de leurs jeunes hommes, lesquels iraient planter leur camp au plus près d'elles... Les jeunes hommes, envoyés, exploitèrent selon qu'il leur était commandé... Les deux camps s'approchèrent de jour en jour..., qui fut cause que l'une des amazones qui était seule se rencontra avec un Scythe, lequel elle ne repoussa, combien qu'elle n'en fit pas grand compte. Et aussi ne pouvaient-ils tenir propos l'un à l'autre, à cause qu'ils ne s'entendaient point. Toutefois, elle lui dit de la main que, le lendemain, il se retrouvât au même lieu et amenât quant et soi quelque autre, montrant par signes qu'elle amènerait aussi une de ses compagnes.

Le jeune homme, retourné, conta sa fortune et ne fit faute de se rendre le lendemain au lieu assigné, un second avec soi, et trouva l'amazone qui l'attendait, elle deuxième. Le demeurant du camp, voyant la façon d'y procéder, s'ébranla et alla chacun prendre sa chacune à l'écart. Depuis, ils mêlèrent camp avec camp et logèrent ensemble, tenant chacun pour femme celle dont il s'était première accosté. Les hommes ne pouvaient bonnement apprendre le langage des femmes ; toutefois, elles apprenaient celui des hommes, à raison de quoi ils s'assemblèrent et leur parlèrent ainsi : « Nobles dames, vous devez entendre que nous avons père et mère, biens et possessions, qui est cause que

nous ne pouvons plus longuement mener cette façon de vivre, mais nous convient retirer avec toute la compagnie des Scythes, nous assurant néanmoins que, tant que nous vivrons, nous vous tiendrons, et non autres, pour nos femmes et épouses. » Elles répondirent : « Seigneurs, il nous serait impossible demeurer avec les femmes scythiques, à cause que nous différons beaucoup de coutumes. Notre métier est de jouer de l'arc, brandir le dard et être ordinairement à cheval, ne sachant aucun art féminin. Vos femmes ne font pas un de ces exercices que nous avons nommés, mais besognent en ouvrages de femmes, demeurant en vos chariots, sans aller à la chasse ni autre exploit : au moyen de quoi il nous serait impossible d'accorder ni compatir ensemble. Toutefois, si vous nous voulez retenir pour vos femmes et vous faire réputer prud'hommes, allez vers vos parents et prenez le bien qui vous appartient, puis retournerez et nous demeurerons avec vous. » Ces jeunes hommes les crurent et firent ce qu'elles leur proposaient. Ayant pris la partie des biens qui leur compétait, ils retournèrent. Adonc elles leurs dirent : « Seigneurs, nous redoutons grandement que nous ne pouvons habiter en ce lieu, attendu que, d'une part, nous sommes cause de vous retirer d'avec vos parents, et, d'autre, nous savons les grands dommages que nous avons portés à cette terre. Par quoi, si vous nous faites ce bien de nous retenir pour vos femmes, nous vous prions estimer raisonnable de faire comme nous. Sus donc, seigneurs, abandonnons cette terre et allons habiter au delà du Tanaïs. » Les jeunes hommes furent d'accord, et, le Tanaïs passé, cheminèrent trois

journées depuis le Palus Mæotide vers le septentrion. (HÉRODOTE, IV — P. SALIAT)

Le monde est un mauvais génie pour la science; la science est un mauvais génie pour le monde. (*Proverbe tamoul* — VANDER HAEGHEN)

INCONSÉQUENCE

Le fils d'un brahmane, ayant fait ses ablutions, était enchanté lui-même de sa propreté; mais, étant allé derrière sa maison, il se salit subitement un doigt. Il se rendit auprès d'un forgeron, lui montra son doigt sale et le pria de le lui brûler. Le forgeron lui adressa des représentations et lui dit : « Ne donnez pas suite à cette idée ; il y a d'autres moyens de nettoyer votre doigt. Frottez-le avec de la cendre et lavez-le avec de l'eau pure. Si j'allais vous le brûler, vous ne pourriez supporter la cruelle ardeur du feu, et votre corps serait bien plus péniblement affecté qu'auparavant. » En entendant ces paroles, le fils du brahmane entra en colère et injuria le forgeron. « Gardez-vous, lui dit-il, de mesurer les sentiments des autres d'après les vôtres, et de dire qu'un homme ne supporterait pas cette douleur, parce que vous-même ne vous en sentez pas le courage. » A ces mots, le forgeron fit rougir une paire de tenailles et lui saisit le doigt. Le jeune homme, sentant la douleur d'une première atteinte, ne put la

supporter; il retira son doigt et le mit dans sa bouche. Le forgeron éclata de rire. « Jeune homme, lui dit-il, comment mettez-vous votre doigt sale dans votre bouche? — Lorsque je n'avais pas encore senti la douleur, répondit-il, je remarquais que mon doigt n'était pas propre ; mais, depuis que j'ai éprouvé la cruelle ardeur du feu, j'ai oublié la saleté de mon doigt. » (*Sieou-King-Tao-Ti-King* — STANISLAS JULIEN)

*

Une femme qui trompe son mari fait jurer à son galant qu'il ne la trahira pas. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui promet légèrement est souvent obligé de manquer à sa parole, et se rend indigne de toute confiance. Mais surtout ne vous fiez jamais à l homme qui dit le pour et le contre sur une même affaire. (*Pensée chinoise*)

INCONVÉNIENTS

Le pêcheur doit s'habituer à l'eau trouble. (*Proverbe turc*)

INDÉPENDANCE

Il y avait en Égypte deux frères : l'un servait le

sultan, l'autre gagnait son pain par le travail de ses bras. Une fois, le riche dit au pauvre : « Pourquoi ne sers-tu pas le gouvernement? Tu serais délivré de la peine de travailler. » Il répondit : « Que ne travailles-tu comme moi ? Tu serais délivré de la honte de servir ! — Ma précieuse existence a été dépensée à me dire : « Que mangerai-je l'été? Que vêtirai-je l'hiver ? » — Homme au ventre avide, contente-toi d'un pain, tu ne courberas point le dos dans la servitude. » (SAADI, *Gulistan*)

*

« Pauvre fagotier, ne sais-tu pas que le riche Hatemtaï donne du pain à qui veut venir lui en demander? Pourquoi donc, vieux et infirme, prends-tu tant de peine à ramasser tout ce bois? — Qui peut manger le pain de son travail, ne doit pas devenir l'obligé d'Hatemtaï. » (*Pensée arabe*)

*

Tout chien aboie s'il veut, quand il est sur sa porte, comme le lion peut rugir dans sa forêt. (*Pensée arabe*)

*

Quand on est son maître, tout est bien; tout est mal quand on dépend des autres. (SASKYA-PANDITA)

INDIGNITÉS

Les méchants chassent devant eux l'âne des orphelins; ils prennent en gage le bœuf de la veuve.

Ils forcent les pauvres à se détourner du chemin; les faibles du pays sont réduits à se cacher devant eux.

Leurs victimes sont comme des onagres dans la solitude, et elles sortent dès le matin pour chercher leur nourriture.

Elles cueillent leur pâture dans les champs, elles maraudent dans la vigne de leur oppresseur.

Elles passent la nuit sans vêtement, elles n'ont pas de couverture contre le froid.

Elles sont transpercées par la pluie des montagnes; sans asile, elles embrassent le rocher.

Les scélérats! ils enlèvent l'orphelin du sein de sa mère; ils prennent des gages sur le pauvre.

Ceux qu'ils ont réduits à la misère s'en vont tout nus, et portent, affamés, les gerbes de leur maître;

Ils expriment l'huile dans les celliers de leur spoliateur; en foulant le pressoir, ils ont soif.

On entend s'élever des villes le gémissement des mourants; l'âme des blessés crie vengeance; et Dieu ne prend pas garde à ces indignités. (Job, xxiv, 2-12)

INDISCRÉTION

Si je cache quelque chose, c'est pour que vous ne

sachiez pas ce que ce peut être : pourquoi désirez-vous le savoir ? (UN ÉGYPTIEN — PLUTARQUE, *de la Curiosité*)

INDISCRETS

Combien de personnes légères qui s'essoufflent à courir publier ce qu'elles ont entendu ! Elles ne sauraient s'asseoir avant d'avoir révélé ce qu'elles savent ; elles ne tiendront pas en place tant qu'elles n'auront pas parlé ; elles ne peuvent faire violence un instant à la démangeaison qui les presse ; elles n'auront pas le courage d'attendre que l'occasion soit venue ; elles vident entièrement leur sac, elles le renversent sens dessus dessous ; elles redisent tout ce qu'on leur a dit, elles y ajoutent même un peu de leur cru. (NABI-EFFENDI)

INDULGENCE

Le parfait pardon est dans l'oubli de la faute. (*Apophthegmes arabes*, I, 301)

*

L'eau trop claire est sans poissons : l'homme trop clairvoyant est sans société. (*Pensée chinoise*)

*

Je puis réfuter la médisance ; mais ne serait-il pas encore plus sage de supporter le médisant ? Je puis démasquer le calomniateur et le confondre ; mais ne vaut-il pas mieux encore de changer son cœur? (*Pensée chinoise*)

INFIDÉLITÉ

Si une femme, parce qu'elle est de bonne famille et qu'elle a certains avantages, en prend l'assurance d'être infidèle à son mari, que le roi la fasse dévorer par les chiens sur la place publique. (Manou)

INGRAT

Engraisse ton chien, il te mangera. (Méidani, xii, 25)

INFLUENCES

Les sentiments qu'on suce avec le lait ne s'en vont qu'avec la vie. (*Apophthegme turc*)

*

Il n'y a point d'enfant qui ne soit mis au monde dans la doctrine de Dieu ; ensuite ses père et mère le font juif, chrétien ou mage. (Hadis, *Livre des paroles de Mahomet*)

INJURES

Quand un chien aboie insolemment contre une montagne, qui en pâtit, la montagne ou le chien? *Proverbe tamoul* — VAN DER HAEGHEN)

INJUSTICE

L'injustice est la fin du temps où vit une nation. (MÉIDANI, II, 129.)

*

En Égypte, où l'on a besoin des vaches pour le travail, on mangerait plutôt un homme qu'une vache; mais on y sacrifie et on y mange des taureaux. Partout, c'est l'intérêt ou la peur qui choisissent les victimes. (PORPHYRE)

*

Le méchant qui persécute l'homme de bien est semblable à l'insensé qui, renversant sa tête, crache contre le ciel; son crachat, ne pouvant souiller le ciel, retombe, au contraire, sur lui-même. (CHAKYA-MOUNI)

INNOVATIONS

Les nouveautés, chose exécrable. (OHMAR — *Apophthegmes arabes*, III, 109)

INSTRUCTION

Le verre, quand il est uni à l'or, acquiert l'éclat de l'émeraude ; de même l'ignorant acquiert du talent par la fréquentation des habiles. (*Hitopadésa*)

*

A chaque enseignement son temps et sa méthode. (*Ecclésiaste,* VIII, 5)

INSTRUMENTS

Pourquoi s'en prendre à la flèche quand le tireur est présent? (*Proverbe tamoul* — VAN DER HAEGHEN)

INSUCCÈS

Aimes-tu les autres sans en obtenir du retour? Cherchent-ils à te résister, quoique tu les conduises avec prudence? manquent-ils pour toi d'égards quand tu les traites avec honnêteté? Examine-toi bien, et cherche quel vice secret nuit à tes vertus. (MENG-TSEU)

INSULTES

Êtes-vous insulté? Rentrez en vous-même, examinez

si vous n'avez pas mérité cet outrage. Vous êtes sûr de votre innocence, eh bien, dédaignez de vaines clameurs comme vous feriez des aboiements d'un chien faible et hargneux. Confucius lui-même, et tous les grands, ont eu leurs détracteurs; mais les cris impuissants de l'envie n'ôtent rien au sage de son repos ni de sa gloire. (Meng-Tseu)

INSURRECTION (DROIT A L')

Quand le gouvernement est doux, le peuple craint de le combattre par les armes; affronter la mort serait alors absurde. Quand la rigueur du gouvernement est excessive, on cesse de craindre la mort, parce que la vie est insupportable. (*Pensée chinoise*)

INTELLIGENCE

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (*Deutéronome*, III, 3)

L'un cultive son intelligence, il va prendre sa place entre les grands hommes; l'autre n'est occupé que de son corps : il continuera de ramper avec le vulgaire. (Meng-Tseu)

L'homme doit se nourrir, sans doute ; mais il ne suffit pas qu'il nourrisse son corps : il doit se nourrir tout entier, et surtout alimenter son intelligence, qui est la plus belle partie de lui-même. (MENG-TSEU)

INTEMPÉRANCE DE LANGUE

Le railleur s'attire toujours quelque mauvaise affaire, et le grand parleur ne manque jamais d'ennemis. (*Pensée chinoise*)

INTÉRÊT

Lorsqu'on refuse de l'argent au soldat, il refuse de mettre l'épée à la main. (SAADI, *Bostân*)

*

Le débiteur se plaint de la dureté de son créancier. Prête-t-il à son tour, il devient lui-même un créancier plus rigoureux. (*Pensée chinoise*)

INTIMITÉ

Les nombreuses querelles du monde viennent ordinairement de familiarité. (SASKYA-PANDITA)

INTRIGUES

Laisse les chemins de traverse au voleur dont les pieds sont endurcis. (Méidani, viii, 45)

*

L'intrigant a quelquefois de grands succès ; mais il est sujet à de grands revers. L'homme droit et sans ambition fait rarement une grande fortune ; mais il craint peu les grands désastres. (*Pensée chinoise*)

IVRESSE

Le vin est entré, le secret est sorti. (*Proverbe hébreu*)

*

A qui le malheur a-t-il servi ? à qui les hélas ? à qui les rixes ? à qui les chagrins ? à qui les blessures inutilement reçues ? à qui les yeux hors de service ?

A ceux qui s'attardent près du vin et qui vont chercher des compagnons pour boire.

Ne regarde point le vin qui brille comme un rubis dans la coupe et coule transparent.

Il mord comme un serpent, il pique comme une vipère.

Puis tes yeux regarderont les femmes aimables, et ton cœur dira des choses insensées ;

Tu seras comme celui qui se coucherait sur une vague ou choisirait, pour dormir, le sommet d'un mât. (Salomon, *Proverbes*, xxiii, 29-34)

IVROGNERIE

Le vin est moqueur et la cervoise est mutine, et quiconque leur permet de le faire chanceler ne deviendra pas sage. (Le même, xx, 1)

JALOUSIE

Point de roses sans épines ni d'amour sans jalousie. (*Proverbe turc*)

JEUNESSE

La jeunesse est une folie dont la vieillesse est le remède. (Méidani, xiii, 177)

JOIE

Maison de paille où l'on rit vaut mieux que palais où l'on pleure. (*Pensée chinoise*)

JUGEMENT

Telle voie semble droite à l'homme, dont l'issue est la mort. (Salomon, *Proverbes*, xiv, 12)

*

Celui qui déclare juste le méchant, et celui qui déclare méchant le juste sont tous deux en abomination à l'Éternel. (Le même, xvii, 15)

*

Ceux qui me louent me montrent le chemin que je dois suivre. Ceux qui me blâment m'avertissent des dangers que je cours. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qu'on aime n'a point de défaut. Si l'on vient à le haïr, il n'a pas de vertus. (*Pensée chinoise*)

JUGEMENTS HUMAINS

Les hommes sont ainsi tournés, qu'ils détestent qui leur a fait du bien et qu'ils aiment qui leur a fait du mal. (Mahomet, *Apophthegmes arabes*, iii, 34)

JUSTE

Le juste mourant a l'espérance. (Salomon, *Proverbes*, xiv, 32)

JUSTESSE

Une belle maxime dans la bouche d'un sot est un pas de danse essayé par un boiteux. (Le même, xxvi, 7)

*

En tirant à la cible, il ne s'agit pas de dépasser le but, mais de l'atteindre. (Lun-Yu)

*

Une maxime qu'un sot veut répéter est une épine qui monte dans la main d'un homme ivre. (Salomon, *Proverbes*, xxvi, 9)

JUSTICE

Celui qui n'est juste que pour sa femme et ses enfants est-il juste? (Porphyre)

*

Qu'une bonne action, même douteuse, ne reste jamais sans récompense. *(Chou-King)*

*

Ne soutenez pas l'avare. *(Zend-Avesta)*

*

Quel que soit le dernier venu, c'est lui qui doit fermer la porte. *(Proverbe turc)*

*

Si vous doutez de la justice d'une action, il faut vous en abstenir. (MENG-TSEU)

*

Le riche ne doit pas se plaindre des droits de péage. *(Proverbe turc)*

*

On vous propose des honneurs, du profit : ne demandez pas si ces honneurs sont grands, si ce profit est considérable, mais si la chose est juste. *(Pensée chinoise)*

*

Si tu as pris une femme de petite taille, penche-toi pour lui parler. (*Proverbe hébreu*)

*

Princes, faites du bien avec plaisir, punissez à regret. Commencez par être bons, ensuite soyez justes; c'est une des principales maximes de gouvernement. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui dit au méchant : « Tu es juste, » les peuples le maudiront, et les nations l'auront en horreur;

Mais ceux qui l'attaquent seront en honneur; ils seront bénis. (SALOMON, *Proverbes,* XXVI, 24-25)

*

Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait. (*Tobie,* IV, 14)

*

Vous ne retiendrez pas le salaire du pauvre ni celui de votre frère indigent, ou de l'étranger qui est venu habiter dans vos villes. (*Deutéronome,* XXIV, 14)

*

Il est bon d'exercer la générosité ; mais garde-toi de mettre un emplâtre sur la plaie du méchant qui tourmente ses semblables. Celui qui épargne un serpent ignore qu'il se rend coupable d'injustice envers le genre humain. (Saadi, *Gulistan*)

*

Le juste qui est mort élève sa voix contre l'injuste bien vivant ; du fond de sa tombe prématurément ouverte, la jeunesse condamne le scélérat qui passe de longs jours sur la terre. (*La Sagesse,* iv, 16)

*

Oui, la lampe du méchant s'éteindra, et la flamme de son foyer ne luira plus.

La lumière s'est obscurcie dans sa tente ; son flambeau s'éteindra au-dessus de lui.

Ses pas si fermes seront circonscrits ; il sera renversé par son propre conseil.

Ses pieds seront pris dans les rets ; il marchera sur le piége.

Ses talons seront saisis par les lacs ; le filet s'emparera de lui.

Une corde est tendue pour lui sous terre, une trappe est cachée dans le sentier qu'il suit.

De tous côtés les terreurs l'assiégent et le poursuivent pas à pas.

Le malheur ouvre sur lui une gueule affamée, la ruine veille à ses côtés.

Les membres de son corps seront la proie du premier-né de la mort. (Job, xviii, 5-13)

*

La justice élève une nation ; l'injustice est l'opprobre des peuples. (Salomon, *Proverbes,* xiv, 34)

*

Le juste a souci de l'intérêt de la cause des pauvres ; le méchant n'y prend pas garde. (Le même, xxix, 7)

*

La balance et le trébuchet justes sont de l'Éternel, et tous les poids du sachet sont son œuvre.

Ce doit être une abomination aux rois de faire injustice, parce que le trône est consolidé par la justice.

Les rois doivent prendre plaisir aux discours du juste et aimer celui qui fait entendre des choses justes. (Le même, xvi, 11-13)

LANGAGE

Si l'on ne connaît pas la valeur des paroles em-

ployées par les hommes, on ne les connait pas eux-mêmes. (Lun-Yu)

LANGUE

La langue des femmes est leur épée, qui ne se rouille jamais (1). (*Pensée chinoise*)

LARCIN

Vous ne déroberez point. (*Exode*, xx, 15)

LARMES

Ne me dites pas qu'un grand homme ne pleure jamais. Un grand homme pleure, mais ses larmes sont furtives. (*Les Deux Cousines*)

LÉGÈRETÉ

As-tu vu un homme précipité en ses paroles? Il y a plus d'espérance d'un sot que de lui. (Salomon, *Proverbes*, xxix, 20)

(1) Anciennement, le *babil fatigant* était une des causes légales de la répudiation d'une femme.

LENTEUR

Boire doucement calme mieux la soif. (Méidani, x, 88)

•

Où il existe des doutes et des difficultés, il ne faut pas se hâter de décider. (*Chou-King*)

•

Celui qui répond avant d'entendre est un sot. (*Apophthegmes arabes*, i, 459)

LIAISONS

Je reçois la visite d'un homme considérable, et j'en tire vanité : pourquoi? Reste-t-il chez moi quelque chose de ses dignités, de ses grandeurs, de ses richesses? Si je suis riche moi-même, je rougis de recevoir la visite d'un homme du commun. Autre ridicule. Cet homme m'ôte-t-il quelque chose de mon bien-être? me laisse-t-il quelque chose de son infortune? (*Pensée chinoise*)

LIBÉRALITÉ

Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui

le remboursera de ses avances. (SALOMON, *Proverbes*, XIX, 17)

LIBERTÉ

On vient quand on veut, on s'en va quand on peut. (*Proverbe turc*)

*

Celui-là est prince qui ne reconnait pas de prince. (*Apophthegmes arabes*, I, 104)

*

Au voyageur il faut des chemins. (*Proverbe turc*)

*

N'empêchez pas les mendiants, le cuisinier et le faiseur de compliments de parler à votre femme. (MANOU)

LIVRES

Je lis pour la première fois un bon livre, et j'y prends le même plaisir que si je faisais un nouvel ami. Je relis un livre que j'ai lu ; c'est un ancien ami que je revois. (*Pensée chinoise*)

*

En ce temps-ci, le meilleur compagnon est un livre. (ABOU'LMAALI-NASR-ALLAH, *le Livre de Calila et Dimna*, préface)

•

Plus une nation a de bons livres, plus on lui en fait lire de mauvais. (*Pensée chinoise*)

•

La femme laborieuse range toujours ses meubles; le lettré studieux dérange continuellement ses livres. (*Pensée chinoise*)

LOIS

Il est des lois pour les enfants et pour les pères, pour les subalternes et pour les chefs, pour le peuple et pour le souverain. Mais ces lois, portées par des hommes, partagent le sort de toutes les œuvres humaines; elles ne sont pas inaltérables. Si l'on néglige de les réparer et de les soutenir, elles tombent et périssent. (KIA-Y, Conseils à Ven-Ti, IIe siècle avant J.-C.)

LOYAUTÉ

La plupart des hommes vantent leur bonté; mais qui trouvera un homme de parole? (SALOMON, *Proverbes*, XX, 6)

LUCRE

On est rebuté du travail quand il s'agit de parvenir à la vertu ; mais qui voit-on renoncer aux biens de la fortune parce qu'ils coûtent des peines à acquérir? (*Y-King*)

LUTTES

Le sage ne se fait jamais chef de parti. (*Pan-Sha-Tantra*)

LUTTES DE LA VIE

Oui, l'état de l'homme sur la terre est celui du soldat, et ses jours sont comme ceux du mercenaire. (JOB, VII, 1)

•

Le paradis est à l'ombre des épées ; les fatigues d'une campagne sont plus méritoires que le jeûne, la prière et toutes les autres pratiques de religion. (*Coran,* II, 191)

•

Dieu a créé les hommes pour le combat. (*Apophthegmes arabes,* I, 837)

LUXE

A présent, des servantes vont au marché vêtues avec la même richesse qu'affectaient autrefois les reines dans les jours de fête. Chez de simples marchands, les murs sont tapissés des mêmes étoffes qui autrefois auraient vêtu les rois, et l'on voit des comédiennes et des chanteuses usurper les parures des princesses. Cependant, pour satisfaire à tant de luxe, on endure le froid et la faim, on souffre, on se livre à la rapine, au brigandage, et la profusion générale entraînera la ruine de l'État. (Kia-Y, Conseils à Ven-Ti, IIe siècle avant J.-C.)

*

Les grands ont donné l'exemple de la dépravation et du luxe, et cet exemple funeste a entraîné toute la nation. Les laboureurs, dégoûtés de leur profession, ont abandonné la culture des terres ; le nombre des marchands s'est augmenté ; on a eu des étoffes du meilleur goût et du travail le plus recherché, et l'on a manqué du nécessaire ; les boutiques se sont couvertes de riches et brillantes bagatelles ; les artisans ont épuisé leur industrie à des superfluités ; chacun a prétendu à tout : les lettrés eux-mêmes ont partagé la dépravation générale, et les brigands enrichis se sont vus respectés. L'infortuné vit aujourd'hui familièrement avec son égal ; demain, il sera obligé de le servir. Le malheur s'est emparé de toutes les conditions, parce

que toutes se sont livrées à la dissipation et à la cupidité. (Ban-Boi, mandarin, Ier siècle de notre ère)

•

L'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses ne peuvent nourrir l'homme, ni le garantir du froid ; on peut les cacher dans son sein, les porter au delà des mers, les échanger contre des objets de première nécessité. Mais, s'ils procurent aux hommes ces faibles avantages, ne leur causent-ils pas les plus grands maux ? Ils font prévariquer les grands, les rendent des serviteurs infidèles, de farouches oppresseurs et les plus cruels ennemis de la nation. (Tchoi-Soi, Conseils à Ven-Ti, IIe siècle avant J.-C.)

LUXE DES PRINCES

Le peuple éprouve toutes les horreurs du besoin, et ne peut trouver aucun secours dans les palais des princes et des grands ; mais j'y vois des chiens et des chevaux gras et bien nourris. Il semble qu'on les entretienne pour dévorer les hommes. (Meng-Tseu)

MAGISTRATS

Le magistrat désintéressé ne fait que son devoir. Il ne le fait pas même encore : c'est peu de s'interdire le crime, quand on doit éviter jusqu'aux fautes. (*Pensée chinoise*)

MAINTIEN

Un extérieur grave et majestueux est comme le palais où la vertu réside. (*Chi-King*)

MAL

Femme, cheval et maison de grand mal sont la raison. (Mahomet, *Apophthegmes arabes,* iii, 7)

*

Si le bien te fuit, cours après ; si le mal te poursuit, laisse-le passer. (Abou-Bekr, *Apophthegmes arabes,* iii, 66)

*

Celui qui voit de la beauté dans le mal, l'aura bientôt fait. (*Apophthegmes arabes,* i, 612)

*

Le mal est vieux. (Méidani, xiii, 179)

*

Le mal tourne à mal. (*Proverbe turc*)

Laisse le mal, il te laissera. (Méidani, iii, 80)

MALHEUR

Un grand malheur peut passer par un petit trou. (Le même, i, 20)

MANIE RÉGLEMENTAIRE

La ruine des dynasties de Tsin et de Soui est venue de ce que, au lieu de se borner, comme les anciens, à une surveillance générale, les souverains prétendirent gouverner chaque chose immédiatement et par eux-mêmes. (*Un lettré chinois* sous les Meng)

MARI

L'époux est le ciel de l'épouse. (Pan-Hoei-Pan, lettrée chinoise, contemporaine des Han)

MARIAGE

Hommes qui prenez une épouse, aimez et soutenez celle que vous aurez choisie. Que votre amour, que votre prévoyance la dirige et la suive comme l'œil suit le pied. (*Livre d'Adam*)

*

Mieux vaut une femme de bois que pas de femme. (Méidani, xi, 9)

*

Vous choisirez une épouse avec la crainte de Dieu, et plutôt dans le désir de perpétuer votre race que par le mouvement d'une folle passion. (Tobie, vi, 22)

*

Ne méprisez pas la femme à laquelle vous êtes uni depuis votre jeunesse. (Malachie, xi, 15)

*

Monte d'un degré pour prendre un ami ; descends d'un degré pour prendre femme. (*Talmud*)

*

Le mari et la femme ne font qu'un. (Manou)

*

Que nul homme n'adresse la parole à des femmes étrangères, lorsqu'il en a reçu la défense de ceux dont elles dépendent ; s'il leur parle, il doit payer l'amende. (Le même)

Celui qui trouve une digne femme, trouve le bien; il a obtenu de l'Éternel une faveur. (Salomon, *Proverbes*, xviii, 22)

O toi qui cherches le bonheur que donne la tranquillité d'esprit, combats généreusement en toi la passion du mariage. Quand même on te donnerait la plus pure des vierges, ou la fille des Césars, ou celle des Chosroès, ne te jette pas de ton vivant dans un si grand malheur ; n'enchaîne pas ta liberté dans de pareils liens. Le sage Nabi a dit autrefois, dans son *Khairiyè* : « Qu'il est dur d'être restreint à une seule femme, de se priver de la jouissance du changement ! » Imite plutôt la lune vagabonde ; chaque nuit, fais choix d'une nouvelle station. Que chaque jardin puisse t'offrir une tulipe, que chaque endroit te fournisse un logement ! (Mir Fazil)

Si vous songez, mon fils, à prendre une épouse, vous ferez attention à ces quatre qualités, afin que votre famille prospère et que vos amis prennent plaisir à fréquenter votre maison : d'abord, choisissez une fille de bonne extraction ; en second lieu, qu'elle possède quelques milliers de pièces d'argent ; troisièmement, qu'elle soit bien faite et d'une physionomie agréable ;

quatrièmement, qu'elle ait de l'esprit et des manières parfaites. Lui manque-t-il quelqu'une de ces qualités, ne la prenez pas pour femme. Sinon, vos amis cesseront de vous voir, et vous resterez chez vous, maugréant comme un spectre. (*Panton malais*)

*

Le mariage est un pont qui conduit au ciel. (*Zend-Avesta*)

*

Prends l'étoffe d'après la lisière et la femme d'après la mère. (*Proverbe turc*)

MAUX

Dieu ne nous donne jamais à porter plus que nous ne pouvons. (*Apophthegmes arabes,* I, 718)

MÉCHANCETÉS

Les trésors mal acquis ne profitent pas ; mais la justice sauve de la mort. (SALOMON, *Proverbes,* X, 2)

MÉCHANTS

Le repentir du méchant n'est qu'un moyen pour lui de sortir d'affaire. (MÉIDANI, III, 162)

*

Les méchants croient être bien cachés ; mais ils sont comme les poissons renfermés dans un vivier. Ils ont beau plonger sous l'eau, on les voit comme du rivage. (*Chi-King*)

*

Ne sais-tu pas que, de tout temps, depuis que l'homme a été placé sur la terre, le triomphe du méchant a été court?

Même quand sa taille monte jusqu'au ciel et que sa tête touche les nuages,

Comme une vile ordure, il périt pour toujours ; ceux qui le voyaient disent : « Où est-il? » (JOB, XX, 3-6)

*

Le loup vit avec l'hyène. (MÉIDANI, IX, 36)

*

Jamais un méchant n'a savouré le bonheur. (*Niti Sastra*)

*

Quand le rat et la belette font la paix, gare à la boutique du fruitier! (MÉIDANI, I, 453)

MÉDIOCRITÉ D'ESPRIT

Lequel vaut mieux d'une pierre commune qui n'a pas un défaut, ou du diamant qui a une paille? Le diamant. (*Pensée chinoise*)

MÉDISANCE

Combien d'hommes négligent leur champ et s'arrogent une inspection sur celui de leur voisin ! (MENG-TSEU)

*

Tu aimes à publier les défauts d'autrui : puisses-tu prévoir les chagrins que tu te prépares à toi-même ! (LE MÊME)

*

Qu'on entende dire du mal de quelqu'un, on le croit; du bien, on en doute. Quand on s'accoutume à parler des défauts des autres, on ne fait plus attention à leurs vertus. (*Pensée chinoise*)

*

Je suis maître de ne point donner de prise à la médisance, mais non d'empêcher les médisants de parler.

Si je marche la nuit sans aucun mauvais dessein, puis-je empêcher les chiens d'aboyer après moi? (*Pensée chinoise*)

MÉDITATION

Beaucoup réfléchir et parler peu, c'est le secret de beaucoup apprendre. (*Pensée chinoise*)

MÉLANGES

A tout ce qui fait pleurer se mêle quelque chose qui fait rire. (*Proverbe turc*)

MÉNAGE

Si une femme se lève mécontente d'auprès de son mari, la guerre et la discorde se lèveront avec elle dans cette maison-là. (SAADI — *Gulistan*)

*

La femme, c'est la fortune. (*Pensée indienne* — MICHELET)

*

La femme, c'est la maison. (MANOU)

MÉNAGEMENT

D'une source qui ne tarit pas, il ne sort qu'un filet d'eau. (Méidani, ii, 45)

*

Débats ta querelle avec ton compagnon, et ne révèle point le secret d'un autre. (Salomon, *Proverbes,* xxv, 9)

MENSONGE

Les sages ont dit : « Le mensonge mêlé d'utilité est préférable à la vérité qui excite des troubles. » (Saadi, *Gulistan*)

*

Ne mentez pas, et que personne ne calomnie son voisin. (*Lévitique,* xix, 11)

*

Il est honteux de tromper ceux avec qui nous vivons ; il est un crime plus odieux encore : c'est de mentir à la postérité. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui ment pour toi mentira peut-être contre toi. (*Apophthegmes arabes*, I, 114)

La parole grave ne convient pas à un fou ; combien moins la parole de mensonge à l'homme libre ! (SALOMON, *Proverbes*, XVII, 7)

MÉPRIS

Le mépris décourage les hommes et abat leur vertu. (*Chou-King*)

MESURE

Il y avait un campagnard qui ne connaissait pas le sel. Ayant vu un voisin qui mangeait de la viande et des légumes après y avoir mis du sel, il l'interrogea et lui en demanda la raison. « C'est, répondit l'autre, que le sel communique aux choses un goût excellent. » Le campagnard se dit en lui-même : « Puisqu'un peu de sel communique aux choses un goût excellent, il faut qu'il ait par lui-même une bien grande saveur. » Cela dit, il en prit une poignée, en remplit sa bouche et l'avala ; mais l'âcreté du sel lui brûla la bouche. « Comment avez-vous pu dire, demanda-t-il à son voisin, que le sel donnait un goût excellent ? — Il faut, dit celui-ci à ce vrai nigaud, savoir en régler la quantité ; il donne

alors un goût excellent. Pourquoi avez-vous avalé une quantité de sel? » (*Ta-Tchi-Tou-Lun* — Stanislas Julien)

*

Marche d'un pas modéré, baisse la voix en parlant; la plus désagréable des voix est celle de l'âne. (*Coran*, xxxi, 18)

*

L'honnête homme diminue modestement le trop et augmente le trop peu. Il pèse l'un et l'autre; il les met en équilibre. (*Y-King*)

*

Un charmana qui passait les nuits entières à chanter les cantiques, témoigna un jour, par sa voix triste et oppressée, un grand découragement et le désir de s'en retourner. Bouddha fit appeler ce charmana et lui dit : « Au temps où tu étais dans ta famille, que faisais-tu? — Je pinçais sans cesse de la guitare... » Bouddha lui dit : « Si les cordes de la guitare se relâchaient, qu'arrivait-il? — Je n'obtenais pas de son. — Si les cordes étaient trop tendues, qu'arrivait-il? — Les sons étaient entrecoupés. — Lorsque les cordes obtenaient un juste équilibre de tension et de souplesse, qu'arrivait-il? — Tous les sons s'accordaient dans une parfaite harmonie. » Bouddha prononça alors ces mots : « Il en est de même de l'étude de la doctrine, Après que

tu auras pris empire sur ton cœur et réglé ses mouvements avec mesure et harmonie, il parviendra à l'acquisition de la vérité. » (CHAKYA-MOUNI)

MINUTIE

Il y avait jadis un singe qui portait dans sa main une poignée de pois. Faute d'attention, il en laissa tomber un à terre. Il lâcha alors tous les autres pour chercher son pois unique. Mais, avant qu'il l'eût ramassé, des poules et des canards avaient avalé tout le reste. (*Pe-Yu-King* — STANISLAS JULIEN)

•

Le méticuleux finit par se crever l'œil à une poutre. (*Proverbe turc*)

MISÈRE

Quand la misère du peuple est extrême, il devient semblable aux oiseaux de proie et aux bêtes féroces. Les murs des villes ne lui opposent plus que de faibles barrières, les fossés les plus profonds sont contre lui de vains obstacles, et la terreur des lois ne lui impose plus; l'horreur même des supplices ne saurait l'effrayer, parce qu'ils sont encore moins cruels que les maux qu'il endure. Le froid, la faim, entraînent l'homme à tous les crimes, et ne lui laissent plus rien voir qu'il

puisse redouter. La nature elle-même, cette mère commune, ne peut alors retenir son fils. Comment le prince retiendrait-il son sujet? (TCHOI-SOI, *Conseils à Ven-Ti*, IIe siècle avant J.-C.)

*

Affame ton chien, il te suivra. (*Apophthegmes arabes*. I, 478)

MISÈRES HUMAINES

Qu'est-ce que cette vie? En repassant sur mes années écoulées, je ne trouve que vide et que néant.

Il me semble avoir fait un songe dans lequel j'ai passé par mille états différents, toujours agité d'idées vaines, qui se sont évanouies comme une fumée légère. Je ne vois en ce monde qu'une vaste mer et un grand fleuve : c'est la mer de nos douleurs, dont on ne voit pas les rivages ; c'est le fleuve de nos désirs, dont on ne trouve pas le fond. L'homme est porté sur une barque fragile, toujours battue des vents et des flots, et faisant eau de toutes parts. (*Pensée chinoise*)

MODÉRATION

Quand tu auras trouvé du miel, n'en mange qu'autant qu'il t'en faut, de peur que, en étant soûlé, tu ne le rendes. (SALOMON, *Proverbes*, XXV, 16)

*

Réprimer avec une douce sévérité les fautes de sa famille, c'est le moyen d'y maintenir la paix. Dissimuler les fautes de ses voisins, c'est le moyen de vivre avec eux en bonne intelligence. (*Pensée chinoise*)

*

Quand ton ennemi se heurte, ne ris pas ; le mien fût-il tombé, je ne me réjouirais pas encore. (SALOMON, *Proverbes*, XXIV, 17)

*

Ne travaille point à t'enrichir ; désiste-toi de la résolution que tu en as prise. (LE MÊME, XXIII, 4)

*

Il n'est personne qui ne cherche à se rendre heureux ; mais parviendra-t-on au bonheur par tous les mouvements qu'on se donne? Celui qui sait se contenter est bientôt satisfait. (*Pensée chinoise*)

*

Le vrai moyen de conserver un cœur pur, c'est de prescrire des bornes à ses désirs. Alors, si l'on s'écarte quelque temps du sentier de la vertu, on y rentrera bientôt. (MENG-TSEU)

*

Un fourbe me tend un piége dont je sais me garantir : je ris de sa mauvaise volonté. Je n'en tirerai pas d'autre vengeance. (*Pensée chinoise*)

*

Combattez-vous les défauts de quelqu'un, ne soyez pas trop sévère, car vous le rendriez indocile. Si vous l'exhortez à la vertu, ne lui proposez d'abord rien de trop difficile : ce serait le rebuter et perdre le fruit de vos leçons. (*Pensée chinoise*)

MODESTIE

L'homme qui cherche la sagesse est dejà sage ; celui qui croit l'avoir trouvée est un sot. (*Proverbe persan*)

*

Celui qui hausse son portail cherche sa ruine. (SALOMON, *Proverbes*, XVII, 19)

*

On étouffe les vertus qu'on a quand on croit en avoir assez, et l'on perd le fruit de ses bonnes actions quand on les vante soi-même. (*Chou-King*)

*

Soyez modeste, on ne se fera pas une peine de vous accorder l'estime; mais, si vous cherchez vous-même par vos discours à persuader les autres de votre mérite, c'est assez pour qu'ils s'obstinent à en douter. (*Pensée chinoise*)

MOEURS (BONNES)

Noblesse de mœurs couvre la basse naissance. (*Apophthegmes arabes,* I, 613)

MOLLESSE

Mieux vaut être femme qu'efféminé. (*Proverbe turc*)

MONDE

Le monde est un cadavre, et ceux qui s'y attachent sont des chiens. (LOKMAN)

*

Ne te trompe pas, ô mon cœur! garde-toi de te livrer aux distractions du monde; ce globe impur ne présente que de vains fantômes. Il commence par t'offrir différentes espèces de douceurs; mais il finit pas se repentir de ses offres passées. La lumière de personne n'est demeurée allumée jusqu'au matin. Ah! je gémis en pensant au joug que ce monde m'a imposé. Le soleil

des jours heureux se lève-t-il, les amertumes du soir lui servent de voiles pour l'empêcher de répandre de l'éclat. Celui qui habite dans ce monde trouve-t-il du repos, ô Fâzil? Ce monde est une sphère où domine le deuil; ses plaisirs sont des peines et ses faveurs des gémissements. (Fazil, poëte turc — Al. Timoni)

*

Le désordre et la confusion toujours ont régné dans le monde : l'un rit, l'autre pleure, un troisième pousse des cris. L'un est le rossignol qui soupire ses chagrins, l'autre la rose des joues de l'objet qui l'attache. Le monde est pour les uns le plus charmant pavillon, un jeu, un divertissement, une jouissance ; à d'autres il n'offre que chaînes et amertumes. Le roi et l'indigent sont également sujets à devenir à la fin le jouet des pieds de la fortune. O Baki ! tu es aujourd'hui tout étonné en présence du couvent de ce monde : tous ceux qui y arrivent restent stupéfaits devant ces mystères. (Baki, poëte turc — Al. Timoni)

MORALE

Les personnes les plus ignorantes et les plus grossières de la multitude, hommes et femmes, peuvent atteindre à la science parfaitement simple de se bien conduire ; mais il n'est donné à personne, pas même à ceux qui sont parvenus au plus haut degré de sainteté, d'atteindre à la perfection de cette science morale : il

reste toujours quelque chose d'inconnu qui dépasse les plus nobles intelligences humaines. (Tchoung-Young)

MORALE UNIVERSELLE

Qui que tu sois en ton essence, Justice, ma souveraine, je sacrifie à toi. (Darius II Nothus, dans Philostrate, *Vie d'Apollonius,* I, 28)

MORALITÉ

La véritable science consiste à regarder la femme d'un autre comme notre mère, son bien comme de la poussière et les autres êtres comme nous-mêmes. (*Hitopadésa*)

MORT

Quand vient l'heure de la mort, le plus vaste champ paraît petit. (Méidani, I, 284)

*

Pensez sans cesse à la dernière heure. Le chemin que vous suivez est obscur, glissant, dangereux. Vous trainez un char richement chargé. Que faites-vous? Hélas ! vous laissez se briser les ridelles du char, vous laissez périr vos richesses, et, quand tout est perdu, vous criez au secours. (*Chi-King*)

L'homme supérieur, docile à la loi de la raison universelle, attend avec indifférence l'accomplissement du destin, et voilà tout. (Meng-Tseu)

*

Es maisons des riches Égyptiens, après le repas, un certain homme porte une image de mort dans un étui, tirée le plus au naturel que possible est et grande d'une coudée ou deux, laquelle il montre à chacun des assistants, et, en la regardant, il dit : « Bois et t'éjouis ; car, mort, tu seras tel. » (Hérodote, ii — P. Saliat)

*

Vois cet agneau qu'on mène à la boucherie : à chaque pas, il s'approche de sa fin. Mortel, ton sort est le même : chaque instant de la vie est un pas que tu fais vers la mort. (*Pensée chinoise*)

*

Les hommes désirent une longue vie ; s'ils atteignent à la vieillesse, la peur les prend. Quelle contradiction ! (Saskya-Pandita)

*

Parti le mort, libre est le vivant. (Méidani, ii, 45)

*

L'homme ne connaît pas son jour final, pas plus que le poisson qui tombe dans la nasse ou que les oiseaux qui sont pris au panneau ; comme eux, les hommes sont enveloppés dans le filet de la mort au moment où ils ne s'y attendent pas. (*Ecclésiaste,* IX, 12)

*

L'arbre a encore quelque espérance : quand on l'a coupé, il peut reverdir ; il ne cesse pas pour cela de produire des rejetons.

Lors même que sa racine a vieilli dans la terre et que sa tige est morte dans le sol,

Dès qu'il sent l'eau, il repousse, et il se couvre de feuilles comme un jeune plant.

Mais, quand l'homme meurt, il reste étendu ; quand l'homme a expiré, où est-il ? (JOB, XIV, 7-10)

*

Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance. (*Ecclésiaste,* VII, 1)

NATURE

L'homme est naturellement bon comme l'eau se porte naturellement de haut en bas. (MENG-TSEU)

*

Tout ce qui est sous nos yeux s'anime pour célébrer les louanges de Dieu. Un cœur qui entend sait bien le sens caché de cette agitation commune. Le rossignol ne récite-t-il pas son hymne sur la rose, puisque chaque épine a une langue pour louer Dieu ? (SAADI, *Gulistan*)

NÉANT DES CHOSES

Vanité des vanités, tout n'est que vanité. (*Ecclésiaste,* I, 2)

*

Quel avantage l'homme retire-t-il de tout le travail qu'il accomplit sous le soleil? Une génération passe, une autre succède, mais la terre reste perpétuellement en son état. (*Ecclésiaste,* I, 3, 4)

NÉCESSAIRE

Tout ce qui est nécessaire à l'homme se réduit à quatre choses : savoir, prudence, abstinence, justice. (VSCHENK)

*

Ce qu'il faut pour se nourrir, se loger, se vêtir, est

bien peu de chose. On désire le reste pour se conformer au goût des autres ou pour les éblouir. (*Pensée chinoise*)

NÉGOCE

Bois et mange avec ton ami ; ne traite point avec lui d'affaires d'intérêt. (*Axiome turc*)

NOUVEAUTÉ

Ici-bas, rien d'inouï. (*Proverbe turc*)

Rien de nouveau sous le soleil. (*Ecclésiaste*, I, 9)

NOUVELLISTES

Combien d'ânes, messagers de tous les bruits qui courent, mettent leur bouche et leurs oreilles à l'affût des nouvelles ! Toujours attentifs au son de la voix, ils donneraient leur vie pour une nouvelle encore inédite. Passe-t-il un courrier, il faut qu'ils connaissent les dépêches dont il est porteur. Les événements qui surviennent dans leur propre ville, ils les savent avant qu'ils soient répandus. Quelqu'un a-t-il une affaire, cette personne ne s'en est pas encore occupée,

qu'ils en colportent déjà les détails dans tous les quartiers. Une nomination, une destitution dans quelque endroit éloigné fait le bonheur de ces gobe-mouches. Les sots importants sont enchantés de l'apprendre; ceux qui se croient bien fins se la cachent mutuellement, et cependant ce sont des primeurs éventées auxquelles personne, dans Constantinople, n'attache le moindre intérêt. (Nabi-Effendi)

OBLIGATIONS

Si tu as emprunté une marmite, rends-la. (*Apophthegmes arabes,* I, 51)

OBSCURITÉ

Le sage dans son pays natal est comme l'or dans la mine. (*Pensée arabe*)

OBSTACLES

Que peut faire un bœuf vigoureux attelé à une mauvaise charrue? (*Proverbe turc*)

OBSTINATION

L'homme qui, repris maintes fois, roidit son cou,

sera tout d'un coup brisé sans remède. (SALOMON, *Proverbes*, XXIX, 1)

*

Ce que vous avancez sur un sujet est raisonnable, et ce que je pensais ne l'est pas : je vous cède. Ce que je pense est juste, et ce que vous soutenez ne l'est pas : je me tais. (*Pensée chinoise*)

*

Comme le chien retourne à ce qu'il a vomi, ainsi le fou réitère sa folie. (SALOMON, *Proverbes*, XXVI, 2)

OCCASION

Quand la lune luit, fais ta route. (MÉIDANI, XII, 27)

OISIFS

Un forgeron avait un chien qui, pendant que son maître travaillait, dormait de belle sorte ; mais à peine, l'enclume cessant de battre, se mettait-on à table, le chien se réveillait : « Méchant animal, lui dit un jour le forgeron, comment, lorsque le tapage des marteaux ne te réveille jamais, entends-tu le trottinement des mâchoires ! » (LOKMAN)

OPPRESSION

Un poids énorme écrase ce qu'il presse; mais la puissance capricieuse d'un tyran est plus pesante que deux millions de quintaux. (GUIA-CHAN, *Conseils à Ven-Ti,* IIe siècle avant J.-C.)

ORDRE

Si le bon ordre est établi dans votre famille, votre femme et vos enfants seront heureux et satisfaits. (TCHOUNG-YOUNG)

*

Lève-toi le matin et couche-toi le soir. (*Proverbe turc*)

ORGUEIL

Prenez garde que l'orgueil domine jamais dans vos pensées ou dans vos discours : c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé. (TOBIE, IV, 14)

*

Mieux vaut l'homme d'humble condition et dont un

esclave est le seul domestique, qu'un noble orgueilleux et sans pain. (Salomon, *Proverbes,* xii, 19)

ORGUEILLEUX

Fier de ton rang, gonflé de ta science, tu regardes les autres avec mépris. Tu ressembles à cet enfant qui, fièrement assis sur un monceau de neige, s'applaudit de son élévation. Le soleil darde ses rayons, la neige se dissout, et le petit orgueilleux tombe dans la fange. (*Pensée chinoise*)

ORIGINALITÉ

La singularité est le mérite de ceux qui n'ont pas de mérite. (*Pensée chinoise*)

ORIGINES

Le commencement d'une grande plante est une graine. (Méidani, i, 267)

OUBLI

Il ne faut pas remuer les vieilles pailles. (*Proverbe turc*)

PALAIS

On bâtit des palais pour loger un seul homme : ne vaudrait-il pas mieux construire d'humbles édifices pour loger tant de malheureux qui n'ont pas où reposer leur tête? (*Pensée chinoise*)

PARASITES

L'amitié des hommes bas et d'un naturel abject n'est fondée que sur l'intérêt de leurs passions et sur les avantages temporels qu'elle leur procure. Jusqu'à ce qu'ils aient consommé tes provisions, ils s'empresseront autour de toi comme un essaim d'abeilles; mais, aussitôt que ta bourse épuisée sera aussi vide que la caisse d'un violon, ils renonceront à ta société et à leur attachement pour toi : tu croirais même qu'il n'y a jamais eu entre eux et toi aucune amitié. Je vais te dire le vrai : ce sont les chiens du marché; ce qu'ils aiment, ce n'est pas toi, ce sont les os que tu leur jettes. (*Anvari-Sohaïli* — S. de Sacy)

PARENTS

Union de parents, prolongation de la vie. (Mahomet, *Apophthegmes arabes*, III, 21)

•

Honorez votre père et votre mère, afin qu'il vous arrive du bonheur et que vous viviez longuement sur la terre de bénédiction que Dieu votre Seigneur vous a donnée. (*Exode,* xx, 12)

•

Honorez votre mère pendant toute sa vie, et n'oubliez jamais les douleurs qu'elle a souffertes, les dangers qu'elle a courus pour vous porter dans son sein. (Tobie, iii, 4)

•

Commande à tes proches de se voir souvent, non d'habiter à côté les uns des autres. (Ohmar, *Apophthegmes arabes,* iii, 103)

PARESSE

Paresseux, jusques à quand te tiendras-tu couché ? Quand te lèveras-tu ?

Un peu dormant, un peu sommeillant, un peu remettant tes mains sur tes yeux,

Tu feras que la pauvreté viendra comme un voleur vagabond et la disette comme un soldat.

Le paresseux est le frère du dissipateur. (Salomon, *Proverbes,* vi, 9-11 ; xviii, 9)

PARESSEUX

Ce qu'est le vinaigre aux dents et la fumée aux yeux, le paresseux l'est à ceux qui l'envoient. (SALOMON, *Proverbes*, x, 26)

PAROLE

Rarement utile aux autres est la science imparfaite d'un orateur énergique. (SASKYA-PANDITA)

*

La langue des sages embellit la science; mais de la bouche des sots la sottise jaillit en cascade. (SALOMON, *Proverbes*, xv, 2)

*

La beauté de l'homme consiste dans l'art de bien dire. (MAHOMET, *Apophthegmes arabes*, III, 52)

*

Il y a tel mot qui blesse plus qu'un grand coup. (MÉIDANI, x, 19)

*

Grande sagesse, petits discours. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, III, 177)

•

L'homme a de la joie dans les réponses de sa bouche; et la parole dite en son temps, combien est-elle bonne!

Les paroles agréables sont rayons de miel, douceur à l'âme et santé aux os. (Salomon, *Proverbes*, xv, 23 et xvi, 24)

•

La parole est de l'argent, le silence est de l'or. (*Apophthegmes arabes*, I, 548)

•

Tel est, dans ses paroles, piquant comme une épée; mais la langue des sages est un calmant salutaire. (Salomon, *Proverbes*, xii, 18)

•

Le discours, c'est l'homme. (*Axiome turc*)

•

Bouche qui parle ne reste pas affamée. (*Proverbe turc*)

*

Propos de nuit ne se tiennent que pour attendre le jour. (*Pensée arabe*)

*

Quand un mot est une fois échappé, un char attelé de quatre chevaux ne pourrait l'atteindre. Sache donc veiller sur tes paroles. (*Pensée chinoise*)

*

Inutile de bien parler, si ce que l'on dit est sans action. (Ohmar, *Apophthegmes arabes,* III, 111)

PARTAGES

Deux funambules ne sautent pas sur la même corde. (*Proverbe turc* — Hoeck)

PARVENUS

La fierté révolte dans un parvenu sorti de la poussière, et qui, tout couvert de la fange originelle, présente à ceux qui l'abordent un visage hautain. (*Pensée chinoise*)

PASSIONS

Le désir nous remonte et la haine nous est un véhicule. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, iii, 160)

La passion n'est d'abord qu'un fil d'araignée; en se développant, elle devient grosse comme un timon de voiture. (*Talmud*)

Vous rougissez de ce que vous avez fait, de ce que vous avez pensé dans l'ivresse du vin : l'ivresse des passions n'est pas moins dangereuse. (*Pensée chinoise*)

PATIENCE

Ne dis point : « Je rendrai le mal pour le mal; » mais attends que l'Éternel te délivre. (Salomon, *Proverbes*, xx, 22)

Tu crains le pouvoir de ce grand, et tu souffres de sa part un outrage sans qu'il t'échappe aucune plainte : ce n'est pas une grande vertu; mais c'en est une de

supporter patiemment le mépris de celui qu'on ne craint pas. (*Pensée chinoise*)

*

Un pauvre sans patience est une lampe sans huile. (*Pensée arabe*)

*

Avec du temps et des soins, le verjus peut devenir confiture. (*Proverbe turc*)

*

Avec du temps et de la paille, les abricots mûrissent. (*Proverbe turc*)

*

On ne ravaude bien que doucement. (Méidani, vii, 164)

*

Baise la main que tu ne peux couper. (*Proverbe persan*, inventé par un esclave ambitieux)

*

Quand un ennui vient loger chez toi, reçois-le patiemment. (Méidani, i, 464)

•

On rend une œuvre possible en y pensant toujours. (Tirou-Vallouvar)

PATRIE

Sans l'amour de la patrie, une terre pauvre serait déserte. (*Apophthegmes arabes,* I, 525)

•

La terre où vous êtes né est votre mère et votre nourrice ; c'est donc un devoir filial de la défendre et d'en traiter comme vos frères les autres enfants. (*Précepte phénicien* — Platon, *République,* III)

PAUVRES

Celui qui fait tort aux pauvres déshonore son Créateur; mais celui-là l'honore, qui a pitié du nécessiteux.

Celui qui se moque du pauvre déshonore celui qui a créé le pauvre ; et celui qui se réjouit de la calamité, ne demeurera point impuni. (Salomon, *Proverbes,* XIV, 31, et XVIII, 5)

•

Le pain est la vie du pauvre. Celui qui l'en prive est un assassin. (*Ecclésiaste,* xxxiv, 25)

•

N'attristez point le cœur du pauvre. (*Ecclésiaste,* iii, 3)

PAUVRES D'ESPRIT

N'ayez ni aversion ni mépris pour les esprits bornés ; n'exigez pas qu'un homme soit parfait en tout. (*Chou-King*)

PAUVRETÉ

Un jour, un homme vint trouver Mahomet et lui dit : « O prophète, je suis pauvre. » Mahomet lui répondit : « La pauvreté fait ma gloire. » Peu après, une autre personne ayant fait aussi des plaintes de sa pauvreté, Mahomet lui répondit : « La pauvreté noircit le visage dans ce monde, et, dans l'autre, elle est méprisable. » Puis, se tournant vers ses disciples, il ajouta : « Vous vous étonnez de la contradiction apparente des réponses que j'ai faites à ces deux hommes qui semblent être dans la même position ; mais le premier est un homme qui a quitté le monde par principe. Il en est tout autrement du second : c'est un fainéant que le monde a quitté. » (*Légende persane*)

•

Quand un homme est ruiné, on en parle quelquefois avec avantage. (Ahli, *Apophthegmes arabes*, iii, 144)

•

Le pauvre est haï, même de son ami; mais les amis du riche sont en grand nombre. (Salomon, *Proverbes*, xiv, 20)

•

Les richesses augmentent le nombre des amis, mais celui qui est pauvre est abandonné de son ami.

Tous les frères du pauvre le haïssent; combien plus ses amis se retireront-ils de lui! Il court après des paroles qui n'ont pas d'effet. (Le même, xix, 4 et 7)

•

Pauvreté mal supportée est diminution de noblesse. (Méidani, xii, 39)

•

Par la pauvreté, l'homme arrive à la déconsidération; déconsidéré, il cesse d'être honnête; n'ayant plus l'honnêteté, il tombe dans le mépris; méprisé, il se décourage; découragé, il se désespère; désespéré, il

perd la raison ; hors de raison, il est perdu. Ah ! la pauvreté est la source de tous les maux ! (*Hitopadésa*)

*

Celui qui est sûr de son pain quotidien s'occupe de Dieu ; l'homme dont la pitance est incertaine n'a pas le courage de penser. (Saadi, *Gulistan*)

*

Il n'est pas de belles hanches sous des haillons. (Méidani, III, 102)

PÉDANTISME

Proposer des questions difficiles au milieu des ris, des festins et des parties de plaisir ; chercher à faire briller son esprit et son érudition, au lieu de se livrer à la joie commune, c'est se rendre insupportable et donner une mauvaise idée de sa politesse. (*Pensée chinoise*)

PEINES

O législateurs ! vous que la prudence et la sagesse doivent distinguer du reste des hommes, prenez garde aux peines que vous décernerez contre le crime. Vos lois, une fois promulguées, doivent être suivies. Il se-

rait dangereux de les laisser sans effet ; il serait atroce de les exécuter si elles sont inhumaines. (*Chou-King*)

PENSÉE

Nulle eau n'est si profonde qu'on ne puisse la sonder; mais qui trouvera le fond de la pensée humaine? (*Niti Sastra*)

PENSÉES NOBLES

Désir du bien est garantie de mal. (MÉIDANI, I, 397)

PERFECTIONNEMENT DE SOI-MÊME

Depuis l'homme le plus élevé jusqu'au plus humble et au plus obscur, devoir égal pour tous : se corriger, s'améliorer. Le perfectionnement de soi-même est le principe de tout progrès et de tout développement. (*Ta-Hio*)

PERFIDIE

Les horions donnés par un ami ne sont pas dangereux; les baisers d'un ennemi sont à craindre. (SALOMON, *Proverbes*, XXVII, 6)

*

La perfidie a beau se cacher avec art, son infâme secret se découvrira. (SALOMON, *Proverbes,* XXVI, 26)

PERSISTANCE

Tu n'as pas réussi d'un coup, frappe deux coups. (*Pensée chinoise*)

*

Dans la joute de la vertu, ne prenez pas garde au commencement du combat; attendez-en la fin. C'est peu de commencer, il faut finir. Ainsi le mercenaire qui creuse un puits, s'il s'arrête sans trouver l'eau après avoir fouillé quelques toises, a perdu son temps et sa peine. Autant vaudrait qu'il n'eût pas travaillé. (MENG-TSEU)

PERSUASION

Le chien qu'on traîne par force ne chasse pas. (*Proverbe turc*)

PEUPLE

Loin de mépriser le peuple, ayez pour lui de l'amour.

Il est le fondement de l'État. Si ce fondement est solide, l'État ne sera point ébranlé. (*Chou-King*)

Si le peuple souffre de la faim, c'est que de trop grands impôts pèsent sur lui. Voilà la cause de sa misère. Si le peuple est difficilement gouverné, c'est qu'il est surchargé de trop grands travaux. Voilà la cause de son insubordination. Si le peuple voit arriver la mort avec insouciance, c'est qu'il a trop de peines pour se procurer les moyens de vivre. Voilà pourquoi il meurt avec si peu de regrets. (LAO-TSEU, *Tao-Te-King*, section LXXV)

PEUPLE (VOIX DU)

Ce que le ciel entend et voit se manifeste au moyen de choses que les peuples entendent et voient. Ce que le peuple déclare digne de récompense ou de châtiment indique ce que le ciel veut punir ou récompenser. (*Chou-King*)

PHILOSOPHES

Les fous appellent les vieux sages et leur disent en riant : « Racontez-nous vos songes. » (*Chi-King*)

Oh! qu'il était sage, Hoéi (1)! Il avait un vase de bambou pour prendre sa nourriture, une simple coupe pour boire, et pour demeure un humble réduit dans une rue étroite et abandonnée : un autre homme que lui n'aurait pu supporter ses privations et ses souffrances. Cela ne changeait cependant pas la sérénité de Hoéi ! Oh ! qu'il était sage, Hoéi ! (Lun-Yu)

PITIÉ

Le saint homme n'a pas un cœur inexorable. Il fait son cœur selon le cœur de tous les hommes. Il traite comme vertueux l'homme vertueux et comme capable de vertu l'homme vicieux. Le saint homme vit dans le monde, tranquille et calme ; c'est seulement à cause du monde, pour le bonheur des hommes, que son cœur éprouve de l'inquiétude. Que tous les hommes ne pensent qu'à satisfaire leurs oreilles et leurs yeux ; tous ceux qui sont dans un état de sainteté les traiteront comme un père traite ses enfants. (Lao-Tseu, *Tao-Te-King*, section xlix)

PLAISIR

Pas de montée sans descente. (*Proverbe turc* — Hoeck)

(1) Un des disciples de Confucius.

*

Qui désire la rose doit la vouloir avec ses épines. (*Proverbe turc* — Hoeck)

*

Jouis de la vie avec ta femme que tu aimes, durant tous les jours accordés à ta vie éphémère, durant tous ces jours, dis-je, qui ne sont que vanité. (*Ecclésiaste,* ix, 9)

*

J'ai dit en mon cœur : « Allons, essaye du plaisir ; tâche de jouir. Et ceci aussi est une vanité. » (*Ecclésiaste,* ii, 1)

*

Peu de gens périssent par le poison, et cependant il fait horreur. Les délices de la volupté tuent des hommes sans nombre, et personne ne les redoute. (*Pensée chinoise*)

*

Passant, puisque tu es né mortel, ouvre ton âme au plaisir ; après la mort, plus de jouissances. Je ne suis plus que poussière, moi, jadis roi de la grande Ninive ; mais on ne m'ôtera pas le plaisir que j'ai eu à table et au lit. Pour ma puissance et mes richesses, c'est autre

chose : d'autres les auront. (SARDANAPALE — Épitaphe composée, dit-on, par lui-même. Diodore de Sicile l'a rapportée au livre II de sa *Bibliothèque historique*) (1)

POÉSIE

Les vers doivent être si purs, que ceux qui les écoutent en deviennent amoureux. (NABI-EFFENDI)

*

Le vin réjouit quand on le boit avec des amis ; les vers font le charme d'une société intime ; mais, avec d'autres qu'avec des amis, le vin et les vers sont une source d'amertumes. (*Les Deux Cousines*)

*

Les vers vont partout. (MÉIDANI, VIII, 15)

POLITESSE

Les politesses sont une monnaie qui ne coûte rien à donner et fait plaisir à recevoir. (*Proverbe persan*)

(1) Cette facétie épicurienne est peut-être du grec Chœrilus, qui disait l'avoir traduite sur l'original babylonien.

POLITIQUE

Celui qui gouverne doit s'attacher à ce qui durera longtemps après lui. (*Chou-King*)

Protéger les talents, animer la vertu et récompenser la droiture et la fidélité ; maintenir la paix des hommes honnêtes, relever le courage des faibles, calmer les dissensions et punir les crimes : voilà ce qui rend un État florissant. (*Chou-King*)

Traitez les étrangers avec humanité, instruisez vos voisins, secondez les talents, donnez votre confiance aux gens de bien et rompez tout commerce avec les hommes corrompus. (*Chou-King*)

POPULATION

La puissance d'un roi se fonde sur la multitude du peuple; mais quand le peuple diminue, l'empire déchoit et s'exténue. (Salomon, *Proverbes*, xiv, 28)

PRÉCAUTIONS

Va au médecin avant d'être malade. (Méidani, iii, 129)

*

Ceux qui se perdent en restant sur leurs gardes sont bien rares. (Lun-Yu)

*

Quand tu signales un loup en vue, arme-toi de ton bâton. (Méidani, i, 433)

*

Quand le faucon ne peut plus te servir, arrache-lui les plumes. (Le Même, i, 433)

*

Prête ton pied, si tu veux, mais garde tes souliers. (Le même, ii, 5)

PRÉCOCITÉ

Les enfants qu'on force à nous étonner par leur esprit ressemblent souvent à ces plantes dont les fleurs

sont doubles et qui ne donnent pas de fruit. (*Pensée chinoise*)

PRÉCHEURS

Un enfant tomba dans une rivière ; ne sachant pas nager, il courait risque de périr. Un homme arrive à ses cris et se met à lui faire des reproches : « Sauvez-moi d'abord, lui dit l'enfant, vous me gronderez après. » (Lokman)

PRÉCIPITATION

Celui qui se hâte des pieds tombe à la fin. (Salomon, *Proverbes*, xix, 2)

PRÉCOCITÉ FACTICE

Un laboureur trouvait que sa semence s'élevait trop lentement de terre et la couvrait à peine d'une verdure naissante. Impatient, il veut corriger par son travail la paresse de la nature; il se fatigue tout un jour à tirer chaque tige l'une après l'autre, et s'applaudit le soir d'avoir donné à son champ une plus belle apparence. Mais il avait rompu les racines. Il revient le lendemain, ne voit plus qu'une herbe rampante et desséchée, et perd l'espérance de la moisson. Vouloir jouir trop tôt, c'est ressembler à ce stupide laboureur. Si vous

voulez parvenir au bien, travaillez constamment et ne vous fixez pas un terme. (Meng-Tseu

PRÉSAGE

Un jeune enfant fait connaître par ses actions si sa règle de vie sera pure et droite. (Salomon, *Proverbes*, xx, ii)

PRÉSENTS

Si tu te présentes les mains vides, on te dira : « L'effendi dort. » Si tu viens avec un cadeau, on te dira : « Effendi, daignez entrer. » (*Dicton des Turcs*)

*

Le don fait en secret apaise la colère, et le présent mis au sein apaise une véhémente fureur. (Salomon, *Proverbes*, xxi, 14)

*

Le présent d'un homme lui fait faire place et le conduit devant les grands. (Le même, xviii, 16)

*

Les cadeaux font perdre la sagesse. (*Ecclésiaste*, VII, 7)

PRÉSOMPTION

C'est le vice de bien des hommes de vouloir s'ériger en maîtres des autres, lorsque eux-mêmes devraient longtemps encore se contenter d'être disciples. (MENG-TSEU)

PRÊTS

Si quelqu'un de mon peuple, habitant avec vous, tombe dans la misère, et que vous lui prêtiez de l'argent, ne le pressez pas comme un exacteur impitoyable et ne l'accablez point par des usures. (*Exode*, XXII, 25)

Ne prêtez pas à plus puissant que vous : Si vous avez prêté de la sorte, faites votre deuil de votre argent (*Ecclésiaste*, VIII, 15)

PRÉVENTION

Tout ce que fait l'objet aimé est bien. (SAADI, *Gulistan*)

PRÉVOYANCE

Faites peur aux serpents avant qu'ils vous fassent peur. (Ohmar, *Apophthegmes arabes,* III, 95)

*

La loi punit les fautes ; le bon ordre les prévient. Les récompenses excitent les hommes vertueux ; les peines imposent aux méchants. Les bons souverains n'eurent pas d'autre secret : par l'instruction et le bon ordre ils inspiraient insensiblement au peuple de bonnes mœurs ; car le bon ordre coupe la racine du mal avant qu'il ait eu le temps de s'élever, et l'instruction affermit et nourrit les racines du bien. (Kia-Y, *Conseils à Ven-Ti,* IIe siècle avant J.-C.)

*

Avant de dormir, prépare ton lit. (Méidani, VIII, 11)

*

Aux premières chaleurs, ne serrez pas vos habits d'hiver ; aux premières caresses de la fortune, gardez-vous de tourner le dos à vos anciens amis. (*Pensée chinoise*)

*

Un homme avait pour toute marchandise un pot qu'il voulait vendre. Il trouva un acheteur ; mais le chaland avait un ami présent à la négociation : l'ami empêcha le marché. Le marchand désespéré laissa tomber le pot qui se brisa, et cet homme, n'ayant plus rien, se fit voleur. N'empêchez pas les petits profits légitimes. (*Apologue chinois*)

*

Ne vous mettez pas à cheval sur le dos d'un tigre. (*Pensée chinoise*)

*

N'appelez pas les tigres pour chasser les chiens. (*Pensée chinoise*)

*

On cherche de bons remèdes contre les maladies : il vaudrait mieux s'appliquer à conserver sa santé. On se fait des associés pour se secourir et se défendre mutuellement : la réputation d'homme juste et fidèle serait une garde plus sûre. On veut passer pour riche et accrédité : il vaudrait mieux passer pour droit et sincère. On tâche de surprendre l'estime des hommes : il serait plus sage de la mériter. On se glorifie d'avoir de grandes terres et des bâtiments somptueux : il serait bien plus glorieux d'avoir des mœurs. (*Pensée chinoise*)

PRIÈRE

Le sacrifice des méchants est en abomination à l'Éternel; mais la requête des hommes droits lui est agréable. (Salomon, *Proverbes*, xv, 8)

PRINCES

Les princes ennuient tout le monde, gagent les sots et soudoient les coquins. (Le même, xxvi, 10)

*

Que ce jeune prince a de grâces ! quelle noblesse) comme il se distingue bien, par son extérieur, des autres enfants de son âge ! Eh ! que m'importe ? Jusqu'à ce qu'il se distingue par ses vertus, je ne vois en lui qu'un enfant et que le fils d'un homme. (Meng-Tseu)

*

Les princes pensent au bonheur du peuple quand ils n'ont plus rien à faire. (*Pensée chinoise*)

PRINCIPES

Il y a, dit Ormuzd, trois règles de la vie active : pu-

reté de pensée, pureté de parole, pureté d'action. (*Zend-Avesta*)

PRINCIPES RATIONNELS

L'homme supérieur met tout son zèle à s'avancer dans la vertu ; le plus ardent de ses désirs est d'avoir pleinement en lui-même cette raison naturelle qui est la règle de la vertu. Une fois qu'il la possède, il s'y attache, il en fait sa demeure, il l'explore en tous sens, il l'enrichit, il en fait dériver comme d'une source abondante une multitude d'idées et d'actions. (MENG-TSEU)

PRIVATIONS

L'âme rassasiée dédaigne un rayon de miel ; pour l'affamée, l'aliment le plus amer est doux (SALOMON, *Proverbes*, XXVII, 7)

PROBITÉ

Restituez aux orphelins leurs biens ; ne substituez pas le mauvais pour le bon. Ceux qui dévorent l'héritage des orphelins se nourrissent d'un aliment qui leur brûlera les entrailles. (*Coran*, IV, 2, 11)

Quand vous mesurez, remplissez la mesure ; quand vous pesez, que ce soit avec une balance juste. (*Coran*, XVII, 37)

PROCÈS

Souvent un pied de terre disputé coûte dix arpents en frais de procédure. (*Pensée chinoise*)

*

C'est une gloire à l'homme de se retirer d'un procès ; l'insensé est le seul qui s'y engage. (SALOMON, *Proverbes,* XX, 3)

*

Avant d'entamer un procès, songez à tout ce que la partie adverse ne manquera pas de dire contre vous; et vous jetterez vos papiers dans le feu. (*Pensée chinoise*)

*

Quiconque sait ce que c'est que la pensée n'ignore pas que reculer est dévier. (*Pend-Nameh*)

PROGRÈS

Pour être meilleur, renouvelle-toi chaque jour, re-

instant, ce qui pourrait arracher à la mort des centaines d'infortunés ! (*Pensée chinoise*)

PROGRÈS

Pour être meilleur, renouvelle-toi chaque jour, renouvelle, renouvelle. (Tchin-Tang, empereur chinois. *Inscription placée au-dessus de sa baignoire. Ta-Hio*, II)

PROJETS

La montagne engendre un volcan, et ce volcan la déchire; l'arbre produit le ver dans son sein, et ce ver ronge ses entrailles : l'homme enfante mille projets, et ses projets le dévorent. (*Proverbe chinoise*)

PROMESSES

Petit marché, argent en main, vaut mieux que bonne vente à crédit. (Méidani, xiv, 123)

*

« Juste juge du monde, celui qui promet de faire couler sur une terre l'eau brillante, féconde, et qui ment à sa parole volontairement, quelle sera sa punition ? »

Ormuzd répondit : O sapetman (*excellent*) Zoroastre, qu'il soit frappé sept cents fois avec des courroies de peau de cheval ou de chameau. (*Zend-Avesta*)

PROPAGANDE DU BIEN

Étudiez sans relâche, enseignez sans vous lasser. C'est là être un homme. (MENG-TSEU)

PROPORTIONS

La patte d'une sauterelle est un fardeau pesant pour une fourmi. (SAADI, *Bostân*)

PROPRIÉTÉ

Un jour, Ibrahim-ben-Adhem était assis près de la porte de son palais, et ses pages, rangés sur une même ligne, se tenaient près de lui. Un derviche se présenta avec un froc, une besace et un bâton, et voulut entrer dans le palais. « Vieillard, lui dirent les pages, où allez-vous ? — Je vais dans cette hôtellerie, » dit le vieillard. Les pages reprirent : « Ce n'est pas ici une hôtellerie ; c'est le palais d'Ibrahim, roi de Balkh. » Ibrahim fit amener le vieillard devant lui et lui dit : « Derviche, ceci est mon palais. — A qui, demanda le vieillard, ce palais a-t-il appartenu primitivement ? — A mon grand-père. — Après lui, quel en a été le

propriétaire? — Mon père l'a possédé. — Et à qui a-t-il passé après la mort de votre père? — A moi. — Lorsque vous viendrez à mourir, à qui sera-t-il ? — A mon fils. — Ibrahim, dit alors le derviche, un lieu dans lequel l'un entre et d'où l'autre sort, n'est pas un palais, c'est une hôtellerie. » (SAADI, IVe *conférence*, S. DE SACY)

PROSPÉRITÉ

Un longue prospérité enfante la négligence et l'orgueil. (L'empereur TAÏ-TROUNG)

PROVOCATIONS

Comme celui qui bat le lait en fait du beurre, celui qui pèse sur le nez en fait sortir du sang, celui qui irrite la colère excite la querelle. (SALOMON, *Proverbes*, XXX, 33)

PRUDENCE

Un escalier est plus solide qu'une échelle. (MÉIDANI, VIII, 82)

Mesure l'eau avant de descendre dans le gué. (*Pensée chinoise*)

*

Accoutume ta langue à dire : « Je ne sais pas. » (*Talmud*)

*

Ne profère point toute sorte de paroles, car la terre a des oreilles. (*Proverbe turc*)

*

Le sage craint le mal et s'en retire; le fou est arrogant et se croit assuré. (SALOMON, *Proverbes,* XIV, 16)

*

Pense d'abord, agis ensuite. (*Apophthegmes arabes,* I, 142)

*

Ne blâme point le serviteur devant son maître, de peur que ce serviteur ne te maudisse et qu'il ne t'en arrive du mal. (SALOMON, *Proverbes*, XXX, 10)

*

Il ne faut se fier ni aux rivières, ni aux gens armés, ni aux animaux qui ont des griffes ou des cornes, ni aux femmes, ni aux princes. (*Hitopadésa*)

On demandait au sage Lokman de qui il avait appris la sagesse. Il répondit : « Des aveugles. Avant d'avoir essayé une place, ils n'y mettent pas le pied. Pense à la sortie avant d'entrer. » (SAADI, *Gulistan*)

PUISSANCE SUR SOI-MÊME

Celui qui se dompte soi-même est véritablement fort. (LAO-TSEU, *Tao-Te-King*, section XXXIII)

QUALITÉS

Tout arbre a son ombre; toute qualité est accompagnée d'un défaut. (*Proverbe turc*)

QUERELLES

Quand je dis de mettre fin aux disputes, cela signifie qu'il faut s'attacher, avant tout, à en détruire le principe. (YOUNG-TCHING)

*

Le commencement d'une querelle est comme quand on rompt les digues ; mais, avant qu'on en vienne à la mêlée, retire-toi. (SALOMON, *Proverbes,* XVII, 14)

*

Quand des adversaires disputent, le sage a l'air de ne rien comprendre. (MÉIDANI, I, 387)

*

Celui qui, en passant, s'ingère dans une discussion qui ne le touche en rien, est comme celui qui prend un chien par les oreilles. (SALOMON, *Proverbes*, XXVI, 17)

RAILLERIE

La raillerie est l'éclair de la haine ; elle la présage ordinairement, ou du moins elle la fait craindre. (*Pensée chinoise*)

RAISON

L'intelligence de l'homme est une lampe divine qui

projette sa lumière jusqu'au fond des choses. (SALOMON, *Proverbes*, XX, 27)

Quand la raison naturelle vous démontre une chose, ne vous y opposez pas. (*Chou-King*, Parole de Y, ministre de YAO)

Au milieu de la nuit, Dieu apparut à Salomon et lui dit : « Demande-moi ce que tu désires, et je te le donnerai. »

Salomon répondit :

« Donnez-moi, Seigneur, la sagesse et l'intelligence, afin que je sache comment je dois me conduire à l'égard de votre peuple. » (*Paralipomènes*, I, 7-10)

L'homme n'est distingué des autres animaux que par l'intelligence. Quelques-uns la cultivent, le plus grand nombre la néglige. Ils semblent vouloir renoncer à ce qui les sépare de la brute. (MENG-TSEU)

Fuir le mal, voilà l'intelligence. (JOB, XXVIII, 28)

RAPIDITÉ DE LA VIE

Mes jours ont été plus rapides qu'un courrier ; ils ont fui sans avoir vu le bonheur.

Ils ont passé comme les barques de jonc, comme l'aigle qui fond sur sa proie. (Job, ix, 25, 26)

RECULADES

Ceux qui ont fui de cinquante pas dans la bataille ont-ils le droit de se moquer de ceux qui ont fui de cent pas? (Meng-Tseu)

REDITES

Bien qu'un discours ait été jugé ravissant, délicieux, ne le répète pas. La confiture n'est bonne, dans un repas, que si l'on en mange une fois. (Saadi, *Gulistan*)

RÉFLEXION

Dédouble-toi. (Ohmar, *Apophthegmes arabes*, iii, 94)

Les pensées de l'homme réfléchi le conduisent à l'abondance ; celles de l'étourdi, à la misère. (Salomon, *Proverbes*, xxi, 5)

REGARDS

L'œil dit quelquefois plus que la langue. (Méidani, x, 171)

RÈGLE

Tiens-toi à la règle morale : ne la lâche point, garde-la ; elle est ta vie. (Salomon, *Proverbes*, iv, 13)

RÉHABILITATION

D'un pot de métal, si le métal est noble, on peut faire une effigie de Dieu. (Amasis, roi d'Égypte)

RELACHE

Il faut que vous entendiez que ceux qui tiennent un arc en leur possession, le tendent quand besoin est

et le débandent quand ils s'en sont servis ; car, si toujours ils le tenaient bandé, il se romprait, tellement qu'ils ne s'en pourraient aider quand il leur serait métier. La nature et constitution de l'homme est justement telle ; s'il veut travailler incessamment, sans laisser couler une partie de soi en jeu et récréation, il ne se donne garde qu'il se trouve blessé du cerveau et tombé en quelque manie. (Hérodote, ii — P. Saliat, Parole d'Amasis, roi d'Égypte)

RELATION

Le chat est un lion pour prendre une souris ; il est une souris quand il combat une panthère. (Saadi, *Gulistan*)

RELIGION

Les saints emploient la religion et la crainte des esprits pour persuader aux peuples l'observance des lois. (*Y-King*)

REPENTIR

La sagesse crie hautement au dehors, elle fait retentir sa voix dans les rues.

Elle crie dans les carrefours où se font les proclamations et à l'entrée des portes, disant par la ville :

« Tous, jusques à quand aimerez-vous la folie? Jusques à quand les bouffons prendront-ils plaisir à des bouffonneries, et les fous auront-ils en haine la science?

» Repris par moi, convertissez-vous; je vous donnerai le sentiment de mon esprit en abondance, je vous éclaircirai mes paroles.

» Parce que j'ai crié et que vous avez refusé d'ouïr, parce que j'ai étendu ma main, et qu'il n'y a eu personne qui y prît garde;

» Et parce que vous avez rejeté tous mes conseils et que vous n'avez point agréé que je vous reprisse;

» Aussi je me rirai de votre perte, quand la peur se viendra jouer de vous,

» Quand vos peurs surviendront comme une tempête, et vos calamités comme un tourbillon;

» Alors on criera vers moi, mais je ne répondrai point; on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point :

» Parce que l'on aura détesté la science et librement repoussé le respect de l'Éternel.

» On n'a point aimé mon conseil; on a dédaigné mes réprimandes.

» Que l'on se repaisse donc des fruits que l'on a recherchés, que l'on se rassasie de ses propres idées.

» Car l'aise des sots les tue, et la prospérité des fous les perd.

» Mais celui qui m'écoutera vivra en société, n'ayant à craindre aucun mal. » (SALOMON, *Proverbes*, I, 20-33

REPOS

Des gens se plaignent de ne pas trouver le repos. Ils le trouveraient aisément ; mais leurs cœurs sont incapables de le goûter. (*Pensée chinoise*)

*

L'homme qui désire d'être en repos doit être sourd, aveugle et muet. (*Proverbe turc* — Hoeck)

REPRÉSENTANTS

Se faire représenter par un fou, c'est se couper les pieds, ou boire une liqueur qui fera du désordre dans les entrailles. (Salomon, *Proverbes,* xxvi, 6)

RÉPRIMANDES

Vous avez tort de mériter des réprimandes ; vous avez un nouveau tort de ne savoir pas les supporter. (*Pensée chinoise*)

RÉPUTATION

Celui qui n'a cure de bonne renommée est un cadavre ambulant. (*Pan-Sha-Tantra*)

*

L'animal meurt, la selle reste ; l'homme meurt, son nom demeure. (*Proverbe turc* — Hoeck)

*

La bonne renommée vaut mieux que le bon parfum. (*Ecclésiaste,* vii, 1)

RÉSERVE

Le sage cèle ce qu'il sait ; mais le fou publie les sottises. (Salomon, *Proverbes,* xii, 23)

*

Parlez toujours avec réserve et ne dites pas d'une parole : « Ce n'est qu'un mot. » Pensez que l'on ne peut pas faire revenir la langue sur elle-même, et que c'est à vous de retenir la vôtre. (*Chi-King*)

*

L'homme n'a qu'une langue et deux oreilles : parle donc peu et écoute beaucoup. (Nabi-Effendi)

*

L'homme qui ne peut pas retenir son esprit est une ville ouverte sans muraille d'enceinte. (Salomon, *Proverbes*, xxv, 28)

RÉSIGNATION

Qui tombe par sa faute ne doit pas se plaindre. (*Maxime des Turcs*)

*

La résignation n'est pas l'inaction. (Bidpaï)

*

Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y rentrerai (1). Jéhovah m'a tout donné, Jéhovah m'a tout enlevé ; que le nom de Jéhovah soit béni ! (Job, i, 21)

*

(1) « Dans le second membre de la phrase, l'auteur passe à l'idée du sein de la terre, mère de tous les hommes. » (*E. Renan*)

Nous avons reçu le bien de Dieu ; comment refuserions-nous de recevoir le mal? (JOB, II, 10)

RESPECT

Vous avez à traiter avec des supérieurs : je ne crains pas que vous leur manquiez de respect ; mais craignez vous-même de vous avilir. Des pauvres vous demandent une grâce, et, s'il est en votre pouvoir, vous l'accorderez sans doute ; mais allégez le poids du bienfait, craignez de manquer au respect que vous devez à l'infortune. (*Pensée chinoise*)

RESPECT DE SOI-MÊME

Sois attentif sur toi-même jusque dans ta maison ; prends bien garde de rien faire, dans le lieu le plus secret, dont tu puisses rougir. (*Chi-King*, cité dans le *Tchoung-Young*)

RESPONSABILITÉ

Vous avez voulu conduire l'armée ; elle subit une défaite : la faute n'en peut être qu'à vous ; l'État ne vous doit qu'une potence. (*Axiome carthaginois*)

RESSOURCES

Tant qu'un homme reste un homme, il peut trouver une patrie et une famille. (*Axiome égyptien*) (1)

RÉSULTATS

Mort le cerf, peu importe qui l'a tué. (*Pensée chinoise*)

*

Celui qu'on tue n'est pas moins tué, quelle que soit l'arme dont on s'est servi. (MÉIDANI, II, 76)

*

La fin ordinaire du renard est la boutique du pelletier. (*Proverbe turc*)

*

On s'inquiète souvent de choses qui finissent par tourner bien. (*Proverbe turc*)

(1) Cela se disait avec accompagnement d'un geste non moins libre que significatif; Diodore de Sicile, au livre I de sa *Bibliothèque historique*, fait connaître ce geste. Avis aux amateurs de symboles.

RETENUE

Trouver à l'écart un trésor dont on connait le maitre; surprendre seule une belle femme dans un appartement éloigné; entendre les cris de son ennemi mortel, qui va périr si on lui refuse ses secours : oh ! l'admirable pierre de touche ! (*Pensée chinoise*)

RETOUR DES CHOSES

L'indigence et l'obscurité produisent la vigilance et l'économie; et de ces vertus naissent les richesses et les honneurs : les honneurs et les richesses enfantent le luxe et l'orgueil; le luxe et l'orgueil sont accompagnés du vice et de l'oisiveté, qui ramènent bientôt la misère. (*Pensée chinoise*)

•

Si quelqu'un, pour plaire à une des créatures de Dieu, tourmente les autres, Dieu la lui donnera pour tyran. (SAADI, *Gulistan*)

•

Celui qui détourne la tête pour ne point écouter la loi, verra conspuer ses prières. (SALOMON, *Proverbes*, XXVIII, 9)

*

Celui qui creuse la fosse y tombera ; et la pierre retombera sur celui qui la roule. (SALOMON, *Proverbes,* XXVI, 27)

*

Aujourd'hui moi, demain toi. (*Proverbe turc*)

*

La nourriture du méchant se changera en poison dans ses entrailles ; elle deviendra dans son sein le fiel des vipères.

Il a englouti des richesses, il les vomira ; Dieu lui-même les tirera de son ventre. (JOB, XX, 15, 16)

*

Ce qui a été reviendra ; ce qui a été fait se refera. (*Ecclésiaste,* I, 9)

*

Un homme peut sortir de prison pour régner, qui sera né pauvre dans son royaume. (*Ecclésiaste,* IV, 14)

RHÉTEURS

Malheur à ceux qui appellent bien le mal et mal le

bien, ténèbres la lumière et lumière les ténèbres; qui font passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux. (Isaïe, v, 20)

RICHE ET PAUVRE

Le riche n'a jamais tort. Il est invité à un repas : s'y rend-il de trop bonne heure, le maître de la maison quitte toutes ses affaires, lui montre un visage épanoui, et lui rend grâce de son empressement : on ne lui laisse pas le temps de s'excuser; on s'écrie que ses grandes affaires l'ont, sans doute, retenu. Il n'en est pas de même du pauvre : arrive-t-il trop tôt, on le laisse attendre; personne ne vient le recevoir, les valets eux-mêmes ne lui cachent pas qu'il est importun. Vient-il trop tard, c'est à qui l'accablera de reproches; on ne lui pardonnera pas d'avoir fait différer un moment le diner. (*Pensée chinoise*)

RICHES

Plus les chiens et les cochons se sont engraissés, plus ils sont près de périr. (*Pensée chinoise*)

*

Un riche avare est un rat couché sur un tas d'or. (*Talmud*)

*

Malheur à vous qui ajoutez maison à maison et qui étendez vos domaines jusqu'à ce qu'enfin le sol vous manque ! Serez-vous donc les seuls qui posséderez la terre ? (Isaïe, v, 8)

*

Malheur à vous qui vivez à Sion dans l'abondance de toutes choses, et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie ; grands qui êtes les chefs du peuple, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël ; vous que Dieu réserve pour le jour de l'affliction, qui dormez sur des lits d'ivoire et vous y abandonnez à la mollesse ; qui mangez les agneaux les plus succulents et des veaux choisis dans tout le troupeau ; qui accordez vos voix avec le son de la harpe ; à vous qui buvez le vin à pleines coupes et vous parfumez des essences les plus précieuses, et qui êtes insensibles à l'affliction de Joseph ! (Amos, vi, 1, 3-6)

*

Ils ont dormi leur sommeil, tous ces hommes de richesses, et, à leur réveil, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains. (*Psaumes*, lxxv, 5)

RICHESSES

Ne fondez aucun espoir sur l'iniquité ; n'enviez point

le bien qui est une dépouille et une rapine; et, si les richesses viennent à vous, n'y attachez pas votre cœur. (*Psaumes*, LXI, 10)

*

Les biens du riche sont sa ville de sûreté; la pauvreté brise le courage des misérables. (SALOMON, *Proverbes*, X, 15)

*

Celui-là jouit de la véritable richesse, qui sait mesurer sa dépense à ses revenus. (*Pensée chinoise*)

*

Les richesses font que l'homme est rançonné; mais le pauvre n'entend point de menaces. (SALOMON, *Proverbes*, XIII, 8 — D. MARTIN)

*

Le pauvre ne peut faire ordinairement ni beaucoup de bien ni beaucoup de mal. Mais, si le riche veut faire du bien, le bonheur qui naît autour de lui s'étend et se propage : s'il se livre au vice, il va consommer le malheur d'une foule d'infortunés. De grands biens ou de grands maux accompagnent toujours les richesses. (*Pensée chinoise*)

*

Dans la possession de tes richesses, tu as deux associés : le hasard et ton héritier. Entre l'un et l'autre, tâche de ne pas obtenir le lot le moins bon. (Abou Dsarr, *Apophthegmes arabes*, III, 200)

*

Vieillir, être malade et mourir, voilà les plus grands maux de la vie. Les richesses n'apportent point de remède à tout cela ; mais, par elles, souvent on vieillit plus tôt, on tombe plus souvent malade et l'on parvient plus tôt à la mort. (*Pensée chinoise*)

*

Il faut, pour la raison, que la fortune ne nous vienne pas tout d'un coup et ne nous élève pas trop haut. (Nabi-Effendi)

*

L'homme qui convoite les richesses est semblable à un jeune enfant qui, avec la pointe acérée d'un couteau, veut goûter du miel ; sans avoir eu le temps de savourer ce qui n'a fait qu'effleurer ses lèvres, il ne lui reste plus que les cuisantes douleurs d'une incision à la langue. (Chakya-Mouni)

*

Où il y a du bien en abondance, il y a force gru-

geurs. Quel avantage revient-il à celui qui le possède, si ce n'est d'en avoir la vue? (*Ecclésiaste*, v, 10)

ROIS

L'Océan ne se rassasie pas d'eau ; ni le trésor d'un roi, de monnaie. (SASKYA-PANDITA)

•

L'eau soutient le navire et peut le submerger ; image du peuple et du monarque. (L'empereur TAÏ-TSOUNG)

•

On ne peut sonder les cieux : ils sont trop hauts; ni la terre : elle est trop profonde; ainsi le cœur des rois est insondable. (SALOMON, *Proverbes*, XXV, 3)

•

Quand j'examine d'où vient que, tous les princes souhaitant de régner tranquilles et de consolider leur dynastie, les révolutions sont si fréquentes, je trouve qu'il n'y en a pas de cause plus ordinaire que le peu de soin qu'ont les princes de réfléchir sur eux-mêmes et l'éloignement qu'ils ont d'entendre ce qui peut leur déplaire. Par là, ils s'aveuglent obstinément sur leur devoir et se perdent. (L'empereur TAÏ-TSOUNG, dans son *Miroir d'or*)

*

La première pensée d'un sage monarque n'est pas de s'abandonner aux plaisirs. Il s'instruit d'abord des travaux que supportent les laboureurs ; il se fait rendre compte des peines qu'ils se donnent pour semer et pour recueillir ; et, quand il apprend enfin que de riches moissons ont couronné leurs espérances, c'est alors qu'il se livre au sentiment de la douce joie. (*Chou-King*)

*

Le ciel établit les rois pour gouverner les peuples et pour les instruire. Ils sont ici-bas les ministres de la Divinité. Elle les a placés sur la terre pour la gouverner avec douceur, pour effrayer le crime et protéger l'innocence. (*Chou-King*)

*

Les mauvais princes sont punis par les horreurs de la crainte, et par les horreurs encore plus affreuses de la haine qu'ils excitent. Ils ne trouvent pas même un asile dans le tombeau : la postérité poursuit leur mémoire, et vingt siècles écoulés ne peuvent effacer leur opprobre. (MENG-TSEU)

ROYAUTÉ

On dit que les bons empereurs n'aimaient pas le

plaisir. Ils l'aimaient, sans doute, puisqu'ils se sont procuré la plus douce de toutes les voluptés : celle de faire le bonheur des peuples. Ils en ont joui pendant une longue vie; ils l'ont laissée à leurs successeurs comme un héritage. Ce sont les mauvais princes qui n'ont pas aimé véritablement le plaisir, eux qui ont empoisonné leurs jours par l'inquiétude et la crainte, eux qui ont abrégé leur vie, eux qui n'ont laissé que des peines et des travaux à leurs héritiers. (L'empereur Taï-Tsoung)

RUINE

L'amour excessif des femmes, des grandes chasses, des boissons fermentées, de la musique lascive, de la construction des palais, des murailles peintes, sont en tout six vices dont un seul suffit pour causer la ruine d'un empire. (*Chou-King*)

SAGES

Les grands hommes et les sages donnent, du fond de leurs tombeaux, de grandes et utiles leçons à la postérité. Ils ont cessé de vivre; mais leurs ouvrages et leurs exemples ne sont point sujets à la mort, et ils seront encore les maîtres des siècles à venir. (Meng-Tseu)

Ce prince nourrit des sages, mais je vois qu'il nourrit aussi des animaux. Il ne suffit pas de nourrir, de pensionner un sage ; il faut le chérir, l'honorer et surtout mettre à profit ses préceptes. (MENG-TSEU)

*

Il n'y a que les hommes profondément inspirés de l'esprit d'humanité, qui sachent aimer et haïr convenablement. (LUN-YU)

SAGESSE

Si tu t'arranges bien avec toi-même, les hommes ne te gêneront pas. (ABOU-BEKR, *Apophthegmes arabes*, III, 77)

*

Celui qui voit ses propres défauts n'a pas le temps de voir ceux des autres. (*Apophthegmes arabes*, I, 193)

*

Sage est celui dont la conduite, la parole et la pensée sont en accord. (*Apophthegmes arabes*, I, 660)

*

La sagesse est comme une femme légitime : elle ne te

permet pas de maîtresse au logis. (*Apophthegmes arabes*, I, 659)

•

Le seul sage est celui qui a vaincu ses passions. (*Apophthegmes arabes*, I, 936)

•

La sagesse transfigure l'homme et lui adoucit le visage. (*Ecclésiaste*, VIII, 1)

•

Oh ! que bienheureux est l'homme qui trouve la sagesse, et l'homme qui met en avant l'intelligence !

Car le bénéfice qu'on peut faire avec elle est meilleur que le trafic de l'argent, et le revenu qu'on en peut avoir est meilleur que l'or fin.

Elle est plus précieuse que les perles, et toutes les choses désirables ne la valent point.

Il y a de longs jours dans sa main droite, des richesses et de la gloire en sa gauche.

Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers ne sont que prospérité.

Elle est l'arbre de vie à ceux qui l'embrassent, et tous ceux qui la tiennent sont rendus bienheureux. (SALOMON, *Proverbes*, III, 13-18)

•

La sagesse est lumineuse : elle ne se flétrit pas, elle se laisse voir facilement à ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle va d'elle-même à ceux qui la désirent, elle leur fait les avances. Celui qui se lèvera au point du jour pour la rencontrer, n'aura pas de peine à y parvenir : en sortant, il la trouvera; elle est assise à sa porte, elle l'attend. (*La Sagesse*, VI, 13-15)

*

La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. (JOB, XXXVIII, 28; DAVID, *Psaume* CX, 10; SALOMON, *Proverbes*, I, 7 : IX, 10; *Ecclésiaste*, XIII, 15)

*

Si la sagesse vient en ton cœur, et si la connaissance est agréable à ton âme,

La prudence te conservera et l'intelligence te gardera,

Pour te délivrer du mauvais chemin, et de l'homme prononçant de mauvais discours;

De ceux qui laissent les chemins de la droiture pour marcher par les voies des ténèbres;

Qui se réjouissent à mal faire et s'égayent dans les renversements que fait le méchant;

Qui suivent des voies tortueuses et s'avancent avec des détours ambigus;

Elle te sauvera de la femme d'autrui, de l'étrangère dont les paroles sont flatteuses;

Elle te gardera pour que tu marches dans la voie des gens de bien, et que tu suives les sentiers des justes.

Car ceux qui sont justes habiteront la terre par prédilection, et les hommes intègres y auront leur demeure.

Mais les méchants en seront privés, et ceux qui agissent perfidement en seront arrachés. (SALOMON, *Proverbes*, II, 10-16 ; 20-22)

SANG-FROID

Le dépit du fou se connait le même jour; mais l'homme bien avisé couvre son indignation. (LE MÊME, XII, 16)

Quand la tête se perd, les pieds perdent aussi leur aplomb. (*Proverbe turc*)

Celui qui est tardif à la colère vaut mieux que l'homme fort ; et celui qui est le maître de son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes. (SALOMON, *Proverbes*, XVI, 32)

SCANDALE

Comment se fait-il que les méchants vivent, qu'ils vieillissent, qu'ils croissent en force?

Leur famille prospère autour d'eux ; leurs rejetons se multiplient sous leurs yeux.

Leur maison est à l'abri de la crainte, la verge de Dieu ne les touche pas.

Leurs taureaux ne perdent rien de leur fécondité, leurs génisses conçoivent et n'avortent pas.

Leur famille se répand comme un troupeau, leurs enfants dansent autour d'eux.

Ils jouent du tambourin et de la guitare, ils se divertissent au son du hautbois...

« Dieu, me dites-vous, réserve le châtiment pour leurs fils; » mais il devrait les punir de manière qu'ils s'en aperçussent.

Il faudrait qu'ils vissent de leurs yeux leur ruine, qu'ils bussent eux-mêmes la colère du Tout-Puissant.

Que leur importe, en effet, leur maison après eux, une fois que le nombre de leurs mois est accompli? (Job, xxi, 7-12, *passim*)

SCIENCE

Qui sait beaucoup se trompe souvent. (*Proverbe turc*)

•

La science est plus utile au sage que cent coups de fouet à l'imbécile. (*Apophthegmes arabes*, I, 50)

•

Ce que l'homme sait n'est rien en comparaison de ce qu'il ne sait pas. (TSE-HIEOU, très-ancien philosophe chinois)

•

Les hommes étudient pour connaître ; les petits hommes, pour être connus. (*Pensée chinoise*)

•

Auprès des sots, un montreur de singes est plus estimé qu'un savant ; on offre au premier du beurre et d'autres aliments, le second s'en va les mains vides. (SASKYA-PANDITA)

•

Le vrai sage apprend de tout le monde. (*Proverbe persan*)

•

Il est facile de remplir d'eau le pas d'une vache,

d'enrichir de choses précieuses un petit trésor, d'ensemencer un petit champ. De même, on satisfait avec peu de science un esprit modeste. (SASKYA-PANDITA)

*

Le méchant homme savant est un aspic dont la tête est ornée de pierres précieuses. (*Pan-Sha-Tantra*)

*

Celui qui étudie et ne met pas sa science en usage est un paysan qui laboure et ne sème pas. (SAADI, *Gulistan*)

SECRET

Le secret est l'âme des grandes entreprises. Un ancien écrivait sur la cendre la minute de ses projets. Il soufflait, il n'en restait plus aucune trace. (*Pensée chinoise*)

*

« Je ne voudrais pas qu'on sût ce que je pense. — Eh bien, ne le dites à personne. — Je ne voudrais pas qu'on sût ce que je veux faire. — Ne le faites donc pas. » (*Pensée chinoise*)

*

Celui qui cache son secret garde sa liberté. (OHMAR, *Apophthegmes arabes*, III, 89)

•

Les murs ont des oreilles. (MÉIDANI, I, 427)

•

L'homme sensé ne doit faire connaître ni la perte de sa fortune, ni ses peines de cœur, ni le mal que l'on fait chez lui, ni ses déceptions, ni ses humiliations. (*Hitopadésa*)

•

Ne faites pas de mystère des choses futiles. (*Axiome turc*)

SÉCURITÉ

Il vaut mieux un peu de bien avec justice, qu'un gros revenu là où l'on n'a point de droits. (SALOMON, *Proverbes*, XVI, 8 — D. MARTIN)

SENTIMENTS

Les hommes en naissant ne s'aiment ni ne se haïs-

sent; l'amour et la haine proviennent d'accidents. (*Pan-Sha-Tantra*)

SENTIMENTS INTIMES

Les hommes louent le paon à cause des dessins et des peintures que sa queue étale, tandis qu'il est honteux en secret de ses vilains pieds. (Saadi, *Gulistan*)

*

Le cœur de chacun connaît l'amertume de son âme, comme la joie de chacun est à lui seul. (Salomon, *Proverbes,* xiv, 10)

SÉRIEUX (HOMME)

Dans la grande sagesse est le grand ennui, et qui accroît sa science accroît sa douleur. (*Ecclésiaste,* i, 18)

SERVICES

Rendez-vous un service, laissez prévoir que vous vous réservez encore d'en rendre d'autres à l'avenir : vous serez bien sûr d'obtenir de la reconnaissance. (*Pensée chinoise*)

•

Un service rendu est le même, qu'il soit au profit d'un homme sans élévation ou d'un être noble ; le retour qu'on en obtient est différent. La semence jetée dans un champ et celle qui l'est dans un autre peuvent être égales, mais la moisson différera. (Saskya-Pandita)

SERVITEURS

Ne faites pas tort au serviteur qui travaille pour vous avec les forces de son corps, non plus que le mercenaire dont la vie se dépense pour votre bien. (*Ecclésiaste,* VII, 22)

SERVITUDE

L'oppression abêtit le sage. (*Ecclésiaste*, VII, 7)

SILENCE

Le fou même, quand il se tait, est réputé sage ; et celui qui ferme ses lèvres passe pour entendu. (Salomon, *Proverbes,* XVII, 28)

*

Le silence est souvent plus éloquent que la parole. (Méidani, x, 228)

*

Qui dompte sa langue affranchit sa tête. (*Proverbe turc* — Hoeck)

SIMPLICITÉ

Les paroles simples, intelligibles à tous, et dont le sens est profond, sont les meilleures. (Meng-Tseu)

SOCIÉTÉ

Les hommes ne s'intéressent à nous qu'autant que nous nous intéressons à eux. (*Proverbe turc*)

*

Il n'appartient qu'au génie élevé de savoir employer utilement les âmes basses. Il faut avoir beaucoup de vertu pour savoir vivre avec les gens qui en ont peu. (*Pensée chinoise*)

*

Le diable même a besoin d'un compagnon. (*Proverbe tamoul* — VAN DER HAEGHEN)

•

Ne restez pas dans la compagnie des femmes. Comme le ver s'engendre dans les étoffes, la corruption de l'homme vient de la femme. (*Ecclésiastique,* XLII, 12, 13)

•

L'étoffe qui couvre la Caaba et qu'on baise avec respect n'est pas redevable de cet honneur au ver à soie qui a fourni les fils dont elle est tissue. Pour avoir passé quelques jours associée à un sanctuaire vénérable, elle est devenue respectable comme lui. (SAADI, *Gulistan,* VII)

•

Si le hasard te mène au milieu de gens qui n'ont pas peur de mal faire, hâte-toi de t'esquiver. (*Pan-Sha-Tantra*)

•

L'oie et l'hirondelle, s'étant associées, allaient ensemble en quête de leur nourriture. Il advint qu'elles furent surprises par des oiseleurs. L'hirondelle, les ayant aper-

çus, s'envola rapidement; mais l'oie, ne pouvant faire usage de ses ailes, fut prise et tuée. (LOKMAN)

•

Ne te lie pas avec le méchant; les tisons brûlent ou noircissent. (*Pan-Sha-Tantra*)

•

L'eau du Gange est bien douce, mais elle devient saumâtre quand elle va se mêler à l'Océan. (SASKYA-PANDITA)

•

En vivant avec les sages, on devient sage; mais le compagnon du fou est perdu. (SALOMON, *Proverbes*, XIII, 20)

•

Mon fils, si les pécheurs te veulent attirer, ne t'y accorde point.

S'ils disent: «Viens avec nous, dressons des embûches pour tuer; épions secrètement l'innocent, quoiqu'il ne nous en ait point donné de sujet;

» Engloutissons-le tout vif, comme le sépulcre, et tout entier comme ceux qui descendent en enfer.

» Nous trouverons toute sorte de biens précieux, nous remplirons nos maisons de butin.

» Tu y auras ton lot parmi nous, il n'y aura qu'une bourse pour nous tous. »

Mon fils ne te mets point en chemin avec eux ; retire ton pied de leur sentier.

Parce que leurs pieds courent au mal, et se hâtent pour répandre le sang.

Car, comme un rets étendu devant les yeux d'un oiseau, et qui ne le prend pas,

Ainsi dressent-ils contre autrui des embûches pour y succomber eux-mêmes. (Salomon, *Proverbes*)

SOLDATESQUE (VICES DE)

DISCOURS IMPÉRIAL AUX MANTCHOUX, PRINCIPALEMENT CONTRE LA PASSION DU JEU

Ne forcez pas votre empereur, qui n'est en effet que votre père, à n'être plus qu'un juge.

Je vous ai souvent répété que nous n'étions heureux que par la vertu : c'était assez vous faire entendre que nos vices détruisent nécessairement la bienfaisance, la concorde et le bonheur. De tous les vices, je n'en sache aucun de plus nuisible que la fureur du jeu.

Nous autres Mantchoux, bons, sincères et secourables, autrefois attachés à nos devoirs, uniquement occupés du soin de les remplir ; nous qui donnions le superflu, qui prenions sur le nécessaire pour assister les pauvres, nous étions bien différents de ce que nous

sommes : nous étions généreux ; nos amusements étaient honnêtes, et nos jeux innocents : tout est changé.

Moi qui vois tout, qui entends tout du fond de mon palais, et qui veille le plus souvent quand le crime ourdit sa trame dans les ténèbres ; moi qui, vous le savez, déteste le mensonge plus que je ne crains la mort, j'affirme qu'il n'est point de manie plus féconde en calamités publiques et secrètes que celle dont il s'agit. Oui, j'affirme qu'il n'est point d'hommes plus âpres que les joueurs, plus enclins au mal : ils se feraient horreur s'ils se connaissaient mieux. Je les connais, écoutez donc.

Pourquoi le voleur, et le joueur qui lui ressemble à tant d'égards, continuent-ils presque toujours ? Hélas ! c'est qu'ils ont commencé.

Quiconque ne sait pas résister aux premières amorces attise un feu que bientôt il ne pourra plus éteindre. On ne joue d'abord que par complaisance, ou par désœuvrement ; on ne donne que des moments au jeu, puis des heures, puis des jours, puis des nuits entières ; et c'est ainsi que la passion, s'allumant par degrés, dévore le temps, plus cher que l'or, et fait oublier les devoirs les plus sacrés.

L'habitude une fois contractée, les joueurs ne connaissent plus, ne respirent plus que le hasard. Leur rage ne finit pas avec les aliments qui la nourrissent. Au lieu de se retirer du jeu lorsqu'ils ont tout perdu, ils y sèchent d'impuissance, mais ils regardent jouer.

L'un abandonne ses fonctions publiques ; l'autre néglige l'art dont il tirait sa subsistance et celle de sa famille. Incapables de tout, ils ne rêvent qu'au jeu. Pour

y suffire, ils vendent leurs maisons, leurs terres; puisqu'ils se tuent, ils se vendraient eux-mêmes, tant le désir et l'espérance les aveuglent!

Les insensés! que veulent-ils? qu'espèrent-ils? Nous ruiner impunément? La ruine, à ce métier, est le partage du plus grand nombre : ceux qui prospèrent aujourd'hui, demain seront dans la misère. Cependant ils triomphent, ils ne doutent plus de rien, lorsqu'ils ont dépouillé quelqu'un : attendez, ils seront dépouillés à leur tour.

Malgré le succès, on les fuit, on les déteste. Les honnêtes gens les montrent de loin comme la terreur et l'opprobre de leur pays. « Gardez-vous-en bien, disent-ils; le besoin qui les tourmente suppose tous les vices ou les suggère. »

Irascibles, et néanmoins perfides, tantôt ils poignardent pour un geste, pour un mot; tantôt ils trompent, ils poussent dans le précipice les compagnons de leurs débauches.

Quelle est la fin d'un joueur? Demandez-le à ceux dont les amis se sont exilés de cet heureux climat, à ceux dont les parents se sont tués pour éviter le supplice ; interrogez surtout ces pères qui, pour avoir négligé leurs enfants, porteront jusqu'au dernier soupir le deuil de l'honneur.

Je défends le jeu. Si quelqu'un brave mes ordres, il bravera la Providence, qui n'admet rien de fortuit; il contredira le vœu de la nature, qui nous crie : « Espérez, mais travaillez; les plus actifs seront les mieux traités. »

La nature, notre mère commune, n'a jamais abandonné ses enfants; ne les a-t-elle pas nourris à l'insu

des ravisseurs de toute espèce, puisque les générations, plus ou moins florissantes, se sont toujours succédé et que la race humaine subsiste encore?

Si j'étais mieux secondé, le soleil ne verrait pas un pauvre dans l'étendue de mon empire. Que peut la volonté d'un seul contre les volontés ambitieuses et discordantes de tant de millions d'hommes qui ne soupirent qu'après le superflu, dont la mesure ne se comble jamais?

C'est ce soupir éternel, ce sont ces vœux insatiables qui font les joueurs, qui les prosternent aux pieds de leurs idoles, comme si le sort, le hasard ou le destin leur devaient des préférences; ou plutôt comme si ces êtres fantastiques avaient des yeux et des oreilles pour les voir et les entendre!

Il est naturel, sans doute, et légitime de chercher à s'enrichir par des moyens honnêtes. L'émulation générale tourne au profit de tous; aussi n'ai-je rien négligé pour la maintenir et l'augmenter.

Dès le commencement de mon règne, je fis sentir, par des actes authentiques, que l'émulation et la liberté étaient les seuls moyens de bannir le luxe, la mollesse, les jeux de hasard; de remédier, autant qu'il est possible, à l'inégalité des richesses. Je n'oubliai pas surtout d'aplanir le chemin de la fortune aux indigents, qui ne le sont plus que par leur faute.

J'ai fait ce que j'ai pu. Quoi que j'eusse fait, je n'aurais pas triomphé des abus renaissants qu'entraînent tant de passions contraires; je n'aurais pas même garanti la prudence, des revers inopinés ; mais celle-ci, bien différente de la fureur que je proscris, fait que tôt

ou tard la patience et la vertu surmontent le malheur, ou du moins le rendent vénérable.

Officiers, soldats, et vous qui m'appartenez par les liens du sang, si vous m'aimez, si vous respectez votre prince, ne soyez pas des joueurs. Chargés du soin de protéger nos frontières, de maintenir l'ordre dans l'intérieur de mes États, vous devez l'exemple des mœurs et de la justice, dont vous êtes les soutiens.

L'honneur, le travail, l'économie : voilà les sources où vos pareils doivent puiser pour le présent et l'avenir. Vous avez votre paye, ménagez-la : quelques-uns ont des terres, qu'ils les fassent valoir ; et, quand les moissons seront abondantes, qu'ils songent à la stérilité.

N'allez pas cependant imiter ceux qui deviennent avares en cessant d'être prodigues ; jouissez, mais faites jouir, car vous pouvez devenir pauvres.

Je vous ai montré ce que c'est que la fureur du jeu : puissent mes préceptes étouffer dans vos cœurs cette passion qui consterne le mien !

Vous m'avez entendu. Je le dis à regret, Mantchoux, il faut pourtant le déclarer : je punirai les infracteurs quels qu'ils soient ; je les punirai, vous dis-je, fussent-ils mes propres fils.

Pour la dernière fois, il en est temps encore, que les joueurs se corrigent, mais sans délai. (L'empereur Young-Tching ; 1732-1735 — trad. du mantchou par le P. Amyot)

SOLIDARITÉ

Le coup donné à la boîte à noix d'arec ne frappera-t-il que la boîte? Non; il atteindra aussi tout ce qu'elle renferme. (*Proverbe tamoul* — Van der Haeghen)

*

Lorsque dans une troupe quelqu'un a fait une sottise, il ne reste plus de dignité aux petits ni aux grands. (Saadi, *Gulistan*)

SOLIDITÉ

Mieux vaut se tenir mal à cheval que de tomber avec grâce. (Méidani, xii, 59)

SOLITUDE

Je conviens que la société des hommes corrompt souvent le cœur et jette dans de grands égarements; que la retraite fait rentrer en soi-même, tant pour ce qui regarde l'intérieur que l'extérieur. Néanmoins, tout bien considéré, d'habiles gens, et d'une intelligence

profonde, soutiennent que la société est préférable à la solitude, parce que c'est dans le monde qu'on acquiert plus de vertus en combattant les vices. Le sentiment de ces sages est qu'il ne faut pas abandonner le grand monde, parce que, disent-ils, l'on est en danger de perdre l'esprit et le bon sens dans la retraite. Votre Majesté se souviendra aussi de la maxime de sa religion qui rejette la vie solitaire et qui dit qu'il n'y a pas de célibat dans la religion musulmane, et elle en tirera cette conséquence que la société lui est préférable. De plus, comment peut-on s'imaginer qu'il faille préférer la solitude à la vie civile, lorsque Dieu met les hommes dans la nécessité d'avoir besoin les uns des autres? De là, il est aisé de conclure qu'il faut rechercher la société. A ces choses j'ajouterai que, les hommes ne pouvant vivre sans un secours mutuel, il est impossible qu'ils se le donnent s'ils ne vivent ensemble. Supposons qu'un homme dans la solitude veuille vivre, se vêtir et se faire une maison : pour être en état de pourvoir à sa subsistance, il faut d'abord qu'il se fasse des instruments propres à labourer la terre. Pendant qu'il y travaillera, demeurera-t-il sans nourriture? C'est cependant tout ce qu'il pourrait faire dans le cours de sa vie que d'achever, je ne dis pas tous les instruments et tout l'attirail qui lui seraient nécessaires, mais même la moindre partie de tout cela. C'est à ce sujet que des sages ont dit qu'il fallait que mille ouvriers eussent employé leur travail avant de pouvoir porter un morceau de pain à la bouche. Cela fait voir qu'un homme seul ne peut rien sans secours, et ce secours ne peut s'obtenir que par la société. A le bien prendre, la vie solitaire

est une vie de gens qui ne peuvent ou qui ne veulent rien faire. (Bidpaï — traduction de Galland)

SOLLICITATIONS

Il vaut mieux se passer des bienfaits du maître que de s'exposer à la brutalité des portiers. (Saadi, *Gulistan*, III)

SOTS

Mieux vaut le silence que le mensonge, la pauvreté que le trafic honteux, la solitude des bois que la société des sots. (*Pan-Sha-Tantra*)

*

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis de son maître. (*Pensée arabe*)

*

Le sot est semblable à une vague qui trompe par sa mobilité perpétuelle. (*Livre d'Adam*, XV)

SOTTISE

Pilez le sot dans un mortier, vous ne détacherez pas de lui la sottise. (Salomon, *Proverbes*, XXVII, 22)

SOUMISSION A DIEU

Dieu est l'Orient! Dieu est l'Occident! Le pays du Nord et celui du Sud reposent dans la paix de ses mains!

Lui, le seul juste, veut le droit pour chacun; qu'il soit glorifié par ses cent noms! Amen.

L'erreur cherche à m'embrouiller; mais, toi, tu sais me débrouiller. Quand je trafique, quand je rime, donne à mon chemin la droite ligne.

Ma pensée, bien que terrestre, touche à un but supérieur. L'esprit ne s'en va pas en poussière; refoulé en lui-même, il tend là-haut!

Dans la respiration sont deux grâces : absorber l'air et le résorber. De ces deux mouvements, l'un oppresse, l'autre soulage. Ainsi la vie est une alternative étrange. Remercie Dieu lorsqu'il t'opprime, et le remercie encore lorsqu'il te délivre. (GŒTHE, *le Divan*) (1)

SOUPLESSE

Si vous vivez chez un peuple étranger, prenez le lait dans les vases qu'il emploie. (MÉIDANI, I, 282)

(1) Voyez ses *Poésies*, traduites par M. H. Blaze. Nous avons repoussé de notre recueil une infinité de pièces qu'il était facile de prendre dans les diverses littératures occidentales, et qui sont, disent leurs auteurs européens, des imitations de l'Orient. Il faut cependant faire exception pour celle-ci : Gœthe y est véritablement pénétré de l'esprit des poetes arabes; on croirait entendre la parole d'un scheik.

SUGGESTIONS

Ne parle pas de pierres au fou. (*Proverbe turc*)

SUPERFLU

Certaines personnes gémissent de n'avoir pas assez de biens : qu'elles gémissent plutôt de ne savoir pas se contenter du nécessaire. (*Pensée chinoise*)

SUPÉRIORITÉ

Quand le soleil se lève, tous les corps lumineux sont éclipsés. (Saskya-Pandita)

SUPERSTITION

Dieu ne pardonnera point le crime de l'idolâtrie. (*Coran,* iv, 51)

*

Un homme va dans la forêt. Il y coupe un arbre qu'il a choisi le plus droit possible, il en ôte artistement

l'écorce, il s'en fait adroitement un vase utile pour les choses de la vie; avec les autres morceaux, il prépare ses aliments, et, parmi les restes de ce reste, dans ce qui ne peut servir à rien, il prend, par désœuvrement, un éclat tout tortu, tout noueux; il en fabrique une figure, quelque chose d à peu près semblable à une image d'homme ou à une autre créature vivante; il peint cela de rouge, il le vermillonne, il recouvre de peinture toutes les taches du bois; il pratique une niche appropriée à cette effigie, qu'il loge dans le mur et consolide avec des clous, de peur qu'elle ne se casse en tombant; il prend des précautions, sachant bien qu'elle ne saurait s'aider elle-même : elle n'est qu'une image, elle ne se garantirait pas toute seule. Pourtant, il lui offre de ce qu'il a; il l'invoque pour ses fils, pour son ménage; il ne rougit pas de parler à ce bois sans âme; il invoque pour la santé cette chose sans force, pour la vie ce corps mort, pour l'assistance ce rebut, pour la route cette souche immobile; pour l'acquisition, l'action, le succès de toute chose, il implore ce débris inerte. (*La Sagesse*, XIII, 11-19)

SUPPLIANTS (PROTECTION DES)

Dans la ville d'Amara-Vaty-Patna, vivait le roi Tchita-Tchacra-Varty, avec son ministre Darma-Pahla. Les grandes vertus de ce prince l'avaient rendu cher à tous ses sujets et avaient répandu partout le bruit de sa renommée.

Un jour, le dieu Devindra voulant faire un voyage à la ville d'Amara-Vaty-Patna, Nara-Mouni-Sonara, qui y résidait (1), instruit de son dessein, lui prépara un trône pour le recevoir dignement, vint au-devant de lui et lui fit le meilleur accueil qu'il lui fut possible. Après les premières civilités, il demanda au dieu quel était le sujet d'une visite si inattendue. Devindra lui répondit qu'il était venu pour apprendre de lui des nouvelles de ce qui se passait sur la terre, et lui demanda en même temps quels étaient, parmi les rois qui y régnaient, ceux qui s'étaient rendus les plus célèbres. Nara-Mouni-Sonara répondit que, parmi les princes existants, celui qui se faisait le plus remarquer par ses vertus était Tchita-Tchacra-Varty. « C'est sans doute, répondit Devindra avec un air de mépris et un sourire moqueur, un de ces mortels vertueux au dehors avec une volonté perverse au dedans. Cependant, ajouta-t-il, puisque la renommée exalte tant son mérite, il faut que je voie et que j'éprouve par moi-même ce qui en est. »

Le dieu voulut donc se rendre auprès de ce prince, et, sous prétexte de faire le voyage plus vite, il prit pour monture une colombe qui, par son vol rapide, devait le conduire bientôt au domicile du roi.

Pendant que Devindra était transporté dans les airs sur les ailes de cette colombe, ce dieu changea soudainement de forme et prit celle d'un faucon. La colombe, le voyant ainsi métamorphosé, fut saisie de frayeur, se

(1) Nara-Mouni-Sonara est une divinité subalterne et une espèce de surveillant que les principaux dieux entretiennent sur la terre pour les informer de ce qui se passe.

sauva à tire-d'aile, et alla se réfugier sous la protection du roi Tchita-Tchacra-Varty. Le faucon ou Devindra, sous cette forme, la poursuivit et arriva presque aussitôt qu'elle au palais du roi. Dès qu'il s'y fut rendu, ayant su que le prince avait pris la colombe sous sa protection et lui avait donné asile, il exigea qu'elle lui fût livrée pour en faire sa proie, prétendant qu'il était à sa poursuite et qu'elle lui appartenait de droit.

Le roi refusa d'accéder à une demande qui lui paraissait injuste. Il disait, pour justifier son refus, que, la colombe ayant cherché un asile chez lui, et s'étant mise sous sa protection, il se croirait déshonoré s'il la livrait à son ennemi. Le faucon insista; mais le roi demeura ferme dans son refus, soutenant que, dans aucun cas, les personnes vertueuses ne pouvaient se résoudre à livrer à des ennemis ceux qui se réfugiaient sous leur protection.

Le faucon, voyant que le roi demeurait ferme dans sa résolution, changea l'objet de sa demande, et dit au prince que, puisqu'il sentait tant de répugnance à livrer l'oiseau auquel il avait fourni un asile, il serait satisfait s'il consentait à lui donner en place, pour assouvir la faim qui le pressait, un morceau de sa propre chair, du poids de la colombe.

Le roi, plutôt que de trahir les droits de l'hospitalité en livrant l'animal qui s'était mis sous sa protection, consentit à la dernière demande du faucon, et, plaçant la colombe dans un des côtés d'une balance, il prit un couteau et se coupa un morceau de chair qu'il mit dans l'autre côté. Voyant que celui-là ne suffisait pas, il se coupa un second, puis un troisième et un quatrième

morceau de chair; mais, s'apercevant que la balance penchait toujours du côté opposé, dans lequel était la colombe, il se mit lui-même dans la balance, et dit au faucon qu'il n'avait qu'à le dévorer tout entier et laisser aller la colombe libre.

Devindra, saisi d'admiration à la vue d'un dévouement si héroïque, quitta aussitôt la forme de faucon, qu'il avait prise exprès pour avoir une occasion d'éprouver lui-même si ce que la renommée rapportait du roi était vrai, et, reprenant sa vraie forme de dieu, il se fit connaître pour ce qu'il était réellement, combla le prince d'éloges, et disparut après lui avoir accordé des faveurs particulières.

Cet exemple nous apprend qu'on ne doit jamais trahir les devoirs de l'hòspitalité et qu'on doit prêter un asile à ceux qui, se réfugiant auprès de nous, mettent en nous leur confiance, et implorent notre protection. (*Pan-Sha-Tantra* — traduction de J.-A. Dubois)

SURVEILLANCE

Garde ta maison contre son gardien. (Méidani, x, 167)

SYMBOLE

Il y avait à Amadan une célèbre académie dont le

premier statut était conçu en ces termes : « Les académiciens penseront beaucoup, écriront peu, et ne parleront que le moins qu'il sera possible. » On l'appelait l'*académie silencieuse,* et il n'était point en Perse de vrai savant qui n'eût l'ambition d'y être admis. Le docteur Zeb, auteur d'un petit livre excellent, intitulé *le Bâillon,* apprit, au fond de sa province, qu'il vaquait une place dans l'académie silencieuse. Il part aussitôt ; il arrive à Amadan, et, se présentant à la porte de la salle où les académiciens sont assemblés, il prie l'huissier de remettre au président ce billet : *Le docteur Zeb demande humblement la place vacante.* L'huissier s'acquitta sur-le-champ de la commission ; mais le docteur et son billet arrivaient trop tard, la place était déjà remplie.

L'académie fut désolée de ce contre-temps ; elle avait reçu, un peu malgré elle, un bel esprit de la cour, dont l'éloquence vive et légère faisait l'admiration de toutes les ruelles, et elle se voyait réduite à refuser le docteur Zeb, le fléau des bavards, une tête si bien faite, si bien meublée ! Le président, chargé d'annoncer au docteur cette nouvelle désagréable, ne pouvait presque s'y résoudre, et ne savait comment s'y prendre. Après avoir un peu rêvé, il fit remplir d'eau une grande coupe, mais si bien remplie, qu'une goutte de plus eût fait déborder la liqueur ; puis il fit signe qu'on introduisît le candidat. Celui-ci parut avec cet air simple et modeste qui annonce presque toujours le vrai mérite. Le président se leva, et, sans proférer une seule parole, il lui montra d'un air affligé la coupe emblématique, cette coupe si exactement pleine. Le docteur comprit de reste qu'il

n'y avait plus de place à l'académie ; mais, sans perdre courage, il songeait à faire comprendre qu'un académicien surnuméraire n'y dérangerait rien. Il voit à ses pieds une feuille de rose, il la ramasse, il la pose délicatement sur la surface de l'eau, et fait si bien, qu'il n'en échappe pas une seule goutte.

A cette réponse ingénieuse, tout le monde battit des mains; on laissa dormir les règles pour ce jour-là, et le docteur Zeb fut reçu par acclamation. On lui présenta sur-le-champ le registre de l'académie, où les récipiendaires doivent s'inscrire eux-mêmes. Il s'y inscrivit donc, et il ne lui restait plus qu'à prononcer, selon l'usage, une phrase de remercîment. Mais, en académicien vraiment silencieux, le docteur Zeb remercia sans dire mot. Il écrivit en marge le nombre 100 : c'était celui de ses nouveaux confrères ; puis, en mettant un zéro devant le chiffre (0100), il écrivit au-dessous : *Ils n'en vaudront ni moins ni plus.* Le président répondit au modeste docteur avec autant de politesse que de présence d'esprit. Il mit le chiffre 1 devant le nombre 100 (1100) et il écrivit : *Ils en vaudront dix fois davantage.* (*Apologues orientaux*) (1) — L'abbé BLANCHET.

(1) Encore une imitation mêlée à des originaux. Ce n'est pas, à coup sûr, une œuvre à comparer aux merveilles du *Divan* de Gœthe ; mais la grâce de cette petite pièce est vraiment séduisante et lui donne un air de parenté avec quelques morceaux de la littérature persane. Blanchet fut abbé, philosophe, pauvre, errant, extraordinairement fin et délicat, dans ce XVIIIe siècle français où l'on eut tout l'esprit qui manque au XIXe. Que cette transcription d'une page des *Apologues et Contes orientaux* soit comme un hommage rendu au talent oublié !

TACT

Trop d'esprit, pas d'esprit. (*Pensée chinoise*)

*

Une des obligations de la société est que tu t'accommodes du maître du logis ou que tu quittes la place. (Saadi, *Gulistan*)

*

N'entretenez pas de votre bonheur l'homme qui vient d'éprouver une disgrâce. (*Pensée chinoise*)

*

Chanter devant celui qui est affligé, c'est ôter à quelqu'un sa robe dans le temps du froid et jeter du nitre dans le vinaigre. (Salomon, *Proverbes*, xxv, 20)

*

Votre voisin est plongé dans la tristesse; cachez-lui bien vos plaisirs : s'il entend la joie retentir dans votre maison, il croira que vous insultez à sa douleur. (*Pensée chinoise*)

TALENT

La renommée acquise par un mérite exceptionnel est une cause de ruine. Dans le combat, ce sont les habiles et les vaillants qui presque toujours sont atteints. (Saskya-Pandita)

TALION (LOI DU)

Dans la ville de Santa-Pourra vivait le roi Vissarada-Raya. Ce prince, désirant devenir gros et gras, demanda à ses médecins par quels moyens il pourrait acquérir de l'embonpoint. Ces derniers lui répondirent que c'était surtout par l'usage habituel de la viande. En conséquence, le roi résolut d'en user, et, ayant fait venir les meilleurs chasseurs de son pays, il leur ordonna de lui apporter chaque jour quelque animal, afin qu'il pût se nourrir de sa chair. Les chasseurs obéirent à ses ordres et ne manquèrent pas de lui fournir chaque jour la quantité de gibier nécessaire à sa consommation.

Un jour, cependant, la pluie ne cessant de tomber par torrents, les chasseurs ne purent aller à leurs excursions ordinaires de chasse ; un seul, toutefois, malgré le mauvais temps, essaya de parcourir une partie de la forèt où le gibier abondait davantage. Mais

quelque peine qu'il se donnât, quelque fatigue qu'il prit, il ne put rien rencontrer.

Comme il retournait chez lui, il rencontra au pied d'un arbre un rayon de miel qu'il cueillit et qu'il apporta au roi, en lui disant que c'était tout ce qu'il avait pu se procurer ce jour-là. Le roi reçut ce rayon de miel avec plaisir, et, durant le temps qu'il le mangeait, un petit morceau étant tombé par terre, une mouche vola dessus. Un de ces petits lézards qui courent sur les murailles des maisons, vit cette mouche se reposer sur ce brin de miel et s'élança sur elle pour la dévorer. Une mangouste que le roi élevait, et qui était alors sur ses genoux, n'eut pas plus tôt aperçu le petit lézard, qu'elle sauta sur lui pour le saisir et en faire sa proie. Dès que le chien du chasseur qui avait apporté le rayon de miel vit la mangouste par terre, il se jeta sur elle pour la mordre, et le roi ne vit pas plus tôt sa mangouste en danger, qu'il saisit un gros bâton et en frappa rudement le chien. Le chasseur à son tour, mécontent de voir maltraiter ainsi son chien, voulut prendre parti pour sa pauvre bête et demanda au roi d'un ton d'assez mauvaise humeur pourquoi il battait son chien, ajoutant que c'était cet animal qui le faisait vivre, et qu'il aimerait mieux être battu lui-même que de voir battre son chien.

Le roi, irrité de la remontrance du chasseur, ordonna à ses gens de le saisir, de le lier et de le punir pour son insolence. Dans le temps qu'on le fustigeait sévèrement, les autres chasseurs, qui se trouvaient rassemblés en grand nombre dans la ville royale et les environs, apprirent le cruel châtiment du chasseur. Tous

ressentirent l'injure faite à un de leurs compagnons, et s'attroupèrent en tumulte ; ils levèrent l'étendard de la révolte, pillèrent et saccagèrent totalement la ville. Que cet exemple, ajoutèrent les oiseaux en s'adressant aux deux moineaux qui les avaient choisis pour juges, vous apprenne à quels dangers on s'expose souvent pour de légers sujets. (*Pan-Sha-Tantra* — traduction de J.-A. Dubois)

TEMPS

Le temps marche pas à pas et finit seul toute chose. (Méidani, viii, 56)

*

Chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire. (*Pensée arabe*)

*

Le simple frottement des mains finit par user la balustre de fer sur laquelle on les appuie. (*Pensée chinoise*)

*

Les sages qui, par leurs écrits, se proposent de corriger les hommes, opèrent rarement le bien qu'ils espé-

raient. Mais qu'ils ne se rebutent pas : c'est au temps de faire mûrir les fruits qui seront dus à leurs instructions. (*Pensée chinoise*)

*

« J'attends, dites-vous, pour me livrer à cette affaire, que j'aie assez de temps à moi. » Et quand l'aurez-vous, ce temps ? On a du temps pour tout, quand on sait le bien ménager. (*Pensée chinoise*)

*

C'est goutte à goutte que se forment les lacs. (*Proverbe turc*)

TÉNACITÉ

Un homme possédait une perle précieuse. Comme il traversait un bras de mer, il la laissa tomber au fond de l'abîme. Il prit un vase de bois et se mit à puiser l'eau, qu'il rejetait sur le rivage. Le dieu de la mer lui dit : « Quand aurez-vous puisé toute cette eau ? — Quand je devrais mourir à la peine, répondit-il, je ne me découragerais pas. » Le dieu de la mer, connaissant la sincérité de son sentiment, tira la perle de la mer et la lui rendit. (*Ta-Hoéi-King* — Stanislas Julien)

TIMIDITÉ

La mère de l'homme timide n'a ni peine ni joie. (Méidani, i, 300)

TOILETTE

Certes, si une femme n'est point parée et bien mise, elle ne fera pas naître le désir dans le cœur de son mari. (Manou)

TRAITRES

La hache vient de la forêt et y rentre pour blesser. (*Proverbe hébreu*)

*

L'homme qui trahit ses amis verra défaillir les yeux de ses enfants. (Job, xvii, 5)

TRANQUILLITÉ

La table étant dressée et servie, toute querelle cesse. (Ben-Sira)

•

Laisse là les soucis de l'ambition. Ne quitte pas la maison pendant des mois entiers ; pourquoi te laisser entraîner loin de chez toi ? Prends un livre, ferme soigneusement la porte ; que personne n'entende parler de toi au dehors. (Nabi-Effendi)

TRAVAIL

Le jour est court, l'ouvrage est long. (Ben-Sira)

•

L'activité est la marchandise qui rapporte le plus. (*Apophthegmes arabes,* i, 446)

•

Le sommeil des travailleurs est doux, qu'ils aient mangé maigrement ou assez ; mais la satiété du riche est cause qu'il ne dort pas. (*Ecclésiaste*, v, 11)

•

Creusez la terre, vous trouverez l'eau. (*Proverbe indien*)

*

Mieux vaut l'âne portefaix que le lion carnassier. (*Proverbe persan*)

*

Les seuls aliments qui profitent au corps sont ceux que l'on a gagnés en travaillant. (*Proverbe turc*)

*

Fatigue du corps, repos de l'esprit. (Kemalpascha-Zade)

TRAVERSES

La vie de l'homme est un voyage : il en faut franchir le chemin, quel qu'il soit. Il est bien rare de le trouver égal. Mais, si d'abord il est dangereux, étroit et difficile, on peut espérer qu'il deviendra dans la suite sûr, commode et spacieux. (*Pensée chinoise*)

TRÉSORS

Un bonze avait fait une grande collection de bijoux précieux ; il les montrait un jour à son confrère. « Je

vous remercie bien de vos trésors, dit celui-ci après les avoir vus. — Pourquoi me remercier? reprit le possesseur; je ne vous les donne vraiment pas. — Je le sais, dit son compagnon; mais je les regarde, et vous n'en faites pas un autre usage : vous n'avez de plus que moi que la peine de les garder. » (*Pensée chinoise*)

TRISTESSE

Même au moment du rire, le cœur est triste, et la joie, pour finir, devient ennui. (SALOMON, *Proverbes*, XIV, 13)

TRISTESSE APRÈS LA FAUTE INVOLONTAIRE

Le *Râmâyana* est un célèbre poëme épique de la littérature sanscrite : l'allégorie domine partout en cette œuvre (1). L'auteur établit dans un épisode, conformément aux croyances de sa nation et de son temps, que le mal causé par une faute involontaire retombe sur celui qui l'a fait. Cette donnée morale est le sujet de l'aventure que Chézy et J.-L. Burnouf ont traduite en 1816. Plus que douteuse au point de vue de la justice stricte, une semblable thèse reste vraie pratiquement. Quel homme ne porte le poids d'une douleur qu'il a provoquée sans le vouloir? Peut-être trouvera-t-on dans

(1) ALB. WEBER, *Histoire de la littérature indienne*, trad. de l'allemand par A. SADOUS (Paris, 1859, DURAND).

cette remarque un motif pour admettre ici l'analyse de cet épisode mélancolique et touchant.

Au moment où les traducteurs prennent le fil du récit, le roi Dasaratha se lamente : son noble fils, Rama, vient de quitter la cour ; condamné, par suite d'un serment fatal de son père, à vivre quatorze années dans l'exil, le jeune prince s'éloigne avec un frère, né d'une autre femme de Dasaratha. Éperdu, tourmenté d'affreux pressentiments, le vieillard n'ose plus espérer de revoir son fils : pour verser dans un cœur ami ses larmes et ses craintes, il va trouver la reine Kauralya, la mère de Rama, et lui retrace une aventure lamentable de sa jeunesse. Un jour, raconte-t-il, se trouvant à la chasse des éléphants, il avait lancé une flèche : le trait s'égare derrière le feuillage et va blesser à mort un jeune et pieux ermite, Yadjanadatta, qui puisait en ce moment de l'eau dans le fleuve sacré. Attiré par les cris de l'ermite, le prince accourt, et reçoit de la victime expirante la mission de consoler un père, une mère, dont elle était le seul appui. Le chasseur se rend à l'ermitage habité par le couple infortuné : les deux vieillards apprennent de sa bouche le malheur qui les frappe, et, tout baignés de larmes, ils se font conduire par le meurtrier auprès du cadavre. Là redoublent leurs sanglots, et le père s'écrie d'une voix déchirante : « O mon fils, le jour, quand je serai plongé dans une pieuse méditation, quelle douce voix fera retentir mélodieusement à mes oreilles le chant sacré des saintes Écritures? Au lever de l'aurore, après avoir fait mes ablutions et jeté l'huile consacrée au milieu de la flamme dévorante, quelle main caressera mes pieds désormais

pour leur rendre leur souplesse? Qui donc ira chercher dans la forêt voisine des racines et des fruits sauvages, pour deux pauvres vieillards tourmentés du besoin de la faim? Et cette chaste compagne de ma vie, ta mère, privée comme moi du don céleste de la vue, comment pourrai-je la secourir?... Mais pourquoi m'inquiéter de l'avenir, lorsque je sens, ô mon fils, que nous allons te rejoindre? » Cependant tous trois s'apprêtent à répandre une eau pure sur les restes mortels du jeune homme; mais subitement, revêtu d'une forme divine, Yadjanadatta se lève; il apprend à ses tristes parents le don que Brahma lui fait de l'immortalité, proclame l'innocence de Dasaratha, et son fantôme s'élève dans les cieux. Néanmoins, le vieux brahmane, sentant qu'il mourra du coup, annonce au prince l'inévitable expiation qui l'attend : il périra de même par un chagrin violent qu'il éprouvera un jour au sujet de son fils. Peu de temps après, le couple déplorable expirait en nommant Yadjanadatta. — Voilà le souvenir qui poursuit maintenant le vieux Dasaratha : il sent que le moment approche où l'imprécation va s'accomplir. En effet, après ce récit, il meurt entre les bras de la reine, et ses dernières paroles sont : « O Rama! ô mon fils! » (A. M.)

TRISTESSE PÉNITENTE DU PÉCHEUR

PSAUME DE DAVID A LA COMMÉMORATION DU SABBAT

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me punissez pas dans votre colère.

2. Parce que j'ai été percé de vos flèches et que vous avez appesanti votre main sur moi.

3. A la vue de votre colère, il n'est rien resté de sain dans ma chair, et, à la vue de mes péchés, il n'y a plus aucune paix dans mes os.

4. Parce que mes iniquités se sont élevées jusqu'au-dessus de ma tête et qu'elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable.

5. La pourriture et la corruption se sont mises dans mes plaies, à cause de ma folie.

6. Je suis devenu misérable et tout courbé ; je marchais accablé de tristesse durant tout le jour.

7. Parce que mes reins ont été remplis d'illusions et qu'il n'y a dans ma chair aucune partie qui soit saine.

8. J'ai été affligé et je suis tombé dans la dernière humiliation ; le gémissement de mon cœur me faisait pousser des rugissements.

9. Seigneur, tout mon désir est exposé à vos yeux, et mon gémissement ne vous est point caché.

10. Mon cœur est rempli de trouble; toute ma force m'a quitté, et même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.

11. Mes amis et mes parents se sont élevés et se sont déclarés contre moi. Ceux qui étaient proche de moi s'en sont tenus éloignés.

12. Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence contre moi. Ceux qui cherchaient à m'accabler de maux tenaient des discours pleins de mensonge et ne pensaient qu'à des tromperies durant tout le jour.

13. Mais, moi, je ne les écoutais non plus que si j'eusse été sourd, et je n'ouvrais non plus la bouche que si j'eusse été muet.

14. Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point et qui n'a rien dans la bouche pour répliquer.

15. Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur; c'est vous, Seigneur mon Dieu, qui m'exaucerez.

16. Parce que je vous ai demandé que mes ennemis n'aient point la joie de triompher de moi, eux qui, ayant vu mes pieds ébranlés, ont parlé avec orgueil contre moi.

17. Parce que je suis préparé à souffrir tous les châtiments et que ma douleur est continuellement devant mes yeux.

18. Parce que je déclarerai mon iniquité et que je serai toujours occupé de la pensée de mon péché.

19. Cependant mes ennemis sont pleins de vie, et ils se sont fortifiés de plus en plus contre moi, et le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'est beaucoup accru.

20. Ceux qui rendent des maux pour les biens qu'ils ont reçus, me déchiraient par leurs médisances à cause que je m'attachais au bien.

21. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous retirez pas de moi.

22. Hâtez-vous de me secourir, vous, Seigneur, qui êtes le Dieu de mon salut. (David, Psaume xxxvii — traduction catholique de la Bible, Liége, 1702)

TYRAN ET LETTRÉS

(FRAGMENT HISTORIQUE)

La dynastie des Tchéou avait été longtemps impuissante à réprimer la multiplication des États feudataires; elle contribua même à en augmenter le nombre par de folles libéralités. Un des vassaux, le prince de Tsin, finit par s'élever au-dessus des autres princes; leur ruine ou leur soumission à son pouvoir lui ouvrirent le chemin du trône. L'année 249 avant notre ère, il déposséda l'empereur régnant et se mit à sa place.

Cette maison nouvelle n'est demeurée souveraine que l'espace de quarante-deux ans. Tsin-Chi-Hoang-Ti (le premier empereur auguste de la famille de Tsin) résume en lui toute sa dynastie. C'est, comme on l'a remarqué avant nous, un Napoléon chinois (1). Vainqueur des partis opposés, conquérant des provinces méridionales, il battit encore les Hioung-Nou (peut-être les Huns), les Joung et autres peuplades tartares; puis il imagina d'arrêter les incursions de leurs hordes par l'obstacle de cette grande muraille de six cents lieues de long, qui se conserve intacte depuis plus de deux mille ans. Plusieurs millions d'hommes, dit-on, furent employés à cette construction, et quatre cent mille périrent en y travaillant. Il modifia, dans l'intérêt de l'unité du pouvoir, l'organisation intérieure de l'em-

(1) Pauthier, *Chine*. I, 208.

pire, désarma et embellit la capitale, ouvrit de larges voies de circulation, établit une statistique générale. Ces améliorations, faciles au pouvoir absolu, furent payées cruellement par les peuples que l'empereur tyrannisa. — Un historien chinois assure avoir vérifié sur de bons mémoires que Tsin-Chi-Hoang-Ti a fait abattre de sang-froid plus d'un million quatre cent mille têtes. Beaucoup de lettrés, insensibles à ses offres de largesse et méprisant ceux de leurs confrères qui les avaient reçues, s'étaient engagés dans une opposition assez vive contre lui : pour les humilier, il fit la chasse aux livres. Des dévouements généreux et le hasard empêchèrent que cette proscription ne réussit tout à fait : quelques exemplaires des plus importants ouvrages furent sauvés du feu. C'est l'éternelle histoire des complots du despotisme contre la pensée (1).

Les révolutions durables ne sont pas celles qui essayent de détruire les monuments de la gloire antérieure d'un pays. Ce sont celles qui égalent ou surpassent le génie des époques précédentes. On n'assure pas la durée du pouvoir en plongeant le peuple dans l'ignorance. L'empereur rencontra dans la classe même des lettrés un ministre, homme de talent, du nom de Li-sse, pour justifier cette mesure barbare avec cette sorte d'esprit qu'un renégat politique puise quelquefois dans le paradoxe, l'ambition et la vanité. Les flatteurs et conseillers du despotisme ont, en général, l'haleine

(1) « Plaisante folie, celle des tyrans qui espèrent étouffer en son germe, sous le poids de leur autorité présente, la critique qui les condamnera dans l'âge suivant ! » (TACITE. *Annales*. IV, 35.)

courte et peu de verve dans leurs invectives contre les idéologues ; c'est un service à leur rendre que de signaler le rapport de Li-sse à son empereur sur la nécessité d'une immense proscription de livres.

« Plus justement que les empereurs vos prédécesseurs, écrivait Li-sse, vous pouvez vous dire le fondateur de cet État : vos grandes actions vous en donnent le droit. Comme eux, vous avez laissé subsister les lois et les usages qui pouvaient convenir au règne présent ; vous avez abrogé ce qui vous a paru ne plus convenir et vous avez établi tout ce que vous avez cru nécessaire pour l'illustre objet que vous vous proposez, lequel n'est autre, comme tout le monde le sait, que l'établissement solide d'une domination qui doit faire éternellement le bonheur des peuples. Que prétendent donc d'insolents lettrés, en déchirant, comme ils le font à tout propos, un gouvernement qu'ils devraient admirer et qu'ils admireraient sans doute si leurs vues étaient plus larges? Pourquoi affectent-ils tant de blâmer tout ce que vous faites? N'est-ce pas pour indisposer peu à peu les esprits et pour porter ensuite les peuples à une révolte ouverte. Prenez-y garde, seigneur ! ces sortes de gens sont plus à craindre que vous ne le croyez. Pour moi, qui surveille depuis longtemps leur conduite, qui suis au fait de leurs manœuvres et qui les connais à fond, je les regarde comme vos plus dangereux ennemis. On les voit, à toute heure du jour, traîner leur oisiveté de maison en maison, d'un endroit public dans un autre, et répandre partout les bruits les plus injurieux pour Votre Majesté.

» A les entendre, on ne doit vous regarder que

comme un prodige d'orgueil, un homme qui se préfère sans pudeur à tous les anciens héros, un caractère futile, inquiet, remuant, un perturbateur de l'ordre général. Si vous publiez quelque édit, ils croient y découvrir de l'injustice, ou, tout au moins, de l'inutilité. Si vous donnez quelque ordre, ils l'éludent, ils en critiquent jusqu'au langage ; ils s'efforcent de le rendre méprisable. Si vous travaillez à quelque ouvrage public, vous grevez le peuple, disent-ils, vous l'opprimez, vous en faites la malheureuse victime de vos caprices. Préparez-vous une entreprise militaire, ils prophétisent votre chute imminente et s'en réjouissent. L'avez-vous ajournée, ils appellent cette mesure de prudence une reculade. La discrétion, ou plutôt le respect que je vous dois me défend d'entrer dans un plus grand détail. Ce peu de mots vous feront comprendre le reste...

» De pareils discours, répétés sans cesse, éteignent dans le cœur de vos sujets toute affection pour vous. Ce sont des semences de révolte qui germent insensiblement, qui poussent de profondes racines, et qui ne tarderont pas, si vous n'y mettez bon ordre, à prendre toute leur croissance...

» Oserai-je, seigneur, vous proposer ici, sans détour, ce qu'il me paraît que vous devriez faire? Les voies de douceur et de condescendance n'ont rien qui produise effet jusqu'ici sur ces hommes impatients du joug : tous les égards que l'on a pour eux leur persuadent qu'ils sont redoutables et les rendent plus insolents. Essayons d'autres moyens, ou plutôt, prenons de tous les moyens le seul qui soit efficace pour couper jusqu'à la racine un mal toujours croissant. Aujourd'hui ou

jamais, il est temps de fermer la bouche à ces calomniateurs. Qu'ils sachent que votre puissance n'a de bornes que celles que vous voulez bien lui prescrire (1). »

Les lettrés tinrent bon, ce qui est rare; ils attendirent sans peur que, de la destruction des livres, on passât aux sévices contre les écrivains et n'attendirent pas longtemps. Quatre cent soixante, dans la capitale seulement, furent pris et martyrisés.

Deux ans après, l'empereur mourut. Son tombeau n'était pas fermé, que des intrigues de palais suscitèrent de grands troubles suivis d'effroyables carnages. En 202, la dynastie de Tsin était perdue, exterminée. Bientôt après, une loi réparatrice rendait aux livres la liberté de paraître, et donnait aux lettrés celle de juger publiquement la mémoire de leur persécuteur. Ils ne s'y épargnèrent pas et la rendirent exécrable. Ces retours sont chose fréquente en histoire. (A. M.)

TYRANS

Le tyran du pauvre peuple est une bête rugissante, un ours famélique. (Salomon, *Proverbes,* xxviii, 15)

*

On battra des mains sur la ruine du tyran, on saluera sa disparition par des sifflets. (Job, xxvii, 23)

(1) Voyez Amyot, dans les *Mémoires sur les Chinois,* t. III, et la *Chronologie chinoise* du P. Gaubil. On excepta des recherches prescrites les livres de médecine, ceux de divination par les sorts et les mémoires historiques consacrés à l'apologie de la famille régnante.

UNION

Quand plusieurs sont d'accord sur un point, quoiqu'ils aient peu de force, ils peuvent faire de grandes choses. Un lionceau fut tué, dit-on, par une troupe de fourmis rassemblées. (SASKYA-PANDITA)

Un brin de paille n'est qu'un fétu ; des monceaux de ces brins peuvent arrêter un éléphant. (*Pan-Sha-Tantra*)

Le grand homme, né pour réparer les malheurs de son siècle, n'a qu'un cœur pour l'exécution ; mais il sait en réunir dix mille autres et se les associer. (*Pensée chinoise*)

Ce que l'homme peut faire de mieux, c'est de s'unir avec les siens, si chétifs qu'ils soient. Les grains de riz ne peuvent germer lorsqu'ils sont dépouillés de leur pellicule. (*Hitopadésa*)

UNITÉ

Deux patrons font chavirer une barque. (*Proverbe turc*)

USURE

Ceux qui avalent le produit de l'usure se lèveront au jour de la résurrection comme ceux que Satan a souillés de son contact. (*Coran,* II, 276)

VAINCUS ET CONQUÉRANTS

DISCOURS AUX GRANDS DE RACE MANTCHOUE, QUI DEMANDAIENT POUR LEUR NATION DES PRÉROGATIVES SUR LES CHINOIS

Vous voulez être distingués des Chinois par des prérogatives particulières : ignorez-vous que tous les hommes sont également les enfants du Ciel? Le Ciel a créé les Mantchoux, il a créé les Chinois : tous sont égaux devant lui, et les vertus seules obtiennent à ses yeux la préférence.

Le Mantchou est un homme, et le Chinois est un homme. Si vous me parlez de la différence que doivent mettre entre les hommes leurs bonnes et leurs mauvaises

qualités, ne se rencontrent-elles pas dans les individus d'une même nation ? Vous voulez, peut-être, que, dans la distribution des emplois, je ne considère que l'origine des sujets qui me seront proposés, sans avoir égard à leurs qualités personnelles. Je ne demanderai plus s'ils sont capables ; mais je m'informerai bien exactement s'ils sont ou Chinois ou Mantchoux.

Ainsi je n'emploierai donc que les derniers ? Osez-vous bien me donner ce conseil ? Ignore-t-on qu'il se trouve entre eux un grand nombre d'ambitieux, d'âmes vénales, d'infracteurs des lois, ne pensant qu'à leurs propres intérêts, et toujours prêts à tromper leur souverain ?

J'ordonne également aux sujets des deux nations qui se trouveront employés ensemble, de se comporter mutuellement comme des amis, comme des frères, de s'aider de leurs conseils, de régler, de juger les affaires d'un accord unanime et dépouillés de toute passion.

Qu'on ne se dise plus réciproquement : « Je suis Mantchou et tu es Chinois. » Il est impossible à une nation de dépouiller son caractère. Les positions du globe ne sont pas toutes les mêmes ; chaque pays est vivifié par un air différent, et les influences du climat impriment à chaque nation un caractère qui lui est propre. Ici règnent certaines coutumes et se remarquent certains penchants : d'autres penchants, d'autres coutumes règnent et se remarquent ailleurs. Les Mantchoux sont habiles à tirer de l'arc, et les Chinois se distinguent dans l'art d'écrire. Les hommes sont adroits et vifs au couchant et au nord ; intelligents et spirituels au levant et au midi. La nature les a ainsi formés. Qui oserait, qui

pourrait lui résister? Que servirait d'employer la force pour leur ôter le penchant et les mœurs qu'elle leur inspire? O vous qui vivez sous une même puissance, réunissez vos conseils, vos talents, vos travaux, pour le bien de l'État.

Ce qui rend les hommes égaux, c'est que tous ont reçu le don de l'intelligence. Servez le souverain, soyez-lui fidèles, respectez vos pères, suivez les lois de la justice et de la vérité : voilà ce que la nature prescrit à tous les hommes. S'ils écoutent sa voix, ils ne demanderont pas, avant de se choisir un ami, quelle est son origine, et de quel pays était son père : ils ne loueront pas leurs propres usages pour blâmer ceux des autres; ils ne croiront pas que les mœurs de leur nation sont dignes seules de leur estime, et toutes les autres de leur mépris.

J'ose ici me rendre à moi-même un juste témoignage : en montant sur le trône, je me suis dit que le monde entier n'est qu'une maison; que tous ses habitants ne sont qu'une même famille, et que je devais recevoir les services de tous mes sujets sans m'informer de leur origine. Qu'ils soient zélés et fidèles, qu'ils soient capables de concourir à l'avantage commun, à la prospérité générale; il suffit : que m'importe le reste? Non, je n'admettrai jamais une distinction odieuse entre le Chinois et l'homme de ma nation. Tout sujet vertueux mérite ma confiance, et je rejetterais le malhonnête homme qui serait de mon sang.

Vivez unis, aimez-vous les uns les autres, accordez-moi vos secours avec zèle, comme les pieds et les mains donnent leur secours à l'homme Alors la maison com-

mune portera sur des fondements inébranlables ; alors rien n'aura le pouvoir d'en altérer la paix. (L'empereur Young-Tching ; 1722-1735 — traduit du mantchou par Léontief et Lévesque)

VANITÉ

Une once de vanité gâte un quintal de mérite. (*Proverbe persan*)

*

Si tu vois un homme croire qu'il est sage, il y a plus de fonds à faire d'un fou que de lui. (Salomon, *Proverbes,* xxvi, 12)

*

Le sot s'imagine qu'on veut le prendre comme instrument et refuse le meilleur conseil. (*Chi-King*)

*

Celui qui se vante d'une fausse libéralité est un nuage et un vent sans pluie. (Salomon, *Proverbes*, xxv, 14)

*

Ne faites pas le mal par honte. (*Zend-Avesta*)

VENGEANCE

Renvoyer confus de votre bon accueil ceux qui vous avaient fait du mal, voilà comme il sied de prendre sa vengeance. (Tirou-Vallouvar)

VÉRACITÉ

Vous ne porterez pas de faux témoignage contre votre prochain. (*Exode*, xx, 16)

VÉRITÉ

A Dieu seul appartient la démonstration péremptoire. (*Coran,* vi, 150)

*

La vérité est claire, le faux est obscur. (Méidani, vi, 85)

*

Toutes les doctrines sont susceptibles d'erreur (1).

(1) Parole que fait entendre un homme déguisé en diable dans une cérémonie religieuse des Japonais. Toute l'assemblée s'arme de pierres et poursuit le mécréant.

*

La vérité est la fleur de la science. (Avyar)

VERTU

Qui peut dire : « Mon âme est pure ; je suis net de péché ? » (Salomon, *Proverbes*, xx, 9)

*

J'aime et je chéris cette vertu brillante qui est l'accomplissement de la loi naturelle de l'homme et qui ne se révèle point par beaucoup de pompe et de bruit. (*Chi-King*, cité dans le *Tchoung-Young*)

*

Ceux qui vivent sans aucun sujet de honte sont les seuls vivants. (Tirou-Vallouvar)

*

L'homme vertueux qui tombe dans l'infortune se distingue encore davantage par sa noblesse : ainsi un tison renversé fait remonter sa flamme. (Saskya Pandita)

VERTU (GRACES DE LA)

La vertu est légère comme le duvet le plus fin. (*Chi-King*, cité dans le *Tchoung-Young*)

VERTUS ACTIVES

Cet homme qui remplit une des premières magistratures, a, dit-on, de la probité. Mais, s'il n'a pas détourné de grands maux et procuré de grands biens, en quoi diffère-t-il d'un mauvais magistrat? (*Pensée chinoise*)

*

La vertu qui ne sait que jeûner et qu'accompagner le jeûne de longues prières, est une vertu de bonze. Secourir l'infortune, protéger l'innocence, éclairer et guider l'aveugle humanité, telle est la vertu qui rend l'homme utile à ses semblables. (*Pensée chinoise*)

VERTUS (RÉCOMPENSE DES)

DISCOURS IMPÉRIAL AUX FONCTIONNAIRES

Le jugement du Ciel est juste : il ne protége que les hommes honnêtes, et ne laisse aucune bonne action

sans récompense : toujours la peine poursuit le crime. Le Ciel est toujours présent, toujours près de nous, toujours devant nos yeux, toujours devant nos pensées. Élevons-nous vers lui nos regards, il est là. Lui adressons-nous nos pensées, il est là.

Il n'a point d'égard aux personnes, il ne compte ni les rangs ni la naissance, il pèse dans la même balance les actions des rois et celles des mercenaires. Chacun reçoit suivant ses œuvres. As-tu semé du riz, tu recueilleras du riz. As-tu semé du millet, tu recueilleras du millet.

Toi-même es maître de ton sort, toi-même peux choisir le bien et le mal. Sonde ton cœur, scrute ta conscience : est-ce la justice, est-ce la passion qui te conduit? Si tu fais du mal à quelqu'un, mais avec justice ; si tu le prives justement, même de la vie, tu dois espérer le bonheur, puisque tu observes la justice et les lois. Fais-tu du bien par passion, est-ce par passion que tu as sauvé la vie à ton concitoyen, tu ne dois attendre aucune récompense, tu dois même craindre la vengeance du Ciel.

Les passions humaines ont un empire bien plus étendu qu'on ne pense : elles ne sont pas toujours unies à l'injustice, à l'hypocrisie, à la cupidité, à l'avarice, à l'envie ; c'est par elles souvent qu'on cherche la gloire et l'honneur, qu'on obtient des éloges, qu'on acquiert de la considération, qu'on parvient aux dignités, qu'on seconde les vues du souverain, qu'on travaille à recommander son nom aux siècles à venir.

Conservez toujours la vérité dans votre cœur : donnez-lui pour garde la prudence ; rejettez la passion,

observez la justice : c'est ainsi que vous plairez au Ciel, c'est ainsi qu'il n'entrera dans votre âme aucune pensée contraire à l'équité. Le Ciel vous protégera d'une manière invisible et vous conservera le bonheur.

Il me reste un reproche à vous faire. Si je vous accorde quelque récompense, si je paye vos services de quelque gratification, c'est à moi seul que vous rendez grâce. Ne savez-vous pas que je ne vous donne rien qui m'appartienne? C'est la sueur ensanglantée du peuple, c'est la moelle du malheureux cultivateur que je vous distribue.

On implore le souverain, on sollicite les grands, on ne pense qu'à obtenir des grâces; mais on néglige d'aider le peuple, d'éclairer le cultivateur, de lui procurer l'abondance. Et l'on se croit innocent! et l'on dort d'un sommeil paisible! et l'on n'éprouve pas de remords!

Notre devoir est renfermé dans un seul point : c'est de nous rendre utiles à la patrie et de suivre les lois de la justice. (L'empereur Young-Tching — traduit du mantchou par Léontief et Lévesque)

VICE

La contemplation du vice est vice. (Méidani, III, 169)

VICES (NAISSANCE ET SUITES DES)

INSTRUCTIONS IMPÉRIALES AUX GÉNÉRAUX MANTCHOUX

Le bonheur des hommes est fondé sur la tempérance et la modération. La dissipation, le luxe causent leur ruine, et les exposent aux rigueurs du froid, au supplice de la faim, à toutes les horreurs de la misère.

J'en ai moi-même la preuve dans mes Mantchoux. Quand leurs mœurs étaient austères, quand ils pratiquaient la continence, ils vivaient heureux et chacun d'eux pouvait faire à ses frais toutes les campagnes. A présent qu'ils mènent une vie molle et voluptueuse, ils éprouvent tous les maux que l'indigence entraine après elle.

Vous savez avec quelle vigilance j'ai pris soin des jours et du bonheur de mes guerriers; vous savez combien de lois j'ai promulguées pour régler leurs mœurs. Soins inutiles ! rien ne peut les arracher au luxe et à la dissipation.

Je les vois presque tous aujourd'hui vendre leurs maisons et tout ce qu'ils possèdent pour se livrer à des excès de table. La dépense d'un seul repas pourrait les faire vivre plusieurs jours et leur coûte la paye d'un mois entier. Ils se dégoûtent de ce qui faisait autrefois leur nourriture ; ils ne comptent ni leur revenu ni leur dépense, et, aussitôt qu'ils ont reçu leur solde, elle s'échappe de leurs mains. A peine le riz de munition leur

est-il distribué, qu'ils le portent au marché et se hâtent de le donner pour ce qu'on veut bien leur en offrir.

Mais, quand, après avoir tout dissipé, ils se trouveront sans ressource, de quoi vivront-ils? Ils n'auront pas même de riz. Il faudra s'habiller, mais avec quoi? Alors commenceront les murmures ; mais ils ne sauront pas même encore se repentir de leur dissipation et lui attribuer leur misère.

Je regarde l'incontinence comme un effet de l'habitude ; mais on ne peut plus la perdre quand on l'a contractée, à moins de se bien persuader qu'elle ne produit aucun bien véritable. En effet, le plaisir que procurent les mets ne dure que le temps qu'on les goûte.

Mais, quand celui qui s'est fait une habitude de la bonne chère est obligé d'y renoncer, quand il ne voit sur sa table que du riz cuit à l'eau, il n'y touche qu'avec dégoût; il semble qu'il ne puisse avaler, et la tristesse de son front témoigne bien qu'il se croit malheureux. Il ne pense pas qu'il faut rendre grâce au Ciel pour une seule assiette de riz, s'en nourrir avec joie et reconnaissance, et que le Ciel ne manquera pas de punir, par la perte du bonheur, un dégoût accompagné de tant d'ingratitude.

Je ne saurais trop vous exhorter, ô guerriers, à rejeter tout ce qui tient au luxe et à la dissipation. Si vous écoutez, si vous suivez mes conseils, vous serez un jour reconnaissants de mon zèle et de mes soins pour vous ; et je vous proteste en ce moment que vous me trouverez disposé à vous accorder des gratifications qui vous procureront l'aisance et le bonheur.

O vous, princes et grands, que votre retenue serve d'exemple aux guerriers qui vous obéissent. Quand ils verront leurs chefs embrasser des mœurs plus austères, ils se corrigeront d'eux-mêmes, et ne montreront bientôt que de l'horreur pour cette vie molle et désordonnée qui fait aujourd'hui leurs délices.

Je ne puis regarder mes Mantchoux avec indifférence. Eh! ne serais-je pas coupable si je négligeais d'éclairer des hommes qui ont avec moi les mêmes os et la même chair? Comment, hélas! garderais-je le silence en voyant l'état déplorable dans lequel eux-mêmes se sont plongés?

Les dissipateurs et les hommes perdus condamnent mes lois les plus justes; ils font répéter aux échos que je suis un souverain trop dur.

C'est donc une dureté de ma part d'avoir défendu l'ivrognerie, vice méprisable qui pervertit la nature de l'homme, qui corrompt toutes ses belles qualités, qui produit les querelles et les haines, qui entraine après lui le malheur et la ruine?

Est-ce dureté d'avoir interdit à mes guerriers le jeu, qui dépouille les hommes de leur fortune et même de leur subsistance, qui les réduit à la misère, qui est défendu par les lois, et qui, même sans elles, ne manque jamais d'être puni?

Est-ce dureté de leur avoir défendu les spectacles et ces tripots publics où les dissipateurs se rassemblent en foule et achètent un plaisir bien court, plus que ne peut leur rapporter la solde d'un mois entier?

Est-ce dureté de leur avoir interdit les combats de coqs et de cailles; plaisir qui distrait l'homme de toutes

pensées utiles, lui fait négliger ses affaires les plus importantes et jusqu'à ses devoirs, éteint en lui le désir de s'instruire, et le rend enfin l'esclave humble et soumis d'un vil animal?

Est ce dureté d'avoir empêché les violences et les friponneries?

Est-ce dureté d'avoir défendu aux soldats de faire le service les uns pour les autres? Convient-il au guerrier de ne pas remplir son devoir et de sacrifier sa paye à la paresse? Et, s'il s'agit de combattre, celui qui s'est engagé à risquer sa vie pour son camarade montrera-t-il beaucoup de courage?

Est-ce dureté d'avoir défendu de vendre, et même d'engager d'avance, comme il se pratiquait, le pain de munition, subsistance nécessaire du soldat, de sa femme et de ses enfants? Comment rachètera-t-il ensuite ce pain que la débauche lui aura fait donner à vil prix? Il faudra donc qu'il périsse avec toute sa famille!

Est-ce dureté d'avoir interdit les dépenses fastueuses pour les mariages et les enterrements, d'avoir ordonné à chacun de se vêtir suivant son rang, d'avoir établi une différence entre les hommes titrés et le vulgaire obscur? Il valait mieux, sans doute, permettre une ruine générale pour une sotte envie de briller?

Est-ce dureté d'avoir défendu de se faire un métier des procès, d'embrouiller la vérité, de l'envelopper de mille ruses, de rendre l'innocent criminel et le coupable innocent?

Voilà pourtant ce qu'on me reproche! Mais ai-je défendu quelque chose que je dusse permettre? Toutes ces interdictions ne tendent-elles pas à votre avantage?

ne les ai-je pas faites pour votre bonheur? Vous sentez tous qu'elles m'ont été dictées par le zèle que votre intérêt m'inspire ; méritent-elles que vous me témoigniez votre reconnaissance ou que vous m'accusiez de dureté?

Mais il n'est que des hommes perdus de vices et de débauches qui osent m'accuser : ils ne me pardonnent pas de mettre obstacle à leurs excès. Mes prétendues rigueurs, loin d'inspirer de la crainte aux hommes honnêtes, ne peuvent que leur plaire.

Il me serait aisé de faire chérir ma clémence et ma douceur aux dissipateurs, aux débauchés, aux pervers : je n'aurais qu'à les abandonner à leur pernicieux caprice, à leur dissolution, à leur scélératesse. Mais je ne puis être leur complice, ni voir d'un œil tranquille le malheur de mes sujets. (L'empereur Young-Tching — traduit du mantchou par Léontief et Lévesque)

VIE HUMAINE

Le monde est un pont. (Méidani, viii, 79)

VIEILLESSE

Les chiens se moquent du loup qui vieillit. (*Proverbe turc*)

Un vieillard dans la maison est un bon signe pour la maison. (Ben-Sira)

*

Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur, quand le vieillard se trouve dans les voies de la justice. (Salomon, *Proverbes,* xvi, 31)

VISITES

Mets rarement le pied dans la maison de ton ami, de peur que, rassasié de toi, il ne te prenne en haine. (Le même, xxv, 17)

VIVEURS

L'homme qui aime à s'ébaudir sera pauvre, et celui qui aime le vin et les parfums ne s'enrichira pas. (Le même, xxi, 17)

*

Ne te mets point parmi les ivrognes ni les gourmands, car l'ivrogne et le gourmand deviennent pauvres ; les longs sommeils déguenillent. (Le même, xxiii, 20, 21)

VOEUX

Quand tu souhaites, souhaite beaucoup. (Méidani, i, 435)

VOISINS

Ne te mets pas mal avec ton voisin : il reste ; les autres passent. (Abou-Bekr, *Apophthegmes arabes*, iii, 83)

*

L'influence d'un mauvais voisin se fait sentir jusqu'au septième quartier de la ville. (*Proverbe turc*)

*

L'homme prudent ne redoute rien plus que la société de son voisin. (Méidani, xi, 33)

VOIX DU PEUPLE

Prince, vous voulez choisir de bons ministres? Si vous entendez dire à vos courtisans : « Cet homme a des talents et de la sagesse; » ne vous hâtez pas de le croire.

Si vos conseillers disent la même chose, doutez encore. Mais, si les mêmes éloges sont répétés par le peuple, alors examinez cet homme et le mettez à l'épreuve. De même, vous entendez dire à vous courtisans : « Cet homme est incapable, » défiez-vous de leur rapport ; vous l'entendez dire à vos conseillers, ne lui ôtez pas encore votre confiance. Enfin, le peuple pense de même : voilà le moment d'examiner si l'accusation ne serait pas fondée. (MENG-TSEU)

VOLONTÉ

Celui qui pratique la vertu doit se comparer à un bœuf à long poil, qui, chargé de bagages, chemine au milieu d'un profond bourbier ; il n'ose regarder ni à droite ni à gauche, espérant toujours sortir de la boue et parvenir au lieu du repos L'homme, considérant ses passions comme plus terribles que cette boue, s'il ne détourne jamais ses yeux de la vertu, parviendra certainement au comble de la félicité. (CHAKYA-MOUNI)

VOLUPTÉ

Il n'y a pas de passion plus violente que la volupté ! Rien ne va au delà de la volupté ! Par bonheur, il n'y a qu'une seule passion de ce genre ; car, s'il y en avait deux, il n'y aurait pas un seul homme en tout l'univers qui pût suivre la vérité. (LE MÊME)

VUE (MISE EN)

L'étalage est la moitié de la vente. (Méidani, iii, 86

VULGAIRES (ESPRITS)

L'homme supérieur est celui qui a une bienveillance égale pour tous, du désintéressement et de l'impartialité. L'homme vulgaire est celui dont les affections ne se rapportent qu'à lui-même. (Lun-Yu)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

FIN DE LA TABLE


a39003


000110998b